

Pourquoi Pas?

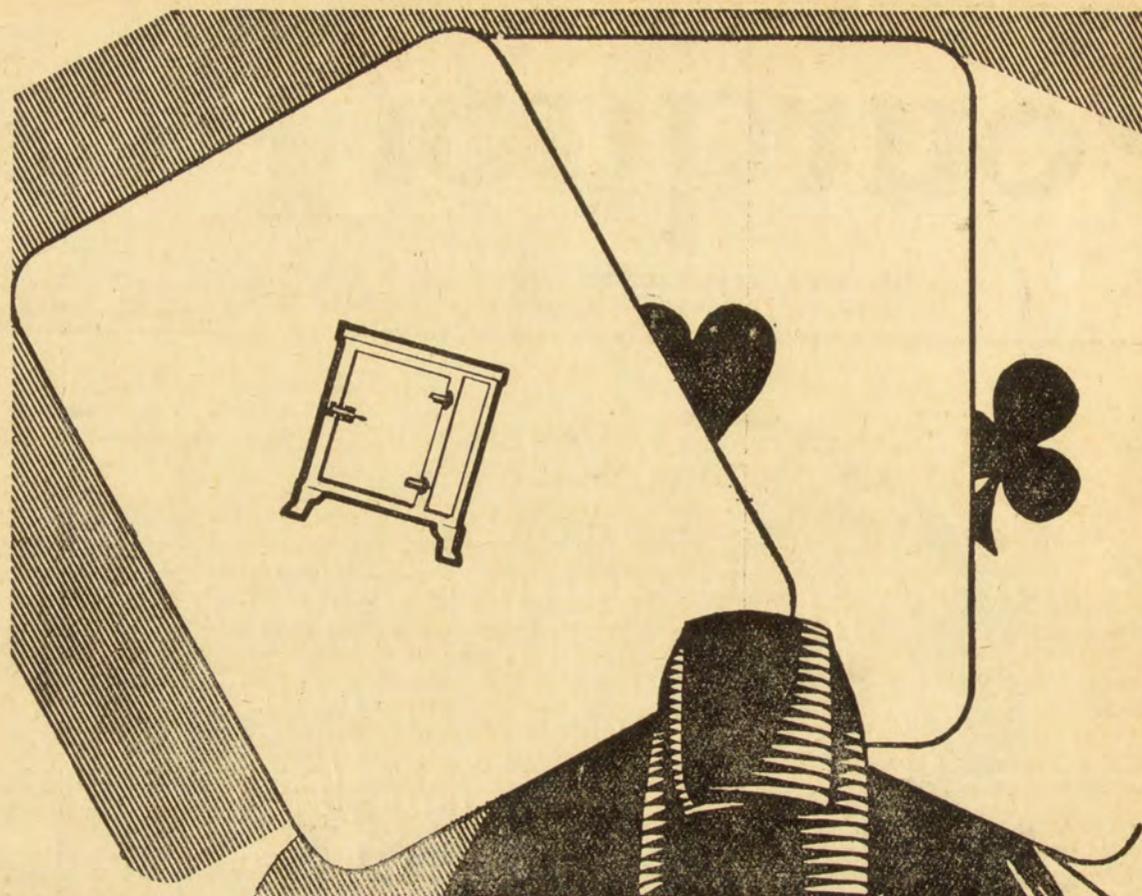
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Map Moreau

32

Le Revuiste Edmond BODART



Un as parmi tant d'as.....

Par sa simplicité, FRIGELUX est le réfrigérateur le plus domestique et le plus parfait des domestiques.

Vous procure en toute saison : vivres frais, boissons glacées, cocktails. Fonctionne au gaz ou à l'électricité

**SIX MODÈLES DOMESTIQUES
A PARTIR DE 2,975 FRANCS**

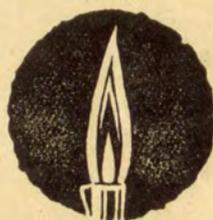
ELECTROLUX

227, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

SALONS D'EXPOSITION

1-2, Place Louise, 1-2, Bruxelles.

Egalement à Anvers, Liège, Gand,
Charleroi, Luxembourg et Namur.



deLenne

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Revuiste Edmond BODART

Ed. Bodart partage la signature d'une affiche bruxelloise avec Marcel Roels: tous deux sont les auteurs de *Girls sans uniforme*, titre peu clair d'une revue lumineuse, d'une revue qui a abattu jusqu'ici ses 25.000 francs de moyenne quotidienne, malgré le soleil qui dardait et les talons qui entraient comme dans du beurre dans le macadam du péristyle de l'Alhambra.

Il n'est pas facile, par ce temps de crise compliquée de rigueurs caniculaires, de faire venir du monde dans un théâtre. Tous les genres de spectacle ont été successivement présentés, cet été, par nos différentes scènes, au public qui les flaire, et, les trois quarts du temps, renâcle et s'en va. Seule la revue — avec, quelquefois aussi, l'opérette : voyez *Monnaie* — le décide à passer au guichet : encore faut-il que ce soit une revue telle qu'il les aime, une revue telle qu'en imaginent pour lui des revuistes qui ont su se tenir à la page, s'adapter à la formule des *Folies-Bergère* et du *Casino de Paris*.

Les revuistes, comme les canards, s'en vont par deux. Il y eut autrefois de couples célèbres : les frères *Cogniard*, *Blum* et *Toché*, *Montréal* et *Blondeau*, *Clairville* et *Siraudin*, *Rip* et *Bousquet*... Peut-être n'est-ce que pour se conformer à une légende établie que *Roels* et *Bodart* ont conjoint leurs noms : pour le bourgeois bourgeoisant, la revue se fait dans les cafés, les collaborateurs griffonnant des couplets sur du papier de l'établissement, en vidant des bocks et en fumant des cigarettes. C'était peut-être vrai pour les revues frondeuses et malicieuses d'autrefois ; ce ne l'est plus pour les revues compliquées d'aujourd'hui. *Bodart* et *Roels* sont parfaitement à la page. Ils ont leur théâtre : l'Alhambra. Ils ont leur troupe dont *Roels* lui-même est le chef de file. Ils ont aussi leur manière, leur formule adroitement assimilée : dosage savant de décors et de numéros de music-hall, de sketches et de ballets. Le revuiste d'aujourd'hui doit plaire au public en multipliant les scènes, en l'éblouissant par la rapidité des changements à vue. Il faut qu'il présente, en trois heures de spectacle, tout ce que l'art du metteur en scène, du costumier, du maître de ballet, de l'électri-

ciën, du compositeur de musique et de la modiste ont inventé de plus nouveau et de plus séduisant.

Cette revue-là, trépidante, fringante et faisant feu de partout, a son prestige et sa valeur propre : *Félicien Champsaur* a parlé quelque part avec enthousiasme de ces féeries théâtrales « dont les poèmes sont faits de la chair de femme, d'épaules nues, de seins étoilés ou orfèvrés, de croupes exquises... » Et allez donc!

Pour réussir de pareilles pièces, il faut non seulement les imaginer et les écrire, il faut encore les réaliser, et c'est ici qu'intervient pour les auteurs, un auxiliaire précieux, rompu aux choses du plateau, bon conducteur d'hommes, ce qui n'est pas toujours aisé et bon conducteur de femmes, ce qui l'est encore moins : *Mayens*, le régisseur général et le metteur en scène de la maison.

Notre vieille revue locale, qui se jouait dans deux décors et avec trente costumes, dont la moitié venaient du magasin du théâtre, n'est plus que la parente pauvre de cette nouvelle riche.

???

Vous connaissez peut-être la silhouette d'Edmond Bodart pour en avoir admiré la rondeur. Cette rondeur physique se double d'une rondeur morale, une rondeur bonhomme qui force et fixe la sympathie. Essayons de faire le tour de ces deux rondeurs.

Si l'on cause avec Bodart, on arrive tout de suite à ne plus voir, dans ce visage lunaire, que les yeux qui laissent passer des lueurs malicieuses par la fente des paupières plissées d'un rire intérieur et que le jeu ironique des lèvres minces. Pour peu que vous ayez le cœur sensible et l'amitié bien intentionnée — ce dont nous ne doutons pas — vous lui proposerez tout de suite un remède infailible contre l'obésité. Aussitôt Bodart vous en énumérera vingt-huit plus infailibles encore, dont son arrière-grand-père, deux tantes, un grand-oncle, huit cousins et trois neveux ont usé avec le plus grand succès. Pour lui, il se trouve bien comme il est et, tel *Cyrano* parlant de son nez, il se hâte de se blaguer lui-même avec entrain et bonne humeur, de crainte qu'on ne le blague sans finesse.

Soignez votre Voiture... mais ne négligez pas la Carrosserie !

EXÉCUTION RAPIDE ET IMPECCABLE. ACCORDS FORFAITAIRES POUR L'ENTRETIEN DES CARROSSERIES. CHROMAGE.

ENSEMBLE ORGANISÉ GROUPANT TOUS LES ARTISANS SPÉCIALISTES DE LA CARROSSERIE, UN OUTILLAGE PUISSANT ET MODERNE, STOCKS DE MATIÈRES POUR LES RÉPARATIONS À TOUTES LES CARROSSERIES TANT BELGES QU'ÉTRANGÈRES.

FAITES-LA REVISER. RÉPARER. REMETTRE À NEUF PAR NOTRE SERVICE DE RÉPARATIONS. PRIX AVANTAGEUX.

Carrosserie VANDENPLAS, S. A., rue du Collège St-Michel, 32, Bruxelles (Cinquantenaire)
TÉLÉPHONE: 33.98.34 — FONDÉE EN 1871

LES COMPTES DU VENDREDI



*Vous avez une brique dans le ventre...
C'est heureux que vous vous soyez adressé à Constructa*

Belge = Bâisseur

Que la passion de bâtir soit solidement enracinée au cœur des Belges, il n'est besoin, pour s'en apercevoir, que de lire notre courrier quotidien. On peut affirmer sans crainte de se tromper que le Belge moyen « a une brique dans le ventre ».

Eh bien! « Constructa » s'est constituée pour aider à la naissance — si l'on peut dire — des habitations en gestation. « Constructa » a pour les classes moyennes le même programme que la « Société des Habitations à Bon Marché » pour l'ouvrier, et elle a transformé et veut transformer nombre de Belges en propriétaires.

Si vous avez un minimum d'économies, vous pourrez payer votre maison en acquittant simplement un loyer. Demandez-nous notre catalogue, ou venez nous voir. Nous vous documenterons sans engagement.

« Je n'ai pas de terrain! »

Nombre de lecteurs de *Pourquoi Pas?* qui s'adressent à « Constructa », voient comme principal obstacle à la réalisation de leur rêve de propriétaire le fait qu'ils ne possèdent pas de terrain.

Or, les dossiers de « Constructa » contiennent des renseignements précis sur plus de 4,000 terrains ou blocs situés dans l'agglomération bruxelloise.

Il y a là, on le conçoit, de quoi donner satisfaction aux plus difficiles.

Notre nouveau catalogue

Pour répondre à des demandes de plus en plus nombreuses, nous venons d'éditer un catalogue donnant la description de quelques types différents de maisons, avec leurs prix, et exposant les avantages que « Constructa » offre à ses clients.

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » que la chose intéresse recevront ce catalogue sur simple demande.

Naissance

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de notre siège régional de Verviers. Nos lecteurs de Verviers et environs peuvent s'y adresser en toute confiance, 9, rue de Liège — Téléphone : 2876.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.

CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.

LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17.

BRUGES : 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.

LA LOUVIERE : 17, rue Léon Hiard, à Haine-Saint-Pierre. Tél. : La Louvière 672.

VERVIERS : 9, rue de Liège. Tél. 2876.

Nos conditions sont uniques

AVANT-PROJETS, PLANS ET DEVIS gratuits.

MATERIAUX DE TOUT PREMIER CHOIX suivant échantillons déposés et garantis, choisis par l'intéressé.

CONSTRUCTION SOIGNEE, avec garantie de vingt ans.
PRIX DE GROS, car nous construisons un grand nombre d'immeubles et achetons tout par grandes quantités: vous en bénéficierez.

PAS D'IMPREVUS : notre cahier des charges est formel à cet égard.

REMBOURSEMENT A VOTRE CHOIX : aucune modalité imposée; nous vous laissons le libre choix du mode de paiement.

UN CONTRAT SIMPLE, BREF ET LIMPIDE, sans clauses équivoques.

Venez chez nous vous renseigner et examinez nos conditions en détail.

Petite correspondance

V. P., Schaerbeek. — Impossible de vous répondre par écrit. Venez nous voir. Nous vous documenterons.

Albert. — Oui, l'hypothèque-assurance vie est un excellent moyen, et certaines compagnies se montrent encore assez larges dans l'évaluation de la valeur de l'immeuble.

J. S., Koekelberg. — Ce terrain ne nous paraît pas cher et il est bien situé.

D. K. — Impossible, nous ne construisons pas de maisons dites « à bon marché ».

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9923

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.

Ed. Bodart occupe, dans le dédale de l'immeuble de l'Alhambra, un appartement au troisième étage. C'est là qu'il faut le surprendre un mois avant la première d'une revue. Entouré de phonographes, nageant dans une mer de disques, farfouillant des papiers et des notes, Edmond Bodart est en pleine action. Et pourtant, une cigarette éteinte aux doigts, les paupières closes, vous jureriez qu'il dort. Brusquement, il éclate de rire : la scène qu'il vient de con-



struire in petto le réveille par son dénouement imprévu. C'est gagné. L'hilarité qui brusquement le secoue agira sur les foules qui applaudiront, quelques semaines plus tard, Roels ou Badès dans un de ces sketches bruxellois dont Bodart a le secret et qu'il arrache, vêtus de joie et de vérité, à la vie elle-même.

Né à Ixelles de père wallon et de mère flamande, Bodart est tout imprégné de la saveur de l'esprit bruxellois : nul n'a mieux exprimé le « jus » de ses concitoyens, campé le karottentrekker, le zattekul, le tonneklinker, le toteleer, le petit employé, le boutiqueur ou le calicot. Il n'avait pas vingt ans qu'il griffonnait des sketches; tous les soirs, on le trouvait à l'uilekot du Molière, alors livré à l'opérette — et les resquilleurs d'aujourd'hui n'auraient rien eu à apprendre à « l'hirondelle » qu'il fut en ce temps-là.

Employé au bureau de la presse de l'Etat indépendant du Congo, Bodart connut, avant celles du théâtre, toutes les intrigues et tribulations de la bureaucratie. Cela devait lui servir plus tard. Bientôt le voilà président et régisseur d'un cercle dramatique de sa commune natale : le « Gil Naza », du nom d'un artiste qui eut son heure de célébrité au Théâtre Molière. Svelte à cette époque, Bodart joue des rôles de compositions et les grands premiers rôles dans des drames, des opérettes et des revues. Beaucoup de vieux Ixellois se souviennent encore de la façon magistrale avec laquelle il interprétait le père paralytique de « La Griffe », de Sartène. Avec quelques amis, il forme un groupe : « L'Essor », et joue un peu partout les drames célèbres du répertoire d'alors : « Les Deux Orphelines », « Les Deux Gosses », « La Porteuse de Pain », etc...

Mais ce qui l'attire par-dessus tout, c'est la revue! Il rencontre Jef Orban, employé à l'administration communale d'Ixelles. Les deux compères ont vite choisi leur tête de Turc, ce bon bourgmestre Duray, excellent homme dont l'avarice notoire fournissait aux loustics du faubourg une matière inépuisable. Les mauvaises langues ne disaient-elles pas que M. Duray faisait voyager sa femme en deuxième classe, alors qu'il possédait un parcours de première classe? Aussi

quelle éclosion de brocards! Quel aliment pour deux revuistes sans pitié! Parmi les revues le plus réussies, rappelons le titre : « Ça va-t-il... Duray? » — et quel-que temps avant de élections qui s'annonçaient dangereuses pour le bourgmestre : « Oeie! oeie! Duray glissel » Et les élections ayant été, tout de même, favorables au maître ixellois : « V'la Duray paré! »

Jef Orban faillit payer de sa place les fantaisies auxquelles il se livrait avec son ami Bodart. Une enquête administrative fut ouverte. Orban fut interrogé par le bourgmestre. Il jura ses grands dieux qu'il n'était pour rien dans les plaisanteries dont était victime M. Duray et jeta toute la faute sur son collaborateur, qui lui avait donné le conseil de le charger — est-il nécessaire de l'ajouter?

Les années passent. Les bureaux de l'Etat indépendant du Congo sont devenus ceux du Ministère des Colonies. La vie de fonctionnaire commence à peser à Bodart. La guerre survient, puis l'armistice, Edmond Bodart s'occupe de plus en plus de théâtre. L'administration lui donne à choisir : le bureau ou les planches. Bodart n'hésite pas, c'est au théâtre qu'il se donne.

???

Après avoir été directeur de l'Alcazar, puis administrateur des Capucines, il est appelé, par Léon Volterra, au théâtre de l'Alhambra, où bientôt il occupe le poste délicat d'administrateur général. Volterra s'y connaît en homme : Edmond Bodart fait montre dans ce poste d'une compétence totale. Il jongle avec les lampes, les herses, les décors, comme s'il n'avait jamais fait que cela; il administre aussi bien la caisse qu'il tourne le couplet. Ingénieur et habile, psychologue à ses heures, il entretient avec les artistes comme avec le personnel d'administration les plus aimables relations. Il évolue avec aisance au milieu de ce petit monde, pas toujours commode à manier. Harcelé par les quémandeurs de billets gratuits, il arrive à obtenir les remerciements de ceux-mêmes qu'il éconduit. Il reçoit les fournisseurs, discute avec Mayens, directeur de la scène, déjà cité,



commande des chaussons pour les girls, donne des ordres de publicité, engage des artistes, dresse des contrats, écoute une audition de baryton ou de soprano, assiste aux répétitions — et écrit avec Roels des revues. La dernière : « Girls sans uniforme », est la vingtième qu'il a fait représenter au théâtre de l'Alhambra.

Il sait s'entourer d'artistes de talent et a contribué à former à l'Alhambra une troupe homogène dont les vedettes attirent les foules : Marcel Roels, Jean Badès, l'illustre rosier du Pourquoi Pas?, Germaine Broka, Mauville, Dupret, Georgette Méry, Buffière, Billy-Pitt, Edmée Gréval, Fortier, pour ne citer que ceux-là, et sans compter les seize Extraordinary Flower Girls qui, sous la direction de Miss Bele Davies, secondée par « la capitaine » Margot Leroy, ont acquis la discipline et le fini que l'on sait.

111

Vous avez vu Bodart dans le sanctuaire où il écrit ses revues; il n'est pas moins curieux à contempler dans son bureau d'administrateur. Ce bureau se trouve au bout d'un couloir où il est bien difficile de le situer topographiquement, tant ce vieux théâtre, qui fut à l'origine un cirque, a de retours et de recoins dénivelés. On ne sait pas si l'on est au deuxième ou au troisième étage; on y a accédé par une suite d'escaliers montant et plongeant dans tous les sens et se raccordant par des paliers dispersés. Quand on ouvre la fenêtre de ce bureau, on se demande si l'on aura vue sur la rue du Cirque, sur la rue aux Fleurs ou sur la rue Vander Elst. Un capitaine au long cours, muni d'une forte boussole, y perdrait le sens de la direction.

Ce bureau est, au surplus, d'une simplicité impressionnante : tapissé d'un affreux papier sang de bœuf, il est meublé d'un pupitre sur lequel traînent des journaux, des brochures de théâtre, des billets à souches, des paquets de cigarettes et d'objets hétéroclites perdus à la fin de la représentation de la veille par des spectateurs distraits et que les ouvreuses ont apportés « à la direction ».

Assis dans un fauteuil qu'il remplit généreusement, calé derrière son pupitre comme derrière un comptoir, Bodart, souriant, massif, amène, aphone et joyeux, tient boutique d'esprit et de drôleries, de potins et d'histoires gaies : la dernière du café Mondoze, le bateau monté la veille au deuxième régisseur Brévannes, le transatlantique que Mayens est en train d'équiper pour un mannequin tout frais débarqué de Paris, les derniers bruits de la rédaction de la Nation Belge, toute proche et représentée par un de ses plus sympathiques rédacteurs... Tout ce papotage, tout ce blagarama est traversé par l'électricien qui vient réclamer un bon pour de nouvelles « résistances »; par une petite femme blonde qui voudrait entrer dans l'équipe des girls; par un jeune homme ingénu qui vient, rouge de confusion, demander l'adresse de la troisième girl du premier quadrille, sa cousine, oui, Monsieur...; par un ancien pensionnaire de la maison qui n'a pu passer devant le théâtre sans monter au bureau et qui justement, par hasard, a sur lui un compte rendu où le critique de la Lorgnette ou du Manteau d'Arlequin a consigné les progrès étonnants qu'il a faits depuis qu'il a quitté Bruxelles; par le garçon du buffet qui apporte des cafés-filtre ou des demis bien tirés, la mousse au-dessus; par un vieil auteur qui vient s'informer du sort du manuscrit qu'il a déposé il y a trois mois

chez le concierge : trois actes étourdissants qui attendent, depuis vingt-trois ans, de faire la fortune du directeur assez intelligent pour les monter...



Des bouffées de l'orchestre arrivent de la salle par le détour compliqué des couloirs. Paternelle, Bodart écoute les bruits lointains et les bruits proches. Quand le nouveau venu est un raseur, il siffle et pense à ses affaires ou à celles du théâtre. Et cela finit par un mot d'auteur ou par une note qu'il consigne sur son memorandum, d'une écriture hésitante qui n'est déchiffrable que par lui-même... et encore! Il corrige, au milieu des conversations, les épreuves du programme, fait un rappel au plombier ou à l'accessoiriste, approuve le communiqué quotidien aux journaux et, tout à coup, souriant d'avance à ce qu'il va dire, il en raconte « une bonne... » Il raconte fort bien; il a un don d'imitation qui le sert, d'ailleurs, quand il écrit ses scènes de revues.

L'œil brille et commente, suppléant à la faiblesse de la voix qui, par moment, n'est plus qu'un souf-
fle... Une grimace discrète allume tout le visage; une gaieté malicieuse s'épanouit à la conclusion de l'anecdote. Et l'auditoire d'en demander une autre...

— Vous en voulez une autre? Eh bien, voilà! Cela se passait, il y a quelques années déjà, à Ostende. L'artiste Lambret assurait à ce moment, au théâtre de la Scala, un rôle dans une scène de revue où l'on prenait assez violemment M. Vandervelde à parti au sujet de l'envoi des munitions en Pologne. Pour cette même revue, les auteurs et la direction du théâtre avaient demandé au commandant de la garnison vingt-quatre hommes armés afin de figurer dans un tableau patriotique. Le commandant avait répondu très obligeamment à ce désir en prêtant les dits hommes qui défilaient chaque soir en tenue de campagne et bayonnette au canon.

» La scène dont il est question plus haut n'eut pas l'heur de plaire aux socialistes de l'endroit, qui arrivèrent en nombre, un beau soir, au théâtre et se mirent à faire un beau chahut quand Vandervelde-Lambret apparut en scène. L'affaire menaçait de dégénérer en bagarre. Le bourgmestre fut averti et se porta sur les lieux, comme on dit dans les faits-divers. Il vit sa police débordée et il s'appretait à réclamer l'aide de la gendarmerie, quand le régisseur s'approcha de lui et, sans mot dire, lui montra les vingt-quatre hommes, l'arme au pied, prêts à défiler sur la scène.

» Je ne sais pas si le bourgmestre cria : « Faites

donner la garde! » mais il dut dire quelque chose d'approchant. Et c'est ainsi que la force armée vint au secours de ma revue.

» — Et vous? Que faisiez-vous à ce moment?

» — Je me promenais sur la digue, quand j'e vis le monde comme aspiré dans la rampe où se trouve le théâtre. Je suivis le courant et parvins tant bien que mal à l'entrée de la salle qu'on avait fermée à double battant.

» — Et alors?

» — Alors, comme tout le monde voulait entrer dans la salle pour voir ce qui se passait, je fis rouvrir les portes et vendis des promenoirs à 5 francs le billet. Jamais le théâtre ne fit une si belle recette que ce soir-là. »

Ainsi s'allient l'esprit frondeur du revuiste et l'esprit financier de l'administrateur...

???

Tel est ce gros homme qui est un finaud et qu'il faut se lever de bonne heure pour mettre dedans. Entouré, à l'Alhambra, de collaborateurs dévoués, il est le right man in the right place. Les personnages de ses sketches diraient: « C'est un haemelijke doeiker, un fijnen tien, un qui sait du chemin avec..., un qui a mangé des douilles de renard. »

Solide au poste, connaissant les détours du sérail, ayant pénétré tous les secrets de la vie du théâtre, des théâtres et des théâtreuses, il assiste, imperturbable et amusé, à la comédie que donnent à la ville les comédiens. Il s'entend à rire au nez des difficultés, d'un rire silencieux et supérieur et qui déconcerte d'abord — car il faut quelque temps pour faire le tour de ce citoyen plein de surprises.

Son péché mignon, c'est d'être gourmand ou plutôt gourmet: il connaît tous les restaurants de Belgique et de France. Rien n'est beau comme un beau mangeur. D'abord, un beau mangeur — sauf exceptions confirmant la règle — est un brave homme: on ne mange bien que quand on a le cœur à l'aise et la gourmandise est comme la récompense d'une bonne conscience.

Bodart est simplement magnifique quand on le voit le ventre à table, la serviette au menton et la fourchette au poing, la face épanouie. Quand il lève alors un rouge-bord à la hauteur de l'œil et de la lampe, il vous fait comprendre tout ce que le culte de la Table peut apporter de secrètes béatitudes et de matérielles consolations aux pèlerins de cette vallée de larmes.

O champignons poussés dans le creux des prés, ô poissons des bondissantes rivières, ô fruits des beaux vergers, ô gibiers de nos bois, étalez vos trésors pour Edmond Bodart! Vins d'or et de sang, que les brûlantes ardeurs du soleil, puis les fraîches ténèbres des caves ont mûris pour notre délectation, coulez à flots, vins de France, les soirs de première et les soirs de centième, en l'honneur de Bodart, en l'honneur de son collaborateur Roels, en l'honneur aussi de leur ami, l'indispensable Mayens, afin que, pendant de nombreuses revues encore, ils nous communiquent leur rire bon enfant, ce rire si précieux en ces temps où la bonne humeur hésite et se refuse, quand elle aperçoit les fronts assombrés des pauvres contribuables que nous sommes!



A M. Gorguloff

en instance de décollation

Nous sommes tous condamnés à mort, Monsieur. Nous pouvons en croire le fabuliste: d'ici dix ans, le roi, l'âne ou nous, nous mourrons. C'est pourquoi nous pouvons considérer avec désinvolture votre mésaventure à vous. A vrai dire, vous avez des avantages assurés sur le commun des mortels. C'est dans des conditions de confort spécial que vous prendrez congé de la vie... L'inventeur de la machine à décoller dont vous connaissez l'efficacité, le bon docteur Guillotin a savamment expliqué et démontré que le client ressentait au plus une légère fraîcheur sur le cou. Une fraîcheur, même légère, par les temps caniculaires que nous avons connus, c'est appréciable. Vraiment, il serait déplorable que vous prissiez une fièvre typhoïde et que vous en mourussiez. Dans ce cas, la justice des hommes qui est maniaque et ronchonante se déclarerait déçue et insatisfaite. Mais ce qui nous intéresse dans votre cas, c'est la remise à la science du phénomène que vous constituez. Gallien s'est prononcé; il a dit: non. Hippocrate a dit: oui. Votre avocat a dit: il est blanc. Le procureur a contredit: il est noir. Eberlué, le jury s'en est remis à la faculté: on verra ça à l'autopsie. Bien entendu, on ne verra ça que dans la mesure où une autopsie a une valeur assurée et probante. N'empêche qu'il n'y a pas beaucoup d'hommes sur qui on sera documenté autant que sur vous. Nous aurions aimé qu'on fit l'autopsie de Guillaume II, par exemple, à la fin de juillet 1914...

Le noble Elisée Reclus légua son corps à fins d'études à l'université. Nous n'avons aucune envie de comparer cette espèce de saint à l'homme de Doorn; on voit bien pourtant que sa soif de savoir contredisant sa pitié et son humanité aurait peut-être admis qu'une autopsie préventive nous fit connaître à temps quelques-uns des bergers ivres qui nous mènent. C'est pour cela que nous estimons qu'il est opportun qu'on vous tranche le col pour voir ce que vous avez dans le ventre, nous voulons dire dans la tête...

Vous êtes donc, nous dira-t-on, partisan de la peine de mort? Mais non, mais non... parce qu'elle rabaisse un peu plus l'exécutant, c'est-à-dire la société, que l'exécuté, parce qu'à tout prendre elle n'est qu'en apparence le châtement exemplaire qu'on veut infliger...

« Que Messieurs les assassins commencent! », dit ce plaisantin d'Alphonse Karr. Disons: « Que le bon Dieu commence ». Le « morte morieris » de la Genèse a été prononcé à l'encontre de chacun de nous... Chacun de nous paiera, à son tour, sa part de responsabilité dans l'affaire de la pomme. Si nous condamnons quel-

qu'un à mort, nous le faisons simplement s'exécuter — si on peut dire — un peu plus tôt.

Tous ces raisonnements-là sont certainement réconfortants pour vous. Nul doute que vous n'y puisiez l'assurance qu'il importe que vous soyez décollé.

Nous n'y mettons désormais aucune sensibilité, malgré la vision horrible du noble vieillard tué par vous... Vous n'avez d'ailleurs, après coup, montré aucune émotion quand on vous a rappelé un meurtre dont on peut dire que, même et surtout dans votre plan, il était inutile. A moins, bien entendu, qu'il ne vous ait été commandé par d'autres qui avaient, eux, un plan qui nous échappe.

Ce curieux procureur a cru donner partiellement le fmcet de votre énigme en résumant: un Russe. Il est entendu que nous comprenons mal un Russe. Mais homme et femme, Wallon et Flamand, jésuite et maçon, Anglais et Français, M. Lloyd George et un honnête homme, un Arabe et un juif, se comprennent mal eux aussi.

Cela ne suffit pas à rassasier notre désir de comprendre s'ils s'entretiennent. A vrai dire, un homme sur la terre ne comprend aucun des êtres qui ne sont pas lui, il ne comprend pas Dieu, il ne comprend pas la nature; à lui tout seul et contre tous, il sent, il tient qu'il a raison.

Pouvons-nous admettre qu'il supprime tout ce qui n'est pas lui? Tous les autres et qui veulent vivre — le supprimeront avec, il nous semble, apparence de droit.

C'est ce qui vous arrive, Monsieur, de qui l'autopsie (le simili médecin que vous vous dites doit en être satisfait) portera une faible lumière dans une question qui restera longtemps obscure.

L'Emprunt du Crédit Communal

On remarquera que cet emprunt, dont nos lecteurs trouveront les modalités d'émission page 2113 présente au point de vue des tirages des lots, un fait nouveau et particulièrement intéressant.

En effet, les obligations ne sont pas, comme c'est généralement le cas, émises par séries de 5, 10 ou 20 titres. Cette fois, chaque obligation ne porte qu'un seul numéro et il suffira donc d'être en possession d'un seul titre de 1,000 francs pour devenir, le cas échéant, l'heureux bénéficiaire d'un lot indivisible quelle que soit son importance.

Une loterie alors? Non, pas une loterie, car, en ce cas, les titres non primés seraient irrémédiablement perdus. Or, il s'agit, en l'occurrence, d'un emprunt constitué par des obligations qui, payées 1,000 francs à la souscription, seront également remboursées au minimum par 1,000 francs sur une période de 65 ans par tirages périodiques. Il y a donc certitude de récupérer au moins intégralement la valeur d'achat et en se réservant de multiples chances de gagner des lots importants.

Mais, l'avantage essentiel est que les lots peuvent échoir à chacune des obligations. Il suffit donc, non pas de sacrifier, mais de placer à un taux avantageux, un seul billet de 1,000 francs pour, la chance aidant, devenir plusieurs fois millionnaire.

En effet, au cours de la période quinquennale 1932-1937, il sera réparti 2,070 lots se divisant comme suit :

10 lots de 5 millions	10 lots de 2 millions
10 lots de 1 million	20 lots de 500,000 francs
60 lots de 100,000 francs	200 lots de 50,000 francs
	et 1,760 lots de 25,000 francs.

La souscription est ouverte, les souscriptions affluent.

On souscrit au Crédit Communal de Belgique et chez les banquiers et agents de change du pays.



Il nous revient que certaines gens se prévalent d'une prétendue collaboration à « Pourquoi Pas? » pour menacer certaines personnalités des « révélations » ou des plaisanteries de notre journal. Est-il nécessaire de prévenir nos lecteurs que seuls les trois directeurs du journal et leurs mandataires qualifiés ont qualité pour parler au nom du « Pourquoi Pas? »

L'imbroglia allemand

La situation en Allemagne se complique de plus en plus; peut-être quand ces lignes paraîtront, sera-t-elle résolue par un coup de théâtre.

A la fin de la semaine dernière, la prise du pouvoir par Hitler, d'accord avec le général von Schleicher et le président Hindenburg, parut à un moment donné n'être plus qu'une question d'heures. Aux dernières nouvelles, tout est cassé. Hitler, poussé par ses lieutenants, qui déjà le dépassent, s'est montré trop exigeant. Sous prétexte que, parlementairement, le gouvernement von Papen ne représente plus rien, que le parti national-socialiste au contraire représente la « saine jeunesse allemande » et se trouve seul capable de former un gouvernement « véritablement allemand », il voulait pour lui tous les portefeuilles. Alors le maréchal-président se serait fâché, se déclarant prêt à accepter la lutte avec les nazis.

C'est chez CARO qu'il faut aller pour bien manger! La pension à 35-40 francs: HOTEL CARO, à Theux lez-Spa. Ruines de Franchimont et nombreuses excursions superbes.

Pour lire en parachute

par JEAN DESS (HIXE), 1 vol. Dans toutes les librairies. L'Eglantine, édit.

Le dessous des cartes

La vérité, c'est que Hindenburg, von Papen, von Hülgenberg, les politiques, les hauts fonctionnaires, les grands industriels, qui ont voulu se servir de Hitler contre les socialistes et contre l'étranger, sont effrayés de son succès. Ils voient très bien que l'hitlérisme, dont Hitler lui-même n'est plus le maître, est une force révolutionnaire au moins aussi redoutable que le communisme. Ils craignent qu'Hitler, chancelier, prisonnier d'ailleurs de ses troupes, qui déjà réclament la réalisation de ses irréalisables promesses, ne fasse que des sottises, n'ameute toute l'Europe sans compter

l'Amérique contre l'Allemagne, et ne détruit en quelques jours toute l'œuvre de reconstitution politique de M. Stresemann.

Hitler, qui décidément n'est qu'un orateur et un agitateur, aurait bien voulu céder, paraît-il, mais il ne le peut plus. On lui aurait fait comprendre, et il aurait assez rapidement compris, que s'il ne prenait pas le pouvoir dans des conditions telles qu'il puisse donner à ses partisans l'impression qu'il va enfin exécuter le programme qu'il a fait miroiter à leurs yeux, toute sa puissance s'écroulerait d'un seul coup.

Encore un apprenti sorcier, cet Hitler!

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Un menu bourgeois pour 8 francs

Dégustez aussi les moules « Excelsior ». — Restaurant « Excelsior », 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur).

Serait-ce une guerre civile?

Toujours est-il qu'Hitler a déclaré formellement que, s'il n'obtenait pas satisfaction, son parti entrerait en lutte ouverte avec le gouvernement. Les attentats qui continuent à terroriser l'Allemagne prouvent que son parti est prêt à tout, mais sauf les nazis eux-mêmes, que la mollesse du gouvernement à leur égard a fort encouragé jusqu'ici, tout le monde est convaincu outre-Rhin que si Hitler déclare la guerre au gouvernement, la répression sera rapide et brutale. Alors ce serait peut-être pour un temps la guerre civile, la vraie!

LUSTIN. Hôtel du Midi. Spécialités culinaires. Truites. Ecrivisses. Anguilles. Aussi bien et moins cher qu'ailleurs.

Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone : 17.76.97

Poils, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — Chirurgie esthétique.

Les chances des Hohenzollern

Et tout cela augmente les chances des Hohenzollern. Le président Hindenburg — qui d'ailleurs n'est tout de même pas éternel — est fidèle à la Constitution de Weimar parce qu'il lui a prêté serment et qu'il estime qu'un loyal soldat doit avant tout être fidèle à son serment, mais il n'a pour elle aucune tendresse. Bien peu d'Allemands ont du reste de l'attachement à cette charte de la défaite, et le nombre est grand de ceux qui croient qu'un retour au régime d'avant-guerre avec un des fils de Guillaume II, sinon avec Guillaume II lui-même à la tête du Reich, serait la meilleure manière de sortir du pétrin. En Europe, même en France, il y a des gens qui pensent qu'un Hohenzollern, dont l'intérêt serait d'assurer sa succession dans l'ordre et le calme, serait moins dangereux qu'un Hitler, chef d'une démagogie nationaliste proprement ingouvernable et décidée à toutes les aventures. Mais que diraient les gouvernements ex-alliés qui ont voué la race de Guillaume II à l'opprobre éternel?

Probablement rien. Les gouvernements ex-alliés sont toujours prêts à accepter le fait accompli.

Pourquoi ne pas...

visiter nos magasins avant d'acheter un foyer pour l'hiver? Nous avons tous les Surdiac, Godin, Martin, Ciney, Fonderies Bruxelloises, et un gros stock d'occasions. — MAISON SOTTIAUX, 95-97, chaussée d'Ixelles, spécialiste du foyer continu.

Les menus à 15 francs du « Globe »

Pour ce prix, on ne peut avoir, à midi ou le soir, menu mieux servi, plus copieux ou plus finement cuisiné.

Le menu à fr. 27.50 ramené à fr. 22.50

Au « Globe », place Royale, et rue de Namur.

L'opinion de M. Léon Blum

Incomparable sophiste, M. Léon Blum ne se laisse jamais enfermer. Quand on lui parle du fiasco de la politique de confiance en l'Allemagne, il répond que tout s'arrangera. « Après tout, dit-il, la République allemande est dans la même situation que la République française en 1873. Le général Hindenburg est, comme le maréchal de Mac Mahon, fidèle à son serment mais monarchiste dans l'âme. La Chambre française, jusqu'à 1875, fut réactionnaire et royaliste. La République n'en a pas moins duré. Cet Hitler n'est qu'un autre Boulanger. »

Oui, mais en 1884, treize ans après la fondation de la République française, le régime était définitivement consolidé. Quant à la comparaison entre Hitler et Boulanger, elle est toute superficielle. Quand on est socialiste, pour avoir confiance en l'Allemagne actuelle, il en faut une santé!

LA BONNE AUBERGE, Place d'Armes, OSTENDE
La chère y est tellement bonne; on en sort tout réjoui!

Vers libres

Sois poli, sois poli,
Essuies tes pieds sur le tapis,
Avant d'entrer dans un logis,
Où tout est ciré au Sapoli.

La politique américaine

La politique américaine est bien simple: les glorieux Etats-Unis n'entendent n'assumer aucune charge, mais intervenir quand il leur plaît, et comme il leur plaît, dans la politique de l'Europe. Ils seraient bien bêtes de se gêner puisque chaque fois qu'ils nous donnent une gifle à nous autres, « bons Européens », nous tendons l'autre joue.

La semaine dernière, le bon M. Stimson a prononcé sur le pacte Kellogg un de ces discours vagues, vides et creux, dont nos grands hommes d'Etat d'aujourd'hui ont le secret. Il y déclarait que ce pacte Kellogg n'était pas un chiffon de papier, mais que jamais les Etats-Unis ne consentiraient à l'appuyer de sanctions. En cas de péril, les puissances signataires se consulteraient. Pour toute sanction, ce bon M. Stimson compte sur l'opinion publique — il a sans doute oublié toutes les erreurs et tous les crimes de l'opinion publique depuis une certaine affaire Jésus-Christ?

Là-dessus, M. Herriot se croit obligé de déclarer qu'il approuve et qu'il admire les « hautes pensées » du secrétaire d'Etat américain, — il est admis, n'est-ce pas, que les pensées d'un homme d'Etat, c'est-à-dire un politicien qui a reçu de l'avancement, — sont d'autant plus hautes qu'elles sont plus vagues.

Il n'a pas de chance, ce bon M. Herriot. A peine les agences avaient-elles porté son papier à la connaissance de l'Univers, que le président Hoover sortait un autre papier qui est une véritable déclaration de guerre à la politique française. Pas de sanction en aucun cas, pas d'annulation ni de réduction des dettes. Il consentirait peut-être à une remise partielle des paiements annuels moyennant des avantages douaniers accordés aux Etats-Unis qui, eux, restaient absolument protectionnistes, et une réduction dracoenienne des armements européens, c'est-à-dire des armements français. Quant à l'Amérique, elle aura, bien entendu, le droit d'augmenter sa flotte et son aviation tant qu'elle

voudra. Et la crise? Que l'Europe se débrouille. C'est elle qui en est responsable.

Cet énorme mensonge — car c'est surtout à la spéculation et la surproduction américaine, prêchée par ce même Hoover, que la crise est due — s'étaye d'une petite phrase perfide sur « la source empoisonnée des traités qui ont mis fin à la guerre ».

Bien entendu, ce discours n'est qu'électoral, mais il n'en est pas moins dangereux. L'Europe continuera-t-elle toujours à prendre au sérieux ce bas politicien qui est, au fond, beaucoup plus démagogue et beaucoup moins franc qu'Adolf Hitler?

BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue

Son RESTAURANT PITTORESQUE

donnant vue sur magnifiques jardins.
QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Parc pour autos.

Protectionnisme

Le « Buy british » des Anglais n'est rien à côté de ce qui se pratique en Allemagne où, comme par enchantement, il n'existe plus que des produits nationaux. Tout ce qui est d'origine étrangère est proscrit... ou porte une étiquette allemande.

Il vous prendrait fantaisie d'acheter une peau d'ours blanc, qu'on vous assurerait que la bête a été tuée dans le pays et si, au marché, votre ménagère émettait quelque doute concernant la provenance, garantie allemande, de pommes ressemblant extraordinairement à celles qu'exporte le Canada ou de conserves de poisson dont la boîte n'a pas été débarrassée de l'inscription anglaise ou norvégienne qu'on y a malencontreusement fait figurer, elle se ferait attraper dans les grands prix. Ces détails, en effet, sont sans importance et l'essentiel c'est que l'esprit y soit.

Nous fûmes, un soir, à un banquet organisé en l'honneur de nous ne savons plus bien qui ou quoi, et nous nous y délectâmes de produits allemands divers, dont, entre autres, du caviar qu'en notre candeur naïve nous avions toujours considéré comme une spécialité russe, et du vin de Champagne qu'auparavant nous aurions juré être du soleil de France mis en bouteille.

Des discours se succédèrent, qui ne nous procurèrent pas une moindre délectation, encore que celle-ci fut d'un autre genre, puis l'assistance, debout, entonna l'inévitable « Deutschland über alles », après quoi un grand gentleman au crâne poli leva son verre « à notre chère et malheureuse patrie, pour qui, cependant, l'heure de la délivrance approche, et à notre empereur et roi, S. M. Guillaume II ».

Nous trinquâmes sans sourcil et, avec toute la distinction dont nous sommes capables, nous poussâmes comme les autres convives trois « Hoch! » convaincus. Que nos lecteurs nous le pardonnent.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

SON RESTAURANT REPUTE

Retour en arrière

Vous croyez à une réunion clandestine de conspirateurs? Détrompez-vous: des choses de ce genre se passent couramment et en parfaite liberté dans cette étrange démocratie qu'est la république d'empire.

C'est d'ailleurs pourquoi le régime instauré à Weimar, en 1919, est agonisant. Car il ne faut se faire aucune illusion: que Hitler accède au pouvoir ou non, l'Allemagne — à moins d'un retournement bien improbable des événements — enterrera bientôt sa constitution et l'on peut d'ailleurs constater depuis un certain temps qu'elle revient progressivement à la situation de 1914.

Que veut-on, au juste, à cette pauvre constitution, dont Hitler a toujours dit qu'il la remanierait de fond en com-

ble et dont von Papen ne cède pas qu'il la considère comme ayant vécu? Il s'agit de réformer le système électoral, de manière à éliminer les petits partis et de faire voter non plus pour des groupements politiques, mais pour des candidats; de constituer une Chambre Haute avec laquelle le Reichstag aurait à compter à l'avenir et dont les membres seraient élus non par le peuple, mais par les pouvoirs constitués; enfin, d'unir plus étroitement la Prusse au Reich, pour supprimer des incohérences comme le fait, pour le ministre de l'Intérieur, de ne pas même disposer de la police berlinoise.

Ces réformes sont apparues nécessaires aux dirigeants de tous les partis et ce n'est que sur la façon de les réaliser qu'ils sont plus ou moins divisés. En tout cas, lorsque ce sera chose faite — non par un vote du Reichstag, vu l'impossibilité pratique de réunir le quorum voulu de deux tiers des députés votant « pour », mais par intervention du président Hindenburg — il ne restera plus grand-chose de l'œuvre de Weimar, vieille seulement de treize années.

Et que restera-t-il, alors, de la république elle-même?

Hors-d'œuvre variés à 8 francs.

Gits.

Homard entier frais, mayonnaise, 15 francs.

Gits.

Déjeuner sans égal à fr. 12.50.

Gits.

Boulevard Anspach, 1 (coin de la Place de Brouckère).

Le canal de la Moselle

Dimanche dernier, le président Lebrun a inauguré la canalisation de la Moselle, de Metz à Thionville.

Déjà avant 1870 il fut question d'exécuter ce travail et même de le passer bien au-delà de Thionville, pour réaliser la liaison avec le Rhin, à Coblenz. Mais, quoique devenus maîtres du pays, les Allemands ne voulurent jamais rien savoir, malgré et peut-être à cause de toute l'évidence de la prospérité qui aurait résulté pour la Lorraine annexée de l'exécution du projet.

Aujourd'hui, la première partie est chose faite. Pour le reste — le gros morceau — il faudrait s'entendre avec les gens de Berlin: autant dire qu'il passera encore beaucoup d'eau sous les ponts de la Moselle avant que le premier chaland messin puisse descendre jusqu'au « Deutsches Eck » (le Coin allemand) et s'amarrer à proximité du colossal (dans toute l'acception du terme) monument équestre de Guillaume I^{er} dominant le confluent de la rivière et du fleuve.

M. Herriot, qui accompagnait le président, dit très bien que la paix était une excellente chose, mais en ajoutant que, précisément sur cette terre lorraine, il n'était pas possible de ne pas songer à la nécessité de se tenir sur ses gardes. M. Lebrun, « avec une voix que faisait trembler l'émotion » (oh, arme!) répéta que la France continuerait de faire tout ce qu'il faut pour assurer sa sécurité dans la paix. Mais on n'en tendit pas moins la perche aux Allemands, en faisant allusion avec insistance aux avantages mutuels qui résulteraient d'une extension des travaux et en soulignant que la France est aussi toujours prête à favoriser un rapprochement.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Pour lire en parachute

par JEAN DESS (HIXE), 1 vol. Dans toutes les librairies. L'Eglantine, édit.

De l'autre côté de la frontière

Que faisaient les Allemands pendant ce temps-là? Comme par hasard, le même jour, à quelques kilomètres de la frontière de cette même Lorraine qu'ils ne digèrent pas d'avoir

perdue, ils procédaient à une grande parade militaire, dans la jolie ville de Pirmasens.

Pirmasens se trouve dans le Palatinat, c'est-à-dire en Bavière. La modération relative qui existe en Prusse est ici inconnue et on en eut, dimanche, une nouvelle preuve.

Des arcs de triomphe avaient été dressés partout, en l'honneur des « héros invaincus » de la grande guerre (ce qui, soit dit en passant, est un fieffé mensonge: l'armistice du 11 novembre 1918 ne fut pas un acte politique imposé par le peuple allemand à son armée, mais un acte militaire que l'Etat-Major, à la veille de l'offensive française qui allait être déclenchée en Lorraine, imposa au gouvernement pour éviter le désastre total, le Sedan au décuple, qu'aurait entraîné cette offensive, en coupant toutes les routes de retraite vers le Rhin). Des uhlands bleus, des hussards rouges, des cheveau-légers azur (car, en Bavière, il y avait des cheveau-légers: seulement, on prononce là-bas, atrocement, « Schwalangschör »), des cuirassiers blancs, des artilleurs noirs, des fantassins à n'en plus finir déambulaient de par les rues en grand arroi, comme aux plus beaux jours de l'avant-guerre.

Ça, c'était des anciens officiers, qui, pour la circonstance, avaient sorti de leur placard l'uniforme d'apparat qu'ils disputent jalousement aux mites. Parmi eux, on pouvait compter tout un quarteron de généraux et d'amiraux de l'empire, et des plus fameux. Mais, en outre, une légion d'« combattants de moindre envergure, d'humbles « Feldgrauen » échappés de Flandre, de la Somme ou de Verdun, s'étaient également donné rendez-vous à Pirmasens. Ceux-là étaient pour la plupart en civil, avec leurs décorations et, en plus, à la boutonnière, le bluet cher à l'inoubliable grand-père. Les jeunes classes, enfin, avaient donné en masse, et, dans la foule qui acclamait éperdument, la génération d'après-guerre se trouvait au premier rang.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Oflet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85. — Livraison dans la huitaine sur demande. — Expédition en province.

« Deutschland, Deutschland über alles ! »

On s'est beaucoup mépris sur la signification de ces paroles écrites en 1841, par Hoffmann von Fallersleben, pour le très bel hymne de Haydn, dont l'Allemagne d'après 1918 a fait son chant national. Elles n'ont, en principe, jamais rien eu de provoquant et recommandent seulement aux Allemands de placer leur « Vaterland » au-dessus de toutes autres préoccupations, mais non de bousculer le voisin pour lui imposer la suprématie du « Deutschtum ».

Seulement, les Allemands ne se trompent-ils pas un peu eux-mêmes à ce sujet? En tout cas, ils chantent actuellement cet air avec beaucoup d'insistance et, à force de se préoccuper tellement de leur patrie — ce qui est louable en soi — de la croire persécutée et de vouloir la délivrer du « joug français », nos voisins, déjà si agaçants en maintes circonstances, deviennent plus inquiétants que jamais.

Ce que nous en savons par les journaux n'est qu'à moitié édifiant: pour apprécier en parfaite connaissance de cause il faut se mêler aux gens d'outre-Rhin et participer à leur existence même. C'est ce que nous venons de faire, et nous n'avons eu qu'à nous louer d'y avoir été voir en personne.

KNOCKE S/M ROBERT'S

162, AVENUE LIPPENS (A côté de la Poste)

Dégustation — Vins — Apéritifs — Bières

Restaurant à prix fixe et à la carte.
PRIX RAISONNABLE. — OUVERT TOUTE LA NUIT.

VIENT DE PARAITRE

à la « Renaissance du Livre »

Le Crépuscule

de Gardedieu

par GEORGE GARNIR

Le succès de librairie des deux premiers volumes de la série des « Gardedieu » fut si considérable qu'il est un sûr garant du sort qui attend le troisième: « Le Crépuscule de Gardedieu ».

Prix: 12 francs

« Le Crépuscule de Gardedieu » fait suite à « Tartarin est dans nos murs » et à « Le Commandant Gardedieu » parus à la « Renaissance du Livre », 12, place du Petit-Sablon, Bruxelles.

En vente dans toutes les librairies

Menus désirs

Cet ami allemand — mon Dieu, oui: cet ami — est nationaliste et monarchiste, comme il convient pour l'officier de la garde qu'il fut, mais beaucoup moins pour le professeur d'université qu'il est devenu. Il ne s'en cache point, bien au contraire, et s'il fit quelques difficultés pour accepter de nous piloter dans les milieux qu'il fréquente, ce ne fut que par respect pour nos sentiments, si imperméable que nous lui assurons être la cuirasse dont nous nous étions professionnellement revêtus.

Nous vîmes ainsi un tas de gens comptant parmi l'élite intellectuelle et sociale du Reich. Sauf de la part de quelques jeunes garçons, intervenant par hasard dans la conversation, nous n'eûmes aucune violence de langage à enregistrer contre la France — il en fut autrement à l'égard des communistes — mais nous pûmes constater une unanimité touchante pour estimer que « ça ne peut plus durer ainsi ».

Cet avis était bien le nôtre aussi, mais la manière d'arriver à une solution et ce qui était considéré par nos interlocuteurs comme la seule solution possible nous parut sensiblement moins conforme à notre point de vue: à l'intérieur, avec la plus extrême rigueur tout ce qui est anti-allemand (lisez: antinationaliste, voire antimonarchiste) et « remettre les juifs à leur place »; à l'extérieur, réclamer sans cesse l'annulation du « Diktat » de Versailles, la suppression de cette infamie qui est le mensonge de la responsabilité et tout ce qui s'en suit. Il faut que l'Allemagne reprenne dans le monde la place qui est la sienne, qu'elle récupère les territoires qui en ont été iniquement détachés, qu'on lui restitue ses colonies et que dorénavant il ne soit plus un pays au monde avec lequel elle ne puisse discuter sur un pied d'égalité complète.

Rien que cela.

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare, 58
 Bruxelles-Nord. T. 17 47 46

Voyages toutes destinations en chemin de fer, en autocar
 Organisation de voyages pour groupes sportifs en Belgique et à l'étranger. — Conditions intéressantes.

Pacifisme à la sauce allemande

On parle de toutes ces choses avec le plus grand sérieux, comme si leur réalisation était proche. Evidemment, les difficultés au milieu desquelles se débat l'Allemagne expliquent, dans une certaine mesure, l'exaltation des esprits, mais toutes les concessions successivement obtenues sont certainement un grand stimulant pour l'appétit que manifestent les enfants de Germania, avec, parfois, le fol espoir de le satisfaire, si besoin était, par les moyens les plus extrêmes.

Folie du désespoir, succédant au découragement, au doute en soi-même? Peut-être y a-t-il un peu de cela. Mais il y a aussi, et bien davantage, un regain de cet esprit plein de suffisance et de morgue, qui distinguait les Allemands de 1914 et qui les rendait absolument insupportables.

La leçon reçue depuis ne fut-elle pas assez dure? Apparemment non, puisque tout est mis en œuvre pour lasser la patience de ceux qui l'infligent et en recevoir une autre. Il est vrai, et les Allemands le savent bien, que, de ce côté-ci du Rhin, la consigne est de fermer les yeux et d'être pacifiste malgré tout. Nos ex-ennemis en profitent tant et plus, en protestant de leur propre amour de la paix... et en réclamant des concessions nouvelles pour calmer leur opinion publique, systématiquement surexcitée.

Jusqu'à présent ce petit jeu leur a très bien réussi. Mais vers quoi allons-nous, si l'on continue de s'y laisser prendre?

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
7, rue de Brabant, Bruxelles

Le caneton à la broche

C'est une spécialité bigrement recommandable de la Rôtisserie « Au Flan Breton », 96, chauss. d'Ixelles et rue E. Solvay, 2 (Porte de Namur). Le menu à 35 francs est ramené à fr. 27.50. Locaux ventilés. Carte des vins révisée. Stationnement autorisé.

Dégouts... et des couleurs

Le merveilleux échafaudage
Qu'Hitler à coups de boniment,
Bâtit, étage par étage,
S'écroule lamentablement.

A défaut de la palissade,
Quand on est peintre en bâtiment,
On protège au moins... la façade,
N'est-ce point votre sentiment?

Mais la caque, selon l'adage,
Conserve l'odeur du... « bismarck »
Comme fleur le camouflage
Au beau pays du Rentemark;

Et quelle que soit la parade
De l'un ou de l'autre larron,
Ils sont tous peintres en façade
Et leur couleur est le... marron.

Saint-Lus.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne Nouvelle pour les Sourds.
C^o Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Explications

Conversation avec le sympathique Paul Delandsheere, président de l'Association de la Presse, laquelle avait, à propos d'un « Petit Pain », envoyé à *Pourquoi Pas?* une lettre brébarbative.

Il en résulte que l'Association de la Presse ne distribue pas de prébendes. Ce mot prébende est abandonné après consultation de Larousse.

L'Association de la Presse est une association professionnelle qui défend les intérêts matériels de ses membres et les réunit confraternellement. Elle n'a pas les prérogatives d'un ordre des avocats. On peut être journaliste sans en faire partie et même avoir du talent et même être honorable... A preuve que deux des directeurs de « Pourquoi Pas? » ont quitté cette Association à laquelle ils appartenaient autrefois.

Faut-il dire que « P. P. » a la plus vive sympathie pour une organisation qui essaie de faciliter à ses adhérents, nos confrères, une profession qui exige talent, loyauté, dévouement — et qui fichtre, n'enrichit pas souvent son homme.

On dit qu'au Relais de la Bonne Auberge, 202, Digue, Mariakerke, on y est franchement bien pour 45/65 fr. p^r jour.

Pour lire en parachute

par JEAN DESS (HIXE), 1 vol. Dans toutes les librairies.
L'Eglantine, édit.

Montera? Montera pas?

Le « great event » de la saison zurichoise, c'est l'ascension du professeur Piccard. Mais l'événement ne se produira pas d'un seul coup. Partira? Partira pas? Chi lo sa? C'est tantôt la boîte d'ionisation, tantôt le mauvais temps. On piétine. On s'impatiente. Et comme les envoyés spéciaux des journaux sont sur place et doivent à leurs patrons leur petite copie quotidienne, cela fait, tous les jours, dans le monde entier, pas mal d'histoires plus ou moins exactes et plus ou moins obligeantes.

« Les journalistes, dit le professeur font leur métier. Leur métier est de dire des bêtises. »

Le Concours de l'A. S. R. T., une mine d'or pour les gens sensés
3,000 francs de prix... pour commencer. Voir conditions page 2123.

Où Piccard devient Daniel

Le professeur a tort de ne pas soigner davantage sa publicité. Dame! On ne devient pas vedette de cinéma en un jour et il faudra quelques ascensions pour que le physicien ait l'âme de Maurice Chevalier. En ce moment, en tout cas, il est d'un calme légendaire. Il se moque du tiers et du quart et, quel que soit le danger qu'il aperçoit, il le méprise et le juge de très haut. Il y a, d'abord, son attitude personnelle, qui est estimable. Il y a, ensuite, la stratosphère. C'est là qu'il règne toujours un peu, au milieu des rayons cosmiques et des « ions ».

Un pince-sans-rire lui a trouvé un nom. Il mérite de lui rester: « Daniel dans la fosse aux ions ».

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de *bénéfice*.

Le Professeur Piccard se promène

A Zurich, le professeur Piccard jouit d'une popularité qu'il ne doit pas seulement au fait que, dans cette ville suisse, ce Bâlois est chez lui, ni à la célébrité qui s'attache aux conquérants du ciel. Le professeur Piccard est sympathique aux Zurichois parce qu'il représente à leurs yeux le type classique du savant tel qu'on l'a vu se dessiner dans les romans du bon vieux temps, de l'entomologiste qui oublierait l'existence du monde en poursuivant un insecte

inconnu et du géologue qui se ferait écraser par une auto pour recueillir un caillou sur une route campagnarde. Quand il passe dans la rue, cheveux au vent, le chef coiffé d'un panama blanc ou d'un béret basque, tout le monde se retourne. On chuchote: « C'est Piccard! » Lui s'en va d'un pas allongé, indifférent à ce qui se dit. On dirait qu'il a emporté un peu de la stratosphère dans la semelle de ses souliers.

Les vieux bijoux transformés

par le joaillier Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or, deviennent de véritables petites œuvres d'art.

Nuages à Dübendorf

Pourtant, tout ne va pas comme on le voudrait, à l'aérodrome de Dübendorf. Il s'est produit, là-bas, des conflits auxquels la presse a fait écho.

Eh! Eh! Les journalistes sont moins commodes que les rayons cosmiques, puisqu'on ne peut pas les observer dans des boîtes dont les parois ont dix centimètres de plomb! Et c'est avec les journalistes que le mal est arrivé.

Il y en a à peu près autant que de mouches sur une tarte au sucre un jour de kermesse. Sont-ils quatre-vingts ou cent? On ne sait, car il en arrive tous les jours. Les uns ont un stylo, les autres un objectif. Il en est aussi qui, porteurs d'une carte de presse, sont à la fois cinématographiques et radiophoniques.

Pour remuer cette belle salade humaine, il eût fallu un cuisinier habile. Or, on a proposé à cette besogne le plus détestable des gâte-sauces.



La bonne maison à Bruges, celle qui a compris vos besoins est l'Hôtel Osborne, r. des Aiguilles. Bon Gîte, Bonne Table, Bon Accueil.



Le « Manager » de la stratosphère

Qui fut choisi comme « manager » de cette affaire où, tout de même, l'Université de Bruxelles et le Fonds national belge de la Recherche scientifique jouent un rôle important? Un ancien aviateur allemand. Comme Locarno n'est pas loin, on aurait volontiers oublié la nationalité et les anciennes occupations de ce « manager » s'il avait apporté quelque discrétion dans l'exercice de ses fonctions. Mais il n'en a rien été. Il a cru qu'il pouvait traiter les journalistes belges et français comme un bataillon de soldats allemands pendant la guerre. Il s'est trompé. Les Belges le lui ont fait sentir dès le premier jour. Les Français, avec d'Esparès, qui a de qui tenir et qui est rond comme la nacelle du professeur Piccard, le lui ont écrit très vertement. Si bien qu'en attendant le voyage dans la stratosphère, le camp d'aviation de Dübendorf est sur pied de guerre.

En parlant de Paris...

et à l'instar de Montparnasse, Bruxelles aussi aura sa Coupole! Sa Coupole, demanderez-vous? Parfaitement!... Mais qu'est-ce que cette Coupole?... Nous y voilà... Montparnasse possède trois immenses établissements: la Coupole, le Dôme, la Rotonde.

En attendant le Dôme et la Rotonde, le sympathique Delhaye (qui, jusqu'à présent, dirigeait le Noria-Bourse et l'« Yser » de la chaussée d'Ixelles) a chargé Barrez, l'architecte en vogue d'édifier aux abords d'une Coupole authentique — celle du Palais de Justice — une taverne avec bodéga digne du haut de la ville; précisons: de la Porte Louise. C'est ainsi que l'ancien et vétuste « Café des Anglais », transformé, méconnaissable, abritera sous peu une éblouissante et confortable « Coupole » à l'instar de Montparnasse, comme nous le disions plus haut!

La seule manière d'obtenir des belles dents propres et nettes:

Etendre 2 à 3 cm de pâte dentifrice Chlorodont sur la brosse à dents sèche, brosser soigneusement en tous sens, rincer à l'eau pure ou mieux additionnée d'élixir Chlorodont. Le résultat ne se fait pas attendre; les dents ont repris leur bel éclat d'ivoire et il subsiste une agréable sensation de fraîcheur. Méfiez-vous des imitations et ne demandez que le véritable Chlorodont. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 0.75 Frs., aux Etablis. M. et H. Coutelier Frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160. Visitez notre exposition permanente 10, rue des Fripiers, où nous présentons tous les jours la fabrication de Chlorodont.

Un frère non rédimé

— Je ne suis pas Allemand! s'est écrié le manager. Je suis Suisse.

C'est vrai, et c'est bien pire. Il est né natif de Moresnet, a fait son service dans l'aviation allemande, a été descendu par les Français sur le front de l'Yser puis, contraint de devenir Belge, son pays natal étant cédé à la Belgique, il a préféré se naturaliser Suisse.

Il aurait mieux valu, tout de même, donner au professeur Piccard, en qualité de cornac, un Suisse plus authentique.

Circuits d'autocar

Bords du RHIN et EIFEL, car et bateau: départ 27 août. Quatre jours: 690 francs.

GRAND-DUCHE: départ 10 septembre. Trois jours: 295 fr. La Mollignée et la Meuse. En bateau de Dinant à la frontière. Départ 11 septembre: 69 francs.

Départs prochains: VOSGES, six jours: 915 francs. — Italie (20 septembre), Côte d'Azur (hiver 1933).

Programmes détaillés: OFFICE DES VACANCES, 1, rue des Deux Eglises, Bruxelles. — Téléphone: 12.20.99.

Pourquoi le F. N. S. R. n'est-il pas à Zurich?

Du reste, pourquoi les Belges n'y auraient-ils pas envoyé l'un des leurs? Il doit y avoir, au Fonds de la Recherche Scientifique, des fonctionnaires qu'on eût pu déléguer là-bas et qui eussent causé avec plus de cordialité et moins de morgue. Un interprète belge n'eût pas été de trop. L'ascension Piccard est un événement international assez important pour que la Belgique s'efforce de ne pas y être oubliée...

Tous les chasseurs

soucieux de leur intérêt tireront cette année les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE. La qualité de ces munitions a encore été améliorée et leur prix a subi une BAISSE ENORME.

Le visiteur inconnu

Quelqu'un y a pensé: le Roi! Un soir, sans crier gare conduisant une petite voiture à deux places, il est arrivé à Zurich. Personne ne l'attendait. A l'Hôtel San Peter, désormais célèbre, il s'est avancé tête basse dans le hall. Le photographe Champroux, — qui a réalisé là-bas ce qu'on a qualifié des « champrousses », — lui a tenu compagnie pendant vingt minutes, le temps qu'il fallait au professeur, à M^{me} Piccard et à ses collaborateurs pour arriver de l'hôtel du Zurichberg où ils prenaient le frais. Encore le physicien a-t-il cru tout d'abord à une plaisanterie quand le téléphone lui a annoncé la présence des souverains. Il hésitait à se déplacer, craignant une méprise.

Le Roi et la Reine n'ont pas hésité à attendre leur hôtes: « Nous avons bien le temps, disaient-ils. Nous sommes en vacances ». Et le Roi ajoutait en souriant

« Et nous n'avons pas de police secrète derrière nous ».

Après le dîner, tout le monde s'en fut au champ d'aviation de Dübendorf. Les souverains sont entrés dans la sphère avec le professeur Piccard. Comment y ont-ils tenu tous les quatre ? Mystère. Mais c'est un fait irrécusable puisque Champroux l'a éternisé par la photographie et qu'autour de la sphère, on a entendu le bruit amorti des lampes de magnésium.

La visite finie, le Roi et la Reine sont remontés dans leur petite auto et, le Roi tenant le volant, sont rentrés à Lucerne.

— Quand vous ferez l'ascension, ont-ils dit au professeur, nous reviendrons.

Qu'on nous montre d'autres souverains qui se lèvent à deux heures du matin pour assister à une expérience scientifique !

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
Plats du jour.
Prix fixes

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Fraudeurs

Les journaux ont démenti dès le lendemain l'histoire des trois cents fraudeurs de la frontière allemande, soudain mués en trois cents pèlerins dévots. Des fraudeurs, eux ? On n'avait saisi sur leur personne innocente « que » deux cents kilogs de marchandises esquivant les droits !

La vérité, c'est que la fraude sévit à la frontière d'Allemagne de façon endémique et permanente. Elle est productive et s'avère beaucoup plus rémunératrice qu'une tâche manuelle, fort aléatoire comme rapport par le temps qui court. Nous n'avons au reste rien à y voir et ceci regarde uniquement les Allemands dont le fisc seul est frustré, car notre commerce à nous en bénéficie.

Mais la contrebande qui prend là-bas des proportions épiques n'est pas exercée uniquement par des Allemands. Nombre de nos nationaux s'y révèlent passés maîtres et doués d'un remarquable esprit d'organisation. Oubliée la carriole solitaire des contrebandiers surannés du sud du Luxembourg ! Périmé le chien fraudeur. On fait mieux que cela à présent entre Verviers et Eupen. Il y a là un amusant sujet d'enquête de vacances pour un reporter.

Par sa coupe impeccable le gant **Schuermans**

des **Ganteries Mondaines** s'impose à votre

choix. 123, Boulev. Ad-Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49) Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. Rue du Soleil, 5, Gand.

La relâche de l'Assomption

Pendant cette relâche ensoleillée de l'Assomption, ce fut en masses compactes que les citadins, et particulièrement les Bruxellois, abandonnèrent leur pénates étouffantes et surchauffées, pour aller chercher un peu d'air et de fraîcheur à la mer ou à la campagne — à la mer surtout.

Là, véritablement, ce fut une invasion. A Ostende, à Blankenberghe et jusqu'à Knocke, dès le samedi, pas un train entrant en gare qui ne fut plein comme un œuf, avec des gens debout dans tous les couloirs et même dans les compartiments, sans, le plus souvent, aucune considération de classe ni le moindre respect pour les places louées d'avance.

Au diable le bas rond ! De La Panne au Zoute, dimanche dernier, plus une chambre n'était disponible et on loua

jusqu'aux cabines de plage pour y passer la nuit. Des amateurs de camping avaient planté leurs tentes tout le long des dunes et, d'un bout à l'autre du littoral — horrible ! most horrible ! — des hommes, des femmes et des enfants se déshabillèrent à la bonne franquette, pour aller barboter dans l'onde amère ou se laisser griller au soleil.

LE PACOLET, *Marcour-sur-Ourthe lez-La Roche*
Vacances idéales — Ecrevisses — Truites — Gibier

Pour lire en parachute

par JEAN DESS (HIXE), 1 vol. Dans toutes les librairies. *L'Eglantine*, édit.

Vaines recherches

Notre « Œil » inspecta chaque recoin: il ne découvrit rien d'indécent. Ou, plutôt, si: des affiches de la « Ligue pour le relèvement de... etc... », rédigées en quatre langues et adjurant les baigneurs de songer à l'innocence de l'enfance, aux mères scandalisées qui n'osent plus amener leurs petits à la plage. C'est bête à faire pleurer et, à Wenduyn, notre dit « Œil » put voir un cabot qui, traduisant inconsciemment les sentiments de tous, renifla un moment l'une de ces affiches — non sans méfiance — puis, avec un suprême mépris, leva la patte dessus.

A part cela, rien: des dos, des croupes, des cuisses en veux-tu en voilà, des petits corps nus et bronzés, des beaux gars et des belles filles, des grosses mères et des vieux pères, mais, malgré toute la bonne volonté à la rechercher, pas d'indécence pour un sou, en dehors des affiches susvantees. Et nous vous jurons que les gosses étaient bien trop occupés dans le sable que pour songer un seul instant à observer en dessous les multiples anatomies, plus ou moins moulées des maillots, qu'ils coudayaient, ni — heureusement — pour lire l'avis de la « Ligue pour le relèvement de... etc... », bien susceptible, celle-là, d'attirer leur attention sur des choses auxquelles ils ne pensaient même pas.

Qu'est-ce que l'hormonothérapie ?

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez la brochure n° 937 qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignorez jusqu'ici sur la vie sexuelle. A l'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi gratuit, discret et franco.

Leur manière

Vraiment, on se demande pourquoi tant de rigueur préventive (que les bourgmestres, semble-t-il, se sont en général abstenus d'appliquer, du moins ces 13, 14 et 15 août) contre des gens qui ne songent pas à mal un instant et qui apportent sur la côte leur belle galette. Et puis, ce qu'il y a de dégoûtant dans les procédés des Bisthoven, Wibo et consorts, c'est qu'ils procèdent par circulaires, par affiches placardées « en stoemeling », par espionnage et par délation. Mais, jamais, on ne verra un de ces gaillards sur la plage, proclamant son identité et se mettant à prêcher ce qu'il prétend être la bonne parole. Pour ça, non ! Ils savent bien tous qu'ils s'effondreraient sous les huées, qu'ils seraient déculottés et jetés à l'eau — et ils se gardent bien de se montrer.

C'est là, d'ailleurs, la meilleure condamnation de leur marotte malade. Le Christ, sûr de sa divinité, ne craignait pas les outrages; les propagandistes de l'Armée du Salut, sûrs de l'excellence de leur foi, ne craignent pas le ridicule; le vrai prêtre, sûr de son Dieu, ne craint pas la

tentation. Mais les dénonciateurs de la « Ligue... etc... », leur triste président et les pantins qui, par électoralisme, leur emboîtent le pas ou favorisent leur nuisance, ceux-là n'osent pas se montrer. Cela les dépeint tout entiers.

La Chaumière brabançonne

Cet établissement est situé à 8 km. au delà de Wavre, à GISTOUX. Entourée de vergers, de terrasses et à proximité de vastes sapinières, la « Chaumière » est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent, pour 35-40 fr. une villégiature champêtre, tranquille, mais agrémentée de tous les comforts de « chez soi » et de bons repas. Diners, 15 et 20 fr. Accessible par vicinal de Chastre et BUS du Quart. Léopold).

Sinistre

Mais revenons-en à nos baigneurs de l'Assomption. Dans leur mépris total de l'ordonnance de Bruges — que la police aurait été bien en peine d'appliquer aux milliers de nouveaux arrivants — ils vinrent trop nombreux et beaucoup de familles, qui s'étaient proposé de passer deux ou trois jours au bord de la mer, durent s'en retourner le soir même, faute de place. Inutile de dire que les hôteliers, les tenanciers de pensions, tous les commerçants du littoral avaient le sourire.

Ceux qui se virent forcés de reprendre le train eurent toutefois la consolation, si on peut dire, de voir éclater l'orage qui couvrait depuis toute l'après-midi, alors qu'ils n'avaient pas encore atteint Bruges. Ça devait faire du joli, sur la digue et dans les dunes!

Effectivement, ça faisait du joli. Il fallait voir, surtout, les tentes sommairement édifiées, en méconnaissance, même, des principes qu'un militaire n'aurait pas manqué à appliquer, il fallait les voir, disions-nous, s'écroulant sous les rafales de pluie ou s'envolant dans un coup de vent. Un désastre, quoi!

Heureusement, il ne fut pas bien grave, ce désastre. Peu de campeurs étaient déjà couchés, la plupart d'entre eux avaient une voiture où ils purent se réfugier et, au bout de quelques heures, le ciel s'étant apaisé, ils purent, à la lueur des phares d'autos, réédifier en riant leur logement d'occasion. Par exemple, le sol était devenu un peu humide. Mais que voulez-vous? Quand on est sujet aux rhumatismes, on ne fait pas de camping...

N'oubliez pas que

Les Géomètres Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 111, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17,45,12 offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles. AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plus, châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

« Vox populi »

Le lendemain matin, tôt, le soleil se chargea d'effacer les traces subsistant des événements de la nuit et, dans le sable redevenu sec, les sinistrés rattrapèrent avec réserve les heures de sommeil gâchées. Puis, une bonne trempette, et lorsqu'à midi on se mit à déjeuner, l'orage n'était plus qu'un souvenir et un sujet de conversation.

La vie est belle et les vacances une bien bonne chose. Mais pourquoi, mon Dieu, avez-vous créé des Wibo et des Bisthoven? Les orages, passe encore. Mais des hurluberlus de ce genre!

Et dire qu'il n'existe pas de loi permettant de les mettre hors d'état de nuire... Pas dans le Code, ni moins. Par contre, il y a la loi du plus fort, la loi qu'impose un peuple sain et conscient de ses droits, la loi du je-m'en-fichisme



systématique opposé aux ridicules ukases d'un illuminé qui, pour être sans doute très impressionnable, croit tout le monde doté du même tempérament excessif.

C'est cette loi que les villégiateurs de la mi-août, sans peut-être s'en rendre tout à fait compte, ont fait régner au littoral. Puisse-t-elle rester en vigueur, au besoin avec l'appui de tous les autochtones assez intelligents pour se rendre compte qu'ils sont les premiers à en tirer profit.

L'Hôtel VAN EYCK, à BRUGES, avec sa situation idéale en plein centre (rue d'Argent), vous offre dep. 50 fr. la pens. compl. dans un cadre charm. et intime. T. conf. Garage

La grande dispute

Bruxelles est en effervescence : deux clans se forment; les uns prétendent qu'elle est jaune, les autres soutiennent qu'elle est blanche. Une chose est certaine, c'est qu'on va l'enlever définitivement le 24 courant. Afin de vous faire une opinion, allez la voir sans tarder au Treurenberg sept.

Breedene, ville sainte

L'« CEIL » du Pourquoi Pas? a vu l'affiche suivante apposée à Breedene :

« En suite de nombreuses réclamations entendues tous les jours, le secrétaire du Syndicat d'Initiative fait appel aux bonnes volontés pour que l'éducation des enfants bien élevés ne reçoive pas le démenti de la bienséance enseignée dans la famille et l'assurance que tout est permis, même de courir à portée de l'autre vue dans une tenue où le sexe n'est pas au moins caché. Il est gênant de devoir afficher de telles réclamations, mais la réputation de la plage le requiert. »

Sans signature et sans timbre, cependant, je pense qu'il faille les deux choses.

Deux heures après la parution de l'affiche, la réponse suivante, bilingue, et à plusieurs exemplaires (six), affichée dans tous les coins du village, ripostait en ces termes :

« Le secrétaire du Syndicat qui manque d'initiative, à Breedene, a l'honneur de porter à la connaissance de Messieurs les villégiateurs qu'un service destiné à relever la moralité publique sera organisé à partir du 15 courant. Le secrétaire ou un membre influent du Comité se tiendra en permanence à la plage; il disposera d'un stock considérable de feuilles de vigne vierge choisies et importées directement de Virginie; on pourra se les procurer au prix de 15 centimes (pose comprise). Un metteur vérificateur sera adjoint et, pour éviter toute fraude, apposera sa signature au bas de la petite feuille. Les flamingants seront particulièrement l'objet de soins pressés. »

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD
Entièrement transformé — Tous les comforts
Ses bières de réputation mondiale — Son restaurant
Ses plats du jour — Sa cave — Prix modérés

Commentaires

Les rieurs ne furent pas du côté officiel.

Le secrétaire veut suivre l'exemple du garde champêtre et du bourgmestre et avoir l'honneur des colonnes de *Pourquoi Pas?*

Les affiches officielles furent retirées le 15 août, à midi. La leçon avait porté. (Elles avaient été mises le 14 courant, les officieuses le 14 courant également.)

Les flamingants font l'objet d'une phrase spéciale, car, paraît-il, seules ces gens sont probes et pudiques.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

Les cars

Les jours de fêtes doubles comme ces 14 et 15 août, appartiennent à ces monstres d'après un usage qui remonte à six ou sept ans tout au plus, mais fera bientôt figure de tradition. Dès le samedi après-midi, les cars surgissent, envahissant les villes aussi bien que grondant sur les plus lointaines routes d'Ardenne. Il en arrive de Bruxelles, d'Anvers, de Hollande surtout, magnifiques, étincelants, pavés et remplis à faire craquer la carrosserie. Les nôtres portent des noms pompeux ou poétiques et leurs passagers chantent à plein gosier la joie du voyage. Ils n'ignorent plus les lacets secrets des moindres chemins rustiques et savent trouver les voies qui conduisent au village sylvestre comme au point de vue célèbre. Les cars hollandais sont plus graves et leurs occupants pleins d'une dignité taciturne. Comme les oies sauvages, on ne les rencontre jamais au repos. On dirait ces mastodontes doués du mouvement perpétuel. Il doit y avoir quelque part des coins perdus qu'ils ont élu pour lieux de leur repos. Mais où? On l'ignore. Quand vous vous déplacez, vous les trouvez toujours devant vous sur la route et il y a des moments critiques où on souhaiterait leur voir sacrifier à plus de paresseux loisirs.

150 PIANOS

de toutes marq., neufs et occ. à partir de 1,500 fr. Gr. crédit. Demandez catal. à **PIERARD** 42, rue de Luxembourg, Brux.

Les plages de l'Ourthe

Trente degrés à l'ombre des rues ou des boulevards, cela fait un précipité de citadins empressés à fuir vers la fraîcheur des eaux douces aussi bien que des flots salés. Depuis dix jours, les rives de l'Ourthe, de la banlieue de Liège aux bois d'Ardenne sont aussi courues, aussi nagées plutôt, que les plages de la mer du Nord.

Sur les prairies vertes qu'arrose la jolie rivière, ce ne sont que colonies scolaires, campements d'été, troupes de scouts, innombrables groupes de baigneurs des deux sexes, juvéniles ou mûrs, barbotant, nageant, s'ébattant en toute liberté. Aux environs de Sauheid, de Tilff, d'Esneux, endroits chics, on trouve des tentes, presque des cabines, on rencontre même de ces pyjamas somptueux, honneur d'Ostende ou de Saint-Raphaël. Plus loin ou plus haut, c'est la nature seule qui fournit aux baigneurs en caleçon humble ou en maillot modeste, le pudique asile propre aux déshabillages. C'est rustique, gentil, cordial, de loin évidemment, on pense à un camp de nudistes, de près on s'aperçoit que c'est tout-à-fait familial.

L'Ourthe, bord de mer, quel honneur!

BECK'S PILS

DEP. BRUXELLES, 361, R. DE MERODE. — Tél. 37.74.40

Un subterfuge

C'est un nouveau venu parmi les nombreux tournebrides, à allure d'hostelleries, qui depuis dix ans se sont mis à pousser comme champignons en prairies dans la grande banlieue des villes, voire en pleine campagne, le long des routes les plus chères aux automobilistes. On en trouve comme cela aux environs de Namur, de Liège, voire en Haute Ardenne. Villas judicieusement aménagées, pavillons transformés, petits cafés locaux savamment travestis, ils sont accueillants et aimables sous leur auvent bariolé, avec leur terrasse aux tables couvertes de napperons multicolores. Sans doute, les recettes n'y sont plus aussi fructueuses qu'au temps de l'inflation boursière. Il y a du déchet. Néanmoins, chez ceux qui ont un passé suffisant, dont la clientèle se constitua à la belle époque, cela va encore.

Pour celui-ci cependant qui commençait à peine sa carrière, là-bas quelque part dans un coin sylvestre de l'est de la Belgique, les débuts s'avéraient assez pénibles. La clientèle des messagers et des joueurs de cartes indigènes avait déserté un endroit désormais trop chic et trop cher pour elle, mais l'autre, vainement appâtée, ne paraissait pas encore. L'aimable personne qui présidait aux destinées du gentil cabaret voyait l'automobiliste fougueux passer devant sa maison accorte sans daigner s'arrêter. C'est le meilleur appoint pour une hôtesse qui débute d'être jeune et jolie. Malheureusement, les clients éventuels ne l'apprennent pas tout de suite. Il faut donner le temps à la publicité parlée de se répandre. Le poste à essence planté devant la maison n'attirait même pas un client fructueux. Peut-être toutes les voitures avaient-elles fait le plein avant de passer. La gentille hôtesse entrevoyait le spectre de la faillite.

POURQUOI PAS demander à Florenville-Villégiature son beau guide-réclame illustré, gratuit?

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur

RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

Inspiration

C'est pourquoi, eu égard à son touchant désespoir, il lui sera pardonné la coupable inspiration que voici: plusieurs dimanches consécutifs on la vit partir à l'aube, remonter à petits pas la route fréquentée et décevante et, arrivée à un kilomètre de chez elle, du geste auguste du semeur, éparpiller sur le chemin quelques poignées de clous. Rentrée en hâte, elle attendait ensuite le résultat de cette manœuvre, en étouffant sans doute de palpitants remords.

Bientôt, un automobiliste qui à la vue du poste à essence soupçonnait là une présence de mécanicien éventuel ou de garage possible, arrêta sa voiture aux pneus lamentablement dégonflés. Il descendait, il était conquis. Un autre ensuite, puis un autre encore. Bientôt la plupart des tables étaient prises.

Aujourd'hui la gracieuse patronne n'a plus besoin de se lever matin pour aller semer des clous sur la route. Sa clientèle est faite. Et s'ils apprennent même de quelle façon elle les a amenés là, les clients fidèles ne lui en voudront pas. Ceux à qui elle a avoué ont déjà pardonné.

La Vallée du Bocq est encore plus recherchée depuis l'installation moderne de « LA BONNE AUBERGE ». Diner à 30 francs. Truites du Bocq. Bauche, à 4 km. d'Yvoir. Propr. E. Dewit.

Yo, Yo, ou les enfants s'amuse

Une épidémie sévit en Angleterre en ce moment. La thérapeutique moderne ne peut rien contre elle, car, heureusement, ce n'est pas un fléau envoyé de Dieu. Elle vient tout

simplement du Japon et s'appelle encore plus simplement : « yo yo ».

Le yo yo est un petit jouet de l'espèce diabolos ou bilboquet. En Angleterre, c'est une occupation sérieuse, voire une préoccupation. Il est constitué d'une bobine de quelques 6 centimètres de diamètre, épaisse de 3 centimètres, semblable à une bobine pour ruban de machine à écrire. Autour du moyeu est attachée une fine corde, laquelle, entre les mains de l'expert, se roule et se déroule de façon à faire monter et descendre la bobine comme si elle était au bout d'un élastique.

Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses; à trois pence, la bobine est faite en fer-blanc et la corde est une ficelle; à deux shillings, la bobine est en bois japonais, taillé d'une pièce et la corde est égyptienne. Le yo yo à deux shillings est le seul véritable, et il n'y a pas plus cher.

En soi, ce yo yo est parfaitement innocent et son emploi est sans danger. Un enfant normal s'en amuserait peut-être pendant une demi-heure. Mais les Anglais, hommes, femmes et enfants, en ont fait une maladie. Les artistes de music-hall en ont fait des chansons; des Jack Hilton en ont fait des morceaux de jazz; les restaurants vous offrent la « coupe yo yo », pendant le « Yo yo cabaret », et les dames de la société vous invitent à des « Yo yo parties ».

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Oület, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Pour lire en parachute

par JEAN DESS (HIKE), 1 vol. Dans toutes les librairies. *L'Eglantine*, édit.

Yo, Yo partout

A chaque coin de rue, les colporteurs vendent le yo yo; dans le tram, les enfants jouent avec leur yo yo; les petites poules font gigoter leur yo yo assorti à la toilette en se promenant sur la plage; le lift-boy tripote son yo yo pour passer le temps, et les hommes d'affaires font yo yo entre deux affaires. Nous n'exagérons rien. Il y a vraiment de quoi piquer une crise de nerfs à voir gigoter ce sacré petit yo yo au bout de sa corde, où que l'on se tourne. Aussi, comme on peut se l'imaginer, avec un nom pareil, ces messieurs du Stock Exchange n'ont pas perdu du temps pour faire circuler des petites blagues cochonnes dans lesquelles le mot « yo yo » prend une signification toute spéciale.

CHALET RESTAURANT DU GROS TILLEUL. Parc de Laeken. Sa cave, sa cuisine et son dîner à prix fixe.

Belgique-Congo

En sept jours par les lignes de l'IMPERIAL AIRWAYS S. A. Départ tous les mercredis. Demandez brochures illustrées et renseignements, 19g, rue Saint-Michel, Bruxelles. Téléphone : 17.64.62.

Origine de Yo, Yo

Avant de parvenir aux Iles Britanniques, le yo yo est passé par New-York, d'où il est allé au Mexique. Pendant son règne là-bas, il n'y a pas eu une seule révolution. On nous assure que c'était la distraction favorite des « generalissimos », et que les agents à poste fixe faisaient gigoter leur yo yo avec la main droite tout en dirigeant la circulation avec la main gauche. Nous voulons bien le croire. Car c'est dans la main gauche que l'on glisse le peseta qui donne toujours raison et duquel dépend la bonne marche de la circulation.

Un journal nous informe que le gigotement du yo yo en public est maintenant interdit à Mexico City, un gamin ayant succombé après en avoir reçu un dans l'œil.

Nous pensons rapporter un yo yo à Bruxelles. Avec cette

Un Avis Précieux aux Amateurs Cinéastes

Les amateurs Cinéastes, seront heureux d'apprendre qu'ils peuvent en toute tranquillité, confier le développement du FILM INVERSIBLE 9.5 et 16 mm., par formule spéciale, sans grain, à la

**Maison J. VAN DOOREN
27, rue Lebeau, 27, Bruxelles.
Elle s'en fait une Spécialité exclusive.**

publicité préalable, nous devrions pouvoir faire de bonnes affaires. Et qui sait si, introduit dans les milieux parlementaires, ces messieurs de la rue de la Loi n'en oublieraient pas la question linguistique?

Tout est formidable chez MURRAY'S au Zoute!!! Jack Sheeman & His 12 Boys (l'orchestre du Savoy de Londres), les « Midnight-Frolics », joyeuse revue anglaise, des girls amusantes... Tout cela chaque jour à 4 h. 30, 9 h. 30 et minuit. Consommations excellentes à des prix modiques.

Tréteaux agrestes

La vallée de l'Aisne, cette fille cadette de la vallée de l'Ourthe, désire se faire connaître aux populations en mal de villégiatures et d'excursions. Elle estime, non sans raison, qu'elle possède assez de ressources et de beauté, de la roche à Frêne aux dolmens de Weris, de l'eau de Harre à l'église de Tohogne, des truites de ses ruisseaux au gibier savoureux des plateaux, pour tenter le touriste et le retenir. La vallée de l'Aisne a donc constitué un syndicat d'initiative qui par hasard justifie son nom ce qui est assez rare. Négligeant les publicités banales, ce groupement local, afin d'attirer les curiosités et de les aiguiller vers le charmant coin d'Ardenne auquel il s'efforce d'apporter la notoriété, a trouvé quelque chose de neuf.

La région a l'avantage de posséder dans son sein et à demeure, un ingénieur qui fut jadis un revuiste liégeois applaudi et à qui la science des constructions électriques n'a pas fait oublier l'art de trourser le couplet. Pleins d'une initiative inédite, les gens du Syndicat de la vallée de l'Aisne sont allés trouver cet auteur en sommeil. Ils ont fait vibrer en lui la corde du patriotisme local. « Ecrivez, à notre propre usage, lui ont-ils demandé, une revue du cru, une revue indigène qui sera jouée par nous, nous construirons un théâtre en plein air, nous montrerons aux citoyens ce dont les Ardennais sont capables »...

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.
Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

C'est reconnu

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

Danses paysannes

Et l'on a édifié des tréteaux dans une vaste prairie, on a fait appel à Guillaume Loncin, le grand artiste wallon qui, mué en régisseur, réussit à galvaniser ces amateurs ruraux un peu ahuris au début, et finalement c'est devant plus de deux mille personnes accourues des communes voisines que la revue locale fut jouée récemment avec un succès incon-

testé. La vie champêtre et les mœurs villageoises de l'endroit, les types du pays les plus caractéristiques furent spirituellement, malignement ou tendrement évoqués au cours des deux actes joués avec une naïveté pleine de verveur par des acteurs bénévoles issus de Bomal, de Heyd, de Mormont, de Weris, de Havre, d'Oppagne, d'Aisne et de Villers-Sainte-Geztrude. Les plus applaudis de ces acteurs et actrices étaient sexagénaires. Ils venaient de Heyd, les femmes en bavolet, châle bariolé et jupons de soie bouffants, les hommes en casquette haute et sarrau bleu, bref à la mode d'il y a cent ans. Ils ressuscitèrent ces vieilles danses paysannes dont ils sont seuls à avoir gardé le souvenir: la machotte, le passe-pis, l'amoureuse, l'allemande. Tableau charmant qui couronnait de façon gracieuse l'exécution de cette savoureuse tentative de décentralisation artistique dont il convient de féliciter le promoteur, Marcel Cornet, tout autant que l'auteur de cette revue brochée sur des éléments purement champêtres, M. Villi.

L'HOTEL COMMODORE

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)
reçoit annuellement plus de 3.400 clients belges.
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

Camping

Ceux de nos compatriotes qui auront mis à profit le congé du 15 août pour aller revoir la vallée de la Meuse ou celle de la Lesse, auront été frappés de l'extension de plus en plus grande que prend chez nous le camping. Le long de la Meuse surtout, et particulièrement de Dinant à la frontière française, nombreuses, très nombreuses sont les tentes de ceux qui se livrent aux joies du camping qu'ils complètent par celles de la natation et de l'héliothérapie. C'est-à-dire qu'il y a là toute une population de nomades, d'ailleurs très libres, qui passent la majeure partie de leurs journées en caleçon de bain. Si le docteur Wybo allait faire un petit tour de ce côté-là, il en ferait certainement une maladie et un long rapport sur la dégradation des mœurs à notre époque. Mais il serait seul de son avis, car les touristes encaqués dans les bateaux qui passèrent, en ce 15 août torride, étaient unanimes à envier ces baigneurs et autres campeurs.

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Ce n'est pas l'enseigne

Là ne s'arrêteraient d'ailleurs pas les fureurs de l'ineffable docteur. Déjà, à Dinant, il s'indignerait du sort que l'on a fait à un des couvents de la rive gauche, exactement celui qui descend jusqu'au fleuve près de la crèche Marie-José.

Figurez-vous qu'avec la complicité de la municipalité, on a placardé contre les murs de ce vénérable édifice un grand écriteau sur lequel on peut lire: « Casino de Dinant. Dancing et cercle privé ». Heureusement, son emplacement ne permet pas de croire qu'il s'agit de l'enseigne de la maison aux fenêtres de laquelle de blanches cornettes apparaissent parfois.

TAVERNE DU CARILLON

PROPRIETAIRE : EMILE GALLINS
on buff. froid. Ses bières. 66, r. Fossé-aux-Loups, T. 17.72.76.

Une enclave belge en territoire français

Mais c'est à Heer-Agimont, une fois passé la frontière de la brave docteur trouverait le plus matière à fulminer et à réclamer du gouvernement... belge des sanctions contre l'immoralité française.

A peine les touristes ont-ils quitté le bateau qui les a amenés de Dinant, Anseremme, Hastières ou Waulsort, qu'on leur remet en main une circulaire édifiante: « Que désirez-vous? Un bon Picon! un bon Pernod? Vous trouverez tout cela à tel café. » Comme on connaît nos compatriotes et leur tempérament légale, officielle et obligatoire!

Naturellement, le conseil n'est pas perdu, et le dit café, comme les autres, est bien vite envahi par toute une population assoiffée qui, en moins d'une demi-heure, trouve le moyen de siffler consécutivement deux ou trois pernod et picon — car les Belges, en général, ne semblent pas se douter ou ne se souviennent plus qu'il y a d'autres liqueurs françaises. Après quoi, quand la sirène les rappelle au bateau, ils s'empressent de payer en argent belge, car tout est belge, sauf les liqueurs, dans ce coin particulier de la France. Comme nous demandions au garçon s'il recevait parfois de ses compatriotes français: « Rarement, nous a-t-il répondu. Parfois, quand ils s'en vont en Belgique ou qu'ils en reviennent, ils prennent bien un verre en passant. Mais, aujourd'hui, à cause d'une fête de gymnastique à Givet, nous n'en avons pas vu un seul ». Pourtant le café était plein, plein de Belges, et le moins que le docteur Wybo puisse faire, c'est de réclamer l'établissement à la frontière, d'un « No man's land » d'une bonne dizaine de kilomètres de large.

WELLIN. HOTEL DES ARDENNES: P^{on} FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

La vertu de la Société Nationale

En attendant toutefois que le gouvernement lui donne satisfaction, la Société Nationale des Chemins de Fer a fait un premier pas dans ce sens en « combinant », si l'on peut dire, les horaires de ses trains. Car, si l'on se demande en voyant le flot de gens qui voyagent un jour comme le 15 août, comment la dite société peut-elle bien faire pour accumuler des déficits; on le comprend tout de suite dès qu'on doit emprunter ses convois.

Au départ de Heer-Agimont, vers l'intérieur du pays, il y a, le soir, et coup sur coup, une Micheline à 17 h. 51, un train à 17 h. 56 et un autre à 18 h. 16. Après quoi, il n'y a plus qu'un infâme banlieue à 20 h. 42. Mais il est vain de vouloir s'en servir si l'on n'habite pas dans la vallée de la Meuse. Ni à Dinant, ni à Namur, il ne donne correspondance à aucun train à destination de la Basse-Sambre toute proche ou du pays de Charleroi dont les naturels viennent pourtant nombreux vers ce point frontière. Ainsi, force est bien de s'en retourner par le train de 18 h. 16, pas plus tard, et d'être tempérant bon gré mal gré si l'on ne veut pas compromettre son retour par un dernier pernod.

Chasseurs

ne risquez pas de rentrer bredouilles. Tirez les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE, qui vous arantiront réussite et plaisir en chasse. Leur prix a subi cette année une baisse énorme. Renseignez-vous auprès de votre armurier.

Le nouveau président de la République

et la popularité

Si, dès son élection à la présidence de la République, M. Albert Lebrun s'est mis tout de suite au travail, un travail qui n'est pas de tout repos (surtout pour un homme qui, comme l'ancien président de la Caisse d'amortissement, est un « technicien » au courant des dessous de la situation), il vient seulement de débuter dans son rôle décoratif. Le deuil que, très sincèrement, avait observé la France

au lendemain de la mort tragique de son vieux, digne et sympathique président Doumer, fut cause de ce retard.

M. Albert Lebrun figura, il est vrai, aux obsèques de son prédécesseur, la victime de ce furieux imbécile de Gorgulof (ce sont les propres termes dont se sert Voltaire pour parler de Ravallac, et ils semblent si bien convenir à celui-ci...)

Mais, dans le même cortège, figuraient également le roi Albert et le prince de Galles, et l'on sait que ce bon peuple de Paris, comme disait feu l'onctueux Mgr Dubois, cardinal-archevêque de Paname, n'a d'yeux que pour les têtes couronnées...

Auparavant, lors du Congrès de Versailles, M. Albert Lebrun s'abstint du retour triomphal et traditionnel à l'Elysée, pour épargner la douleur de Mme Doumer, qui, dans ce palais, veillait le corps de son mari.

Bref, M. Albert Lebrun, pour des raisons de haute convenance, et dépourvu, au demeurant, des qualités qui captivent les foules, rata son entrée.

Fleurs... pour sa fête

Un joli envoi fleuri depuis 40 francs. Une jolie corbeille depuis 75 francs avec la marque de FROUTÉ, fleuriste en vogue, 20 rue des Colonies et 27, avenue Louise. Livre sans délais dans le monde entier. Frais 10 p. c.

Or, dans ce rôle, la première entrée

en scène fait beaucoup

Oui, elle fait beaucoup, sinon tout, à condition, toutefois, que l'attention des badauds ne soit pas absorbée ailleurs, ainsi que ce fut le cas, aux jours qui suivirent la tragédie de l'Exposition du livre.

Cette importance de l'entrée en scène, le septennat de Gaston Doumergue l'illustra. Quand ce subtil Provençal monta, son élection acquise, dans la limousine découverte de la présidence, et après qu'il s'y fut calé en homme pour qui un tel siège n'avait rien d'inattendu, il salua la foule, massée sur la Place d'Armes, d'un geste et d'un sourire qui suffirent à renseigner les « techniciens » du reportage politique (hé! oui, nous aussi, nous avons nos techniciens!) que le président Doumergue saurait y faire.

Que d'aisance dans ce large salut, à la fois cordial et aisé, magistral et familial! Et ce sourire que la Présidence allait rendre légendaire et qui, au regard du public tout au moins, n'abandonna pas ce fils de Nîmes l'ensoleillé, durant tout un septennat, souvent hérissé d'épines...

Sa première prise de contact avec le populo avait suffi au Président pour gagner la partie. Son sourire, le sourire de Gastounet, lui gagna les cœurs. Que ne peut-on faire, en France, avec le sourire? En réalité, Gaston Doumergue fut un des chefs de la Troisième République qui sacrifia le moins à l'irresponsabilité constitutionnelle de ses fonctions et imposa le plus souvent ses conceptions personnelles. Sans en avoir l'air, et avec le sourire...

M. Alexandre Millerand qui, avant lui, avait tenté de présider d'une manière active, s'était, on s'en souvient, brisé les ailes dans cette tentative. Mais que voulez-vous? Il n'avait pas le sourire, et ses sourcils drus et hérissés comme les moustaches de l'ancienne mode lui donnaient un aspect bien rébarbatif!...

Avis aux élèves des

PELOTONS SPÉCIAUX

Nous rappelons aux élèves des Pelotons spéciaux récemment entrés au service actif, ou appelés sous les armes le 18 août, que plus des deux tiers des jeunes officiers de l'active se font habiller chez les spécialistes du bel uniforme: Heldenbergh, Van den Broele et Pigeon, 19-21, rue Duquesnoy, à Bruxelles.

La vogue de cette maison s'explique en peu de mots: élégance, qualité, prix modérés.



Château de Tervueren

HOTEL-RESTAURANT OUVERT TOUTE L'ANNÉE
 ANCIENNE RÉSIDENCE ROYALE A 12 KM.
 DE BRUXELLES
 TERMINUS DE L'AVENUE DE TERVUEREN
 CONFORT PARFAIT
 SALLE POUR BANQUETS
 RÉCEPTIONS PRIVÉES - SALONS
 TÉLÉPHONE : 51.60.11

Les présidents de la République

et leurs légendes

A la manière des légendes d'Epinal, celles des présidents de la République tiennent en peu de lignes. Elles sont moins durables que les légendes royales. Les guêtres blanches et le monocle de Félix Faure; le vin du Loupillon de papa Fallières; les strictes redingotes de l'infortuné Paul Deschanel ne composent qu'une matière légendaire bien fragile en comparaison de la poule au pot et du panache blanc d'Henri IV ou du bicorne de Petit Caporal...

Ces légendes passagères et variables (on brûle si vite ce que l'on a adoré!), par qui et comment se fabriquent-elles? Cherchons à y voir un peu clair.

Beaucoup d'appelés...

mais peu d'élus!

En effet, il y en a beaucoup de panneaux iso-lants, mais peu, très peu sont bons. Parmi ceux-ci même, l'INSULITE est le meilleur, les techniciens sont tous de cet avis; la concurrence... PAS, et pour cause!

Tout d'abord l'Etat

On commence, tout d'abord, par faire tirer, aux frais du contribuable, un nombre effarant de portraits lithographiés du nouveau président de la République, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'honneur.

L'encadreur de la République (chouette atibaine pour ce fournisseur!) met sous verre (protection de l'image du chef de l'Etat contre les irrévérences des mouches et autres moustiques) et entoure d'une plus ou moins esthétique baguette ces milliers et ces milliers d'effigies, dont on ne saurait dire, en toute sincérité, qu'elles fassent joli, joli...

On se rend compte que cette iconographie représente un coquet denier par le seul fait que ces lithos encadrées sont expédiées en double exemplaire aux trente-six mille communes de France, un exemplaire pour le cabinet de M. le maire, un autre pour la salle des délibérations du conseil municipal. Par favoritisme, les municipalités d'un loyalisme particulièrement établi reçoivent un exemplaire supplémentaire pour la décoration (si l'on peut dire!) de la salle des mariages. Et les commissariats, et les gendarmeries, et les succursales départementales que nous allons oublier...

Pourquoi craignent-ils?

d'absorber des boissons gazeuses? Parce qu'ils n'ont jamais usé que de boissons au gaz artificiel.

Les eaux aux gaz naturels comme celles de CHEVRON ne produisent aucun effet nocif; au contraire, les gaz naturels contenant les gaz rares et l'émanation radio-active produisent des effets merveilleux sur l'estomac, le cœur et les nerfs.

Ce n'est qu'une faible partie

de la monstrueuse iconéphagie

Car il y a aussi les ministères, les sous-secrétariats d'Etat, la préfecture de police; messieurs les préfets, sous-préfets, secrétaires généraux; les conseils de préfecture, d'arrondissement et cantonaux; la magistrature, etc., etc. (nous n'en finirions jamais de cette énumération).

En principe, tout fonctionnaire officiel parvenu à un degré hiérarchique suffisant pour posséder « son » bureau ne saurait (c'est à la fois un droit et une obligation) y travailler que sous le signe du chef d'Etat en fonctions (tu parles, mon prince, d'un gabegie de gravures!).

Pour les grosses légumes, on procède à des tirages de luxe. Les femmes des grosses légumes tiennent à posséder ces exemplaires de haute série qui soulignent les prérogatives de leur mari. Et pour les sénateurs de la majorité, quel cadeau tout trouvé pour les délégués cantonaux, leurs messieurs (ou citoyens) électeurs...

Enfin, vous vous représentez les frais que représente une élection présidentielle, rien qu'en lithographie, papier, encadrement, mise sous verre et expédition.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Restaurant « Omer »

33, rue des Bouchers. Ses spécialités uniques.

Maria Biermé est morte

En pleine période des fêtes du 15 août qui marquent l'exode général des citadins vers les plages et les champs, a mort de Maria Biermé a passé pour ainsi dire inaperçue.

C'est une silhouette peu banale qui s'en va. Maria Biermé fut une de nos premières femmes de lettres. Elle possédait une culture fort étendue et une sensibilité très fine. Elle avait le goût des arts et de la poésie, et, dès sa jeunesse, s'orienta vers la littérature, à un moment où le métier des lettres était très peu considéré en Belgique. Quant aux femmes-écrivains, il n'y en avait guère, à cette époque, en notre heureux pays.

Bien vite, cependant, Maria Biermé se révéla. Après la traduction d'un roman anglais, elle se fit connaître par une plaquette de vers d'un fervent lyrisme: « Rayons d'Ame ». Ces pages étaient très belles, d'une tendresse soirement exprimée, et d'un mysticisme parfois brûlant. Maria Biermé était incontestablement poète. Nous dirons même « exclusivement ».

Mais, il fallait vivre... L'existence de Maria Biermé fut une lutte perpétuelle contre une réalité hostile.

Orpheline, sans appui n'ayant pour elle que son enthousiasme, elle se mit à l'œuvre. Elle dépensa son temps à donner des cours, des conférences. L'art la subjuguait. Au prix d'incroyables prodiges pour assurer un équilibre budgétaire souvent chancelant, la vaillante femme de lettres réussit à faire de beaux voyages, en Espagne, en Italie — où elle revint presque fasciste! — en Angleterre, en Russie. Elle en rapporta des ouvrages divers de critique d'art.

Elle se fit bientôt l'historiographe de la famille royale. L'entourage de nos souverains tenait Maria Biermé en grande estime. Pour la famille royale, Maria Biermé nourrissait un véritable culte. Si les souverains partaient en voyage, ils trouvaient inévitablement, au départ, sur le balcon, Maria Biermé, chargée d'une gerbe de fleurs pour la Reine. Au retour, et quelle que fût l'heure de l'arrivée, Maria Biermé était là.

Elle écrivit, sur la vie simple et bon enfant du Roi, de

la Reine et des enfants royaux, des ouvrages très documentés et qui ne manquent pas d'intérêt, ni surtout de ferveur. Maria Biermé était très bien en cour. Elle eut ses grandes et petites entrées dans la société bruxelloise. Lorsque la princesse Marie-José épousa le prince Umberto, Maria Biermé alla à Rome. Elle affrontait, avec un admirable courage, les fatigues et les imprévus du voyage.

LA PANNE. — HOTEL CONTINENTAL — OSBORNE
Le Meilleur. — Chaque jour Thé et Soirée dansants.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Une curieuse silhouette

Maria Biermé avait une silhouette cocasse. Elle était, comme on dit vulgairement, assez mal fagotée. Les passants se retournaient sur cette grande et maigre femme que l'âge, ces derniers mois, avait singulièrement courbée.

Bien qu'elle fut, comme nous le disions, très favorablement accueillie dans le monde officiel, Maria Biermé gardait un aspect bohème souvent ahurissant. Elle menait une vie curieuse, partagée entre le travail et d'innombrables courses dans les musées, les écoles, les expositions. Elle était partout où l'actualité appelait l'élite intellectuelle. Et partout, son allure étrange faisait sourire.

Parfois, elle s'attardait dans un café, où elle travaillait au milieu du bruit et des « pick-up » en délire. D'autres fois, elle sommeillait dans la salle d'attente d'une gare. En Italie, dans un train, elle eut même des démêlés avec des miliciens fascistes, qui, l'ayant prise pour un homme habillé en femme, la firent fouiller dans une gare, ce qui mit le comble à son indignation.

Cette femme de lettres fut, très longtemps, dans le monde des lettres, l'objet d'interminables plaisanteries. Elle s'en souciait d'ailleurs fort peu, tellement son travail l'envoûtait. Dans son salon, elle recevait de nombreuses personnalités, notamment Jules Destrée, à qui elle consacra un ouvrage, Henri Carton de Wiart, Louis Bertrand, Emile Baumann, Gaston Heux, Germaine la Vallée, Emma Lambotte, M^{me} Neury-Mahieu et beaucoup de jeunes écrivains.

Son salon constituait un véritable capharnaüm. Il n'y manquait pas de beaux meubles, de vieux cristaux, et de toiles de valeur. Mais Maria Biermé était en brouille avec l'ordre. Elle perdait trois porte-plume à réservoir chaque mois et d'innombrables paires de gants. Tout ce qui ne concernait pas les lettres et les arts lui était indifférent.

Ce fut, sous des dehors étonnants, une belle âme. Et la presse belge a été unanime à louer ses mérites.

Louis DE SMET, 37, rue au Beurre
Les nouvelles chemises pour le sport et la campagne.

Toutes les herboristeries

DROGUERIE VAN MECHELEN, tél. 44.92.71, chaussée de Neerstalle, 17. Trams Forest-Terminus.

Le pèlerinage de Dixmude

Chaque année, le pèlerinage « flamand » à Dixmude, prend un peu plus d'extension. L'an passé, les pèlerins étaient bien cent mille. On estime que, dimanche, ils seront cent cinquante mille.

Les organisateurs, doit-on le dire, ne considèrent pas leur poste comme une sinécure et, dès le mois de septembre 1931, il nous souvient avoir vu les premières affiches annonçant le pèlerinage du 21 août 1932!

Cette cérémonie est très bien présentée au public et tout ce qui est flamand y trouve à peu près son compte.

Elle est présentée comme un hommage aux Flamands morts à la guerre, voor Vlaanderen en Kristus. Les catholiques, et l'on sait si les croyances religieuses sont profondément enracinées dans le peuple flamand, y vont donc prier. Il y a d'ailleurs une grand'messe solennisée sur la Grand'Place, un ou plusieurs sermons. Le caractère religieux de la journée est ainsi très nettement marqué.

Sur les dunes de Keerbergen, à 35 km. de Brux., Hôtel « SANS-SOUCI », premier ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

« Voor Vlaanderen ! »

Ce n'est pas seulement « voor Kristus » que les « Yzerjongens » sont tombés, c'est aussi « voor Vlaanderen ». Certes, la question de religion n'eut rien à voir dans la guerre 1914-1918, quant à la question flamande...

Peu importe. Accaparés, exploités par les promoteurs du mouvement, tous les Flamands, tués au feu, sont morts pour la Flandre et uniquement pour la Flandre; de la Belgique il n'en est jamais question.

Mais les promoteurs ont réussi à créer une équivoque, beaucoup de braves et bons Flamands qui s'estiment de bons Belges, vont chaque année à Dixmude célébrer la mémoire des combattants, morts pour la Flandre, ils chantent des cantiques, prient, jurent dans un grand mouvement d'enthousiasme de toujours servir la Flandre et ensuite vont s'abreuver, estimant avoir bien mérité de la Mère-Flandre.

Pas mal de journaux, dont certains d'expression française, présentent d'ailleurs à leurs lecteurs, le pèlerinage de Dixmude comme une manifestation patriotique et religieuse n'ayant rien de subversif. C'est la thèse officielle, à laquelle pas mal de gens se laissent prendre, plus ou moins sincèrement, et que M. Carton, lui-même, a admise en toute bonne foi.

ENEZ SAVOURER d'exquises spécialités italiennes au « RESTAURANT CENTRAL », Uccle-Globe. Propr.: Ricci.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.08.

« Weg met België ! »

Seulement, chaque année, on s'époumonne à crier : « Weg met België ! » dans cette ville qui, en 1914, fut le Verdun belge et pour la défense de laquelle tombèrent des milliers de soldats de chez nous et des marins de France.

Chaque année, depuis sa libération, Borms y trône et reçoit l'hommage de son peuple.

Chaque année on y entend des orateurs nettement et violemment antibelges; des étrangers même, sud-africains ou néerlandais, eurent la prétention d'y venir exposer leurs théories séparatistes. On se souvient sans doute qu'en 1930 un avion ayant semé des drapelets tricolores et des tracts portant ces simples mots : « Leve België ! ». Ce geste provoqua la colère de la foule, les drapeaux belges arborés à la Minoterie et au Boyau de la Mort furent arrachés, lacérés, et la gendarmerie dut charger!

Oh! elle n'interviendra plus la gendarmerie puisque actuellement ce sont les organisateurs eux-mêmes qui font leur police et la ville leur est livrée, elle leur appartient!

BECK'S PILS

LA PLUS FINE DU MONDE

Chauffage Central

N'OUBLIEZ PAS QUE LES

CHAUDIÈRES A. C. V.

ÉCONOMIQUES

SONT DE LOIN LES PLUS

DIX ANS DE GARANTIE

CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH.: 44.35.17

Drapeaux belges et drapeaux flamands

Il y a quelques jours, des journaux annonçaient qu'à la suite d'entretiens extrêmement cordiaux entre M. Carton et les promoteurs de la cérémonie, « le drapeau national serait arboré et que le comité aurait le droit de placer, à côté des couleurs belges, le drapeau flamand ».

Le lendemain, le comité publiait un démenti catégorique : « Le Comité du Pèlerinage assure qu'aucune conviction ne sera blessée et que, comme par le passé, seul le drapeau au lion (leeuwenvlag) sera arboré ».

Voilà un petit communiqué qui donne à la fête sa signification pleine et entière et qui éclaire heureusement la mentalité des membres du comité : cérémonie purement flamande, et ne disons même pas antibelge, mais « abelge » (alpha privatif).

Je Prête aux Commerçants

70, Boulevard Adolphe Max, 70

Les sept « Yserjongers »

Cette année, d'ailleurs, le pèlerinage aura un caractère tout particulier.

Les organisateurs, grâce à l'entremise de M. le ministre Sap, assure-t-on, ont obtenu l'autorisation légale de faire inhumer au pied du monument les corps de sept soldats, tués au front, de sept Yserjongens, qui dormiront désormais à l'ombre de la Tour symbolique sur laquelle on chercherait en vain un emblème quelconque évoquant l'existence de la Belgique.

Le vingtième siècle nous assure qu'il s'agit là de soldats flamands « réputés pour leur bravoure ». Nous voulons bien l'admettre, mais la Schelde et ses succédanés présenteront l'affaire sous un tout autre aspect. Nos « vlaamsch-nationalisten » ne prétendent-ils pas que l'un d'eux, un certain De Rudder, fut tué par un officier wallon et que ces sept cadavres qu'on leur donne à exploiter, sont ceux de « pionniers de la cause flamande, morts martyrs de cette cause »!

Et on ne comprend pas très bien que le gouvernement se prête à cette manœuvre et ait donné les autorisations nécessaires.

Les lampes électr. GLOBOL, de fabr. belge, sont les meill. puisque gar. 1000 h. Fortes rem., 7, pl. des Martyrs, Louvain.

Narcisse bleu et Crynoline de Mury

sont toujours les parfums préférés des connaisseurs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Flamands, Wallons, Allemands, etc.

Sur le monument, qui dominera désormais ces tombes, on trouve par ailleurs des inscriptions dédiées à tous les morts de la guerre : Flamands, Wallons, Allemands, Anglais, Irlandais, Français, etc., ce qui est une bien singulière nomenclature et chaque année une demi-douzaine d'anciens combattants wallons, qui s'intitulent eux-mêmes séparatistes, viennent y déposer des fleurs!

Il y a mieux. Si la Tour du Soupir, monument flamand

et pacifiste, n'évoque aucun nom de bataille, on y voit la nomenclature des camps où, pendant la guerre, des activistes militants furent internés; ce sont là les citations dont s'enorgueillissent les « echte Vlamingen ». Merckem, Dixmude, Liège, c'est pour les patriotards!

ANSEREMME. Hôtel de la Lesse (au confluent de la Meuse et de la Lesse). Truites. Tous comforts. T. Dinant 78.

Chauffage Phénix. Haden et Mignot

Gaz, Mazout, Charbon. Installations sanitaires. Devis gratuit, 235, chaussée de Charleroi. Tél. 37.08.15.

Et le retour

Après avoir communiqué dans l'amour mystique de la Mère-Flandre, les pèlerins rentreront chez eux, les uns en chemin de fer et les autres en autocars.

Et comme chaque année, ils parcoureront la côte, en hurlant, en cherchant à provoquer des incidents, il y en eut de sanglants déjà, en insultant les baigneurs. La gendarmerie et la police seront sur les dents, et il y aura sans doute quelques carreaux, si pas de figures, de cassés.

Mais M. Sap s'est vanté un jour, qu'avant cinq ans, le Prince Léopold assisterait au Pèlerinage de Dixmude!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Château d'Ardenne

Ses Déjeuners et Diners à 45 fr. — Sa Cave renommée. — Excellents Vins de Cru à 18 francs. — Son Orchestre.

Polémique

Le vingtième siècle ayant imprimé que le premier ministre socialiste du Danemark avait accepté des cadeaux du faussaire Krueger, le *Peuple* a bondi et a répliqué qu'il ne s'agissait pas du ministre socialiste danois, mais bien du premier ministre suédois, ministre bourgeois. Et le *Peuple* somma le vingtième de rectifier, la confusion ayant été faite dans le but, disait-il, de nuire au socialisme.

Vous pensez s'il a rectifié, le vingtième! Il n... serait plus le vingtième! Il s'est borné à dire que son rédacteur politique avait commis une « inadvertance », mais s'est bien gardé d'ajouter qu'il ne s'agit pas d'un ministre socialiste.

« Petite inadvertance » est charmant d'ailleurs: cela rappelle la « légère erreur » de ce capitaine au long cours qui, revenant du Pacifique et rentrant en Europe, avait pris l'isthme de Suez pour le détroit de Gibraltar...

Mais ce qui nous étonne dans toute cette affaire, c'est l'étonnement du *Peuple*: il a donc pu croire un instant que le vingtième siècle est un journal de bonne foi?

Le *Peuple* n'est pourtant pas né d'hier...

SPONTIN EAU MINÉRALE
NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Deux belles histoires de guerre

La première a pour héros un curé catholique et un officier français, israélite. C'était au début d'août 1914, près de Virton. Il faisait très chaud et le curé offrit à l'officier des rafraichissements, acceptés avec reconnaissance.

Quand sonne l'heure du départ, le curé promet au lieutenant de dire une messe à son intention.

— Mais, objecta l'officier, je dois vous dire, monsieur le curé, que je suis juif!

Le curé réfléchit un instant; puis, avec un bon sourire:

— Dans ce cas-là, dit-il, j'en dirai deux: l'une pour votre corps, et l'autre pour votre âme.

Voici la seconde.

La bataille faisait rage. Un rabbin parcourait les lignes, en quête de consolations et secours à donner. Un pauvre pioupiou, tout pantelant et agonisant, l'appela et lui dit:

— Monsieur l'aumônier — car il était aussi en uniforme — je sens que je vais mourir, et je voudrais tant embrasser le crucifix avant de m'en aller.

— J'y vais, mon garçon, répondit le rabbin, qui, à grands pas, courut vers les tranchées, en rapporta un crucifix et, à quelques pas du moribond, tomba, fracassé par un obus.

Miss Hollande a marqué sa prédilection pour l'HOTEL DE L'EAU-ROUGE, Francorchamps.

Consommations de marque — Prix modérés

La cartouche LEGIA

est la plus économique des cartouches de chasse, car avec elle, tout gibier visé correctement est un gibier mort.

Un bel hommage à la langue française

Voici quelques jours, l'Université de Gand a rendu à la langue française un bel hommage. Voici en quelles circonstances. L'Université, on le sait, a à cœur d'entretenir des rapports, chaque jour plus cordiaux, avec les peuples voisins. C'est là un noble souci, et la science doit être sans frontières, ou elle ne le sera pas. Parmi nos voisins, les Allemands semblaient tout désignés pour une première invitation officielle. La légation d'Allemagne, au grand complet, fut donc priée par l'Université gantoise et magnifiquement reçue... Le Conseil rectoral gantois, on le comprend, veut faire oublier aux Allemands le fâcheux souvenir que la guerre leur a laissés...

Or, la réception, comme de juste, ne pouvait être muette. On n'est pas des trappistes, à Gand. Et le Conseil rectoral, au grand complet, « cicerona » nos amis allemands en moedertaal... Seulement... les Allemands ne comprirent pas. Que voulez-vous? ils n'étudient pas les dialectes bas-allemands, dans la diplomatie germanique. Alors, l'on se mit à parler français. C'était plus commode, n'est-ce pas?

Ainsi faisait-on, au fait, du temps de Frédéric-le-Grand, de Sobieski et de la Grande Catherine.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Le petit trou pas cher

que vous cherchez pour vos vacances existe à EREZEE, en Ardenne (tr. de Melreux), alt. 360 m. Hôtel de Belle-Vue. Cuis. bourg., salons (pas café), gr. parc, tennis. Pens. 35 fr.

Nul n'est prophète...

Nul n'est prophète dans son pays, dit-on. Nous parlions l'autre jour au directeur d'un grand quotidien anglais. Il s'informait de choses belges, et plus particulièrement de la presse belge.

— Y a-t-il, nous demanda-t-il, des Anglais qui écrivent pour les journaux belges?

— A notre connaissance il y en a deux, répondimes-nous, MM. Greenwood et Wickham Steed.

Le directeur sourit.

— En voilà deux, dit-il, très distingués, mais auxquels personne ne prête l'oreille ici — personne, sauf dans cer-

taines sections d'une élite politique, et leur nom est inconnu du grand public.

Et réciproquement la même chose est vraie pour la Belgique. Qui est-ce qui ne connaît pas Mrs Martha Mac Kenna, née Crockaert, de Westroosebeke ? Parmi les 48 millions d'habitants en Angleterre, il n'y en a pas mille qui, sachant lire un journal, ne connaissent pas toute son histoire.

Infirmière d'abord, elle fit ensuite de l'espionnage pour les Alliés. Elle est décorée de tous les ordres que l'on puisse s'imaginer. La semaine dernière, elle est venue à Londres où elle eut une réception grandiose. Depuis quelques semaines, elle narre toutes ses aventures dans un grand journal anglais. Cependant, nous avons demandé à plusieurs Belges : « Connaissez-vous Martha Mac Kenna ? Où se trouve Westroosebeke ?... » Inconnue à l'appel.

La célébrité de Martha Mac Kenna est en elle-même une chose assez extraordinaire. Car la Belgique et les Belges souffrent d'un complexe d'infériorité vis-à-vis d'Albion. Voilà un exemple de cette infériorité fictive.

Nous avons proposé au directeur d'un journal anglais un article sur « Les Impressions d'un Belge à Londres ».

— Remplacez « Belge » par « Français », nous dit-il, et je le prends. Français, ça sonne plus important, comprenez-vous. Vous m'excuserez si je vous dis que l'avis d'un Belge n'intéresse pas beaucoup les Anglais.

Saluons donc d'autant plus Mme Martha Mac Kenna née Crockaert.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosselies. — Tél.: 21.60.48.

La barbe ! La barbe

Pour les rasoirs de sûreté « Valet » ou « Star », il existe des lames incomparables : les « Gazi spéciale », cinq pour fr. 8.50; pour votre Gillette, des « Gazi-Réclame », dix pour fr. 7.50. A « L'Idéal », 10, place Saint-Jean, coin de la rue de la Violette, ou 19, rue Malbran, ou 35, rue J. Stevens, Bruxelles. Envoi contre timbres ou mandat. — Tél. 11.79.60.

« Barneyisme »

La langue anglaise, déjà si riche en mots colorés, expressifs et généralement bâtarde, est maintenant enrichie par un nouveau mot : « Barneyism ».

On se rappelle les aventures extra-conjugales de la douce Mrs Barney, cette dame qui, après avoir été accusée d'avoir zigouillé « son petit homme », vient encore de faire parler d'elle en mettant en marmelade la comtesse Karolyi, à Nice.

Or, l'autre jour, nous avons eu l'occasion de nous adresser à une agence photographique.

— Nous voudrions quelques épreuves des ébats de ce qu'on appelle en français le « High Life ». Vous voyez le genre ?

— Parfaitement, répond le photographe. J'ai travaillé à Paris où j'ai appris cette expression. Nous disons maintenant en anglais : « Barneyisme ».

Et, effectivement, notre facture porte le détail « cinq épreuves Barneyisme ».

Connaissez-vous la Colombie ? Consultez donc le numéro d'août de l'Expansion Belge (47, rue du Houblon). Vous y trouverez des renseignements inédits qui intéressent tout le monde.

L' « Angelus »

Parce qu'un crétin a crevé la toile sur laquelle Millet peignit « L'Angelus », ce tableau retrouve une sorte de virginité. Le plus singulier de l'aventure est que le fameux tableau n'a pas une presse excellente; on est à peu près d'accord pour déclarer qu'il ne constitue pas un chef-

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES

DÉTECTIVE

BUREAUX ET LABORATOIRE:
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES

d'œuvre. Le prix que le paya son donateur (un million de francs en chiffre rond, à l'époque où un franc valait un franc) l'avait paré d'un prestige que l'art du peintre de Barbizon n'eût pas suffi à lui donner. En outre, ce qui nuit peut-être à la gloire définitive de « L'Angelus », même s'il était un véritable chef-d'œuvre, c'est que nous l'avons trop vu. La chromolithographie a abusé. Nous l'avons autrefois reçu en prime avec les paquets de chicorée, les liquoristes le distribuaient gratuitement à tout acheteur d'une bouteille d'amer et, pour dix-neuf sous, les bazars le fournissaient à tout amateur d'art. Ce prix comprenait un cadre doré.

Et sans doute, aussi, la personnalité de son propriétaire lui avait-elle donné quelque vernis.

La teinturerie centrale P. Lemmer.

a réajusté ses prix : nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur, fr. 17.50; golf, fr. 7.50. Nos magasins : 11, rue du Lombard; 129, rue Ant. Dansaert; 119, chaussée de Gand à Berchem; 3, rue Rich. Vandevelde; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

Chauchard

Il fut un temps, en effet, où M. Chauchard était une figure illustre du Tout-Paris; on disait Chauchard, comme on disait Rothschild ou Vanderbilt. Son nom symbolisait une fortune incalculable dans l'esprit du peuple parisien. Songez donc : le fondateur des magasins du Louvre ! Chauchard était un personnage de légende, encore qu'il existât en chair et en os et que chacun put le contempler à l'œil nu dans les couloirs de l'Opéra dont il était un abonné assidu. Les vieux Parisiens se souviennent encore de sa silhouette particulière; il portait, incliné sur l'oreille, un chapeau de soie d'une forme qui lui était sans doute réservée, car on n'en vit jamais de semblable sur la tête d'un autre homme. Son visage, un peu simiesque, était encadré de favoris neigeux, dont la mode était déjà passée. Quand il marchait, il traînait légèrement la patte, s'appuyant sur une canne. Et les provinciaux qui se risquaient à parcourir le foyer de l'Opéra admiraient fort le fait qu'un homme aussi puissamment riche se promenait sans montrer aucun signe ostentatoire de sa fortune et qu'il marchât comme tout le monde.

Lorsqu'on apprit que M. Chauchard achetait ainsi, négligemment, des tableaux pour huit cents mille billets de grand format, chacun comprit qu'il s'agissait là d'un fameux tableau. Et ceux qui le virent reproduit en chromo ne doutèrent plus qu'il ne fût une pure merveille arrachée aux Américains avides. On admira de confiance, avant que « L'Angelus » ne fût accroché aux murailles du Louvre. Il nous souvient d'avoir rencontré de bonnes gens qui affirmaient que Chauchard était propriétaire des deux « Louvre » : le musée et le magasin.

BYRRH

Vin généreux au quinquina,
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier
tant pour les siens que pour ses invités.

Le monsieur aux pantoufles

Nous lisons dans le *Petit Niçois* (7 août 1932) :

Qui donc est ce personnage appartenant aux milieux sportifs internationaux qui, délibérément se promenait, hier matin, avenue de la Victoire, les pieds chaussés de charmantes babouches écarlates?

Bien qu'honnêtement revêtu d'une chemise de même teinte accompagnant un pantalon gris tourterelle, on peut se demander si M. V. B. était tombé du lit?

A moins que ce sportif ait eu, ce matin-là, motif à distraction... On dit que tout surpris de se découvrir en pantoufles au milieu de la ville, M. V. B. se précipita immédiatement chez le plus proche marchand d'espadrilles!

Il nous semble deviner de qui il est question... Et notre chronique sportive, qu'est-ce qu'elle devient pendant ce temps?

Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable
Sa cuisine réputée

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Bloy volé par Rothschild

On parle moins de Léon Bloy depuis quelques mois, non pas que son œuvre ne s'étende pas en profondeur et qu'elle n'ait plus ses fidèles, mais la curiosité des snobs et l'engouement de jeunes « bien pensants » ne sont point faits pour elle.

La plupart connaissent mieux Bloy par les anecdotes qui courent sur lui que par « Le Salut par les Juifs », mais ces anecdotes, à vrai dire, font tellement bien partie du personnage énorme et puéril qu'elles sont de l'histoire littéraire.

En voici une qui illustre bien le caractère « mendiant ingrat » de Bloy.

Celui-ci, un jour, chaudement recommandé, va solliciter un secours de Rothschild qui, après avoir fait bavarder l'écrivain, lui dit: « Revenez demain, il y aura une enveloppe pour vous ».

Bloy s'en fut enchanté et, suivant son habitude, supputant ce que contiendrait l'enveloppe. C'était sa manie, d'ailleurs, de taxer chacun et de décider. Un tel doit me donner autant.

Rothschild fut taxé pour 2,000 francs et, le plus sérieusement du monde, Bloy annonça : « Rothschild m'a promis 2,000 francs. »

Or, le lendemain, quand il ouvrit l'enveloppe, il n'y trouva que 200 francs.

Pendant des années, Bloy, alors, répéta que Rothschild lui avait volé 1,800 francs. C'est tout juste s'il ne déposa pas plainte.

Et ce comique énorme de la situation, le pauvre Bloy volé par le richard Rothschild, échappa toujours au féroce pamphlétaire.

MONTRE SIGMA PERY WATCH C.

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Le « bril » des gardes-ville

Depuis quelques jours, les Bruxellois, nous voulons dire leurs administrateurs communaux, ont offert des lunettes magnifiques à leurs agents à poste fixe. Pas des lunettes pour mieux voir, car nos gardes-ville ont bonne vue, mais des lunettes aux verres fumés qui protègent les yeux contre les fâcheux effets de la réverbération solaire. Sans reproches, il était temps, grand temps, que l'on songeât à cette petite amélioration. Il en est d'autres, urgentes éga-

lement, qui tardent vraiment à être réalisées. Peut-être les lunettes annoncent-elles le commencement de l'ère bienheureuse où nos agents de carrefours seront garantis, autant que faire se peut, contre les inconvénients de la température, sèche ou mouillée, froide ou chaude. La régulation du trafic roulant n'est pas une sinécure et la station au milieu d'un carrefour ou sur le bord d'un trottoir n'a rien d'enviable. On a beau être agent de police, on n'en est pas moins homme, comme dit l'autre, et quand il fait chaud, il fait chaud pour tout le monde.

Le restaurant Mousson à Blankenberghe

le plus fin, le plus coquet, le plus raisonnable. Chambres tout confort. 20, rue des Pêcheurs. Tél. 518.

La fête de l'arbre à Esneux, le 28

Nous avons donné le programme de la Journée de l'Ourthe, qui aura cette conclusion :

A 16 h. 30 : dépôt d'une gerbe au monument des Combattants d'Esneux; arrivée au plateau de Beaumont, site national; fête de l'arbre : inauguration d'un arbre en l'honneur de Léon Souguenet, défenseur de Beaumont depuis vingt-cinq ans; festivités diverses dont le programme sera établi ultérieurement. Un médaillon de L. Souguenet, par Godefroid Devreese, sera inauguré.

A 19 heures : dans la Salle du Pont, grand banquet régional.

Le prix de la participation à la journée, tous frais compris, est de 75 francs. Nous prions instamment les intéressés de bien vouloir en verser le montant le plus tôt possible au compte chèques postaux de l'Association n. 146.687, ou de s'adresser à l'Association pour la défense de l'Ourthe, Ham-Esneux (Liège). Tél. Esneux 53.

Pour les personnes qui désirent ne venir qu'au banquet régional à Esneux, le prix est de 40 francs. Ces personnes auront une place réservée à la Fête de l'Arbre.

La cartouche de chasse LEGIA

réalise le plus court chemin du chasseur au gibier.

Un lapin en mangeant du thym, du serpolet,

Fit tout à coup hélas! un triple cumulet.

Recevant une LEGIA dedans son abdomen,

Le lapin n'eut pas même le temps de dire « Amen »!

Nos poètes

La manie d'aligner des bouts rimés a du moins un avantage : elle ne fait de tort à personne. Du moins, le dit-on...

Ceci posé, ne résistons pas davantage à céder la place à M. Arthur Stas qui a quelque chose à vous dire... L'auteur du poème en question, intitulé : *Conseil*, nous pardonnera de ne pas le publier *in extenso*. La place nous manque, mais nous nous en voudrions de ne pas faire un sort à ces deux dernières strophes :

*Pour un baiser de toi, toute ma vie
Je le mettrais pourtant à tes genoux;
J'obéirais avec galanterie
A tes désirs; la moindre fantaisie
Tu l'obtiendrais pour un baiser si doux...*

*Mais le gagner avec niaiserie,
Pour un pari — quelque plaisir léger —
Cela paraît presque une étourderie,
C'est rejeter toute sa poésie...
Ne gage plus, Chère, pour un baiser!*

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner à 30 fr.; Dîner à 40 fr.

Documents authentiques

C'est un faire part de naissance. La nouvelle-née se nomme Jeannine et nous le fait savoir en vers:

*« A l'instant je viens de naître
Déborant ma Maman d'un lourd jardeau
Sans retard Elle va renaître
Tout dans la vie lui sourira de nouveau.
Pour lui plaire, ainsi qu'à Papa, je vais tâcher
D'être docile, calme, tranquille comme une image
D'être toujours joyeuse, ne jamais me fâcher
Mais s'appeler Jeannine, n'est-ce pas être sage. »*

Très bien, Jeannine, continuez!

Si ce n'est pas signé « Du Pont » ce n'est pas « Duco ». DUCO protège efficacement et pour longtemps votre voiture. DUCO l'imperméabilise.

General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Bruxelles. Tél. 11.69.74.

La mesure inefficace

L'histoire des chevaux prohibitivement taxés à leur entrée en France continue à faire grincer des dents justement émues. D'autant plus que le seul résultat qu'ait amené l'application de cette mesure inopportune est assez curieuse: depuis lors, le prix des chevaux en France s'est simplement élevé des deux mille francs litigieux. C'est ainsi que trop souvent en matière de douanes, le fer à deux tranchants des taxes, blesse également les deux antagonistes.

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation - Cuisine renommée - Tout confort - Prix spécial pour famille et long séjour. - Ouvert toute l'année. - Tél. 576.

Le perroquet vengeur

C'est une fille qui, selon la morale, a mal tourné. Aux lessives qui rougissent les mains, à l'aiguille qui pique les doigts, au torchon à vaisselle qui n'embaume pas précisément l'eau de Cologne, elle a préféré l'expectative indolente dans les bars liégeois ou aux terrasses des cafés. Néanmoins, elle revient de temps en temps, parée et fardée à souhait, dans la petite maison faubourienne d'où elle partit un soir en jetant le balai aux orties. La mère l'accueille sans exubérante tendresse mais avec une certaine cordialité. Les mères, dit-on, pardonnent toujours. Mais le père et les frères, rudes houilleurs au masque veiné de bleu, ne voyent pas revenir cette transfuge sans une sourde irritation. Ses doigts aux ongles vernis offensent leurs mains rugueuses et le habil insipide de la pécore qui voudrait devant eux prendre des airs supérieurs, leur porte sur les nerfs. Toutefois, pour ne pas peiner la mère, ils se taisent.

Mais, un dimanche, l'un d'entre eux part pour la Batte, acheter un perroquet. En raison de la psittacose, on sait que l'importation des perroquets est soumise à mille tracasseries. Mais il y a des accommodements avec les décrets officiels les plus sévères et les perroquets passent à Anvers comme lettres à la poste dans les vastes poches des matelots. Le cacatoès choisi et acquis sans difficulté s'en revint donc au faubourg, où tout aussitôt on entreprit son éducation confidentielle.

On ne lui apprenait qu'une phrase, en cachette de la mère, prenant soin après chaque leçon de recouvrir sa cage afin qu'il se tût. C'était un perroquet docile et plein de mémoire qui retint fort aisément ce qu'on lui serinait. Aussi quand la sœur indigne reparut au logis et commença son bavardage insolent, le drap tiré brusquement laissa paraître un oiseau hérisse qui d'une voix sonore, éclatante et vengeresse, s'exclamait impérieux:

— Taihiv! mässite p...

Le plus joli de l'histoire, c'est que c'est l'apostrophée qui la raconte elle-même.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Une énigme: le dernier empereur d'Autriche

En ces mois d'été, où un vent de restauration souffle sur les plaines démesurées de l'Europe centrale, de nombreuses publications viennent raviver le souvenir du dernier Habsbourg couronné, de ce Charles I^{er} — et dernier — présenté par les uns comme martyr, au demeurant politique profond et loyal, par les autres comme incapable. Des projecteurs de nuances bien différentes éclairent ainsi cette figure un peu pâle d'homme de bonne volonté, et plus cuirassé de louables intentions que n'en est pavé l'enfer.

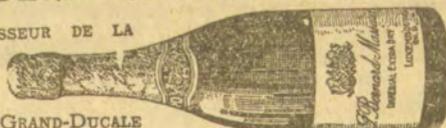
Le jeune archiduc, qui n'avait pas été destiné au trône, avait reçu la formation assez superficielle des princes de la famille des Habsbourg, éducation qui, aux dernières années du XIX^e siècle, ne différait pas sensiblement de ce qu'elle avait pu être cent ans plus tôt. D'un naturel aimable et paisible, également dépourvu des préjugés de sa classe et de toute morgue, le petit Charles-François-Joseph était bien tel que nous le décrit un de ses professeurs, l'économiste tchèque Bráf. Comme on lui demandait si son élève était intelligent, il répondit: « Il le serait certainement s'il faisait attention, mais il ne fait jamais attention. »

Le sens des réalités qu'il n'avait pas appris de ses professeurs, il ne l'acquiesce pas davantage par les événements. Il est vrai qu'un prince deux fois plus intelligent et trois fois plus énergique que Charles I^{er} aurait été aussi incapable qu'il le fut lui-même de sauver une Autriche-Hongrie irrémédiablement perdue dès longtemps avant son avènement au trône. Les demi-mesures qu'il osa prendre ne pouvaient rien préserver.

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agents dépositaires:

Pour Bruxelles: A. FIEVEZ, 3, rue Gachard, Tél. 48.37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur: L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille, Tél. Liège 705.10.

Suite au précédent

Il est curieux de constater qu'en dehors des apologies dues à d'anciens intimes du prince ou à ses partisans, la mémoire de Charles de Habsbourg semble trouver aujourd'hui des juges plus sévères dans son propre pays qu'à l'étranger. En Angleterre, en France, il ne manque pas de personnes romanesques pour déplorer le sort mélancolique de ce jeune souverain, auquel une guerre, que personnellement, il n'avait pas voulue, coûta sa couronne, sa patrie, sa vie. On peut le comparer à Louis XVI, dont il eut l'indécision, la piété et l'aménité du caractère. On peut voir en lui le martyr à qui la haute société viennoise a voué dans l'église Saint-Michel, en face du château impérial, une couronne sur une table dont l'inscription émeut le passant. Martyr, si l'on veut, d'une cause perdue. Mais qu'on ne le présente pas à l'Occident comme le sage souverain qui aurait pu, si seulement on l'avait laissé régner, établir la paix et l'ordre en Europe centrale!

Tel n'est pas, en tout cas, l'avis de la « Neue Frei Presse », qui vient de consacrer un article sans passion, sans rancune à l'homme « qui, tandis que son grand-oncle n'avait confiance en personne, avait, lui, confiance en tout le monde ». Il ne lui reproche pas tant sa politique pendant qu'il fut sur le trône, que d'avoir, par ses tentatives inconsidérées de restauration, « perdu une seconde fois ses Etats après son abdication ». Il ne suffit pas de vouloir ce qui est juste, il importe de le vouloir par les moyens qu'il faut, au moment et sous la forme qu'il faut. « De ce point de vue, toute la carrière de l'empereur Charles ne fut qu'une longue suite d'erreurs. »

Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle Spiritueux,

Demandez catalogue général

Jeu de société

Encore qu'il apparaisse prématuré de parler des longues soirées d'hiver au moment où les chaleurs, pour le moins « torrentielles » nous accablent, il n'est en réalité pas trop tôt de songer aux jeux de société qui occuperont nos loisirs prochains. Un ami nous en signale un que nous proposons volontiers aux lecteurs de ce journal.

On sait que les noms propres n'ont pas d'orthographe, ce qui signifie que la grammaire, fût-elle de l'Académie, n'a rien à voir dans la manière d'écrire le nom de M. Durant, qui peut tout aussi bien s'appeler Durand, Duran, Durang ou Durrant, etc.

Le jeu consiste donc à dénombrer les diverses façons d'orthographier un nom propre. Nous conseillons de choisir, pour donner le plus de variété au jeu, celui qui se prononce précisément comme le verbe « donner ». Les possibilités sont grandes: il en existe plus de deux mille!

Puisque aucune règle grammaticale ne régit l'orthographe des noms, la phonétique seule doit guider les joueurs.

saaz PILSNER FINE ET DIGESTIVE

Combinaisons

Indiquons quelques combinaisons. Tout d'abord nous obtenons DO et DAU. Première variété: intercalons une apostrophe: D'O, D'AU. Mélons les lettres muettes, H et E. Voici DHO, DHAU ou bien encore DOH et DAUH; n'oublions pas ici non plus l'apostrophe pour faire un peu de fantaisie. On peut encore écrire DOS, D'OS, ainsi que DAUL, D'AUL, comme dans Aulnay.

Occupons-nous de la terminaison du nom.

é, ée, ai, aie, ay, ayen, et, ait, ayt, ez, ey; les mêmes avec n ou nn devant, avec h entre n et le son final.

Chacun ayant apporté sa contribution, il ne reste plus qu'à s'amuser à bon compte en assemblant toutes ces variétés, à les combiner entre elles en épuisant la série, puis à en dresser le nombre provisoirement exact.

Nous conseillons toutefois d'attendre une période plus favorable comme température pour organiser ce petit jeu, vraiment innocent, car l'ami qui tenta de nous l'expliquer transpirait à grosses gouttes durant sa démonstration et il nous parut avoir quelque peine à la terminer.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Jenvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

Nenese et Marius

Nenese, qui est d'Ath, ainsi que chacun le sait, a fait un beau voyage, en autocar, dans les Pyrénées.

La Providence voulut qu'il eût Marius, celui de Marseille s'entend, pour compagnon de route.

Les deux lascars furent immédiatement copains comme cochons, ils burent ensemble un nombre invraisemblable d'apéritifs, de bocks, de pousse-café et de pichets, le tout en se contant force histoire.

...Un jour, Marius parlait chasse: « Dans mon pays, tiens mon bon, on tire des lièvres, mais des lièvres, comme des petits veaux et des bécasses, mais des bécasses, elles sont comme des dindons! Et toi! Tu ne chasse pas? »

Placide, Nenese répondit: « Moi, non. Je ne chasse point. Je vais à la pêche... dans un petit, tout petit ruisseau, il n'a pas deux mètres cinquante de large. »

— Ah! Et qu'est-ce que tu prends dans ton tout petit ruisseau?

— Des brochets.

— De tout petits brochets, alors?

— Petits? Oui. Pas si petits que cela, parce que, tiens Marius, ces brochets-là, quand ils veulent se retourner, ils doivent descendre le ruisseau jusqu'à l'embouchure de la Dendre!

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et dîners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone: 12.65.70.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 37, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Toucher ou ne pas toucher

Le verbe toucher a bien des acceptions. On touche de l'argent, on touche du bois, le plancher des vaches, on touche barre, on touche à tout, on touche au but, on touche du piano, bref on touche à un tas de choses. Sauf à Marseille. Là-bas, ce verbe n'a qu'une signification, il n'exprime qu'une seule et même action, assez variée, en vérité, mais toujours semblable dans son principe. La conjugaison du verbe toucher est réservée aux amoureux, aux fiancés, notamment. Ils « touchent » déjà ou ne « touchent » pas encore. C'est une question de temps, croit-on.

C'est ainsi que M^{me} Costecalde dit à sa voisine que son fils « fréquente avé la fille Unetelle, mais qu'il ne « touche » pas ». Tout au contraire, la voisine annonce que son fils « fréquente » aussi, mais qu'il « touche ». Peut-être les fiançailles du second jeune homme sont-elles déjà plus longues... On ne sait, on ne saura jamais ce que « touchent » les fiancés marseillais. La discrétion empêche les gens bien élevés d'aller s'informer *de visu*. Mais n'y a-t-il pas matière à une enquête sérieusement conduite vers la découverte du sens intime et profond que les Marseillais donnent à ce verbe mystérieux. Naturellement, cette enquête serait confiée à des savants, des grammairiens, par exemple, et non à des plaisantins qui pourraient mêler quelque grivoiserie à des études sérieuses sur les différents dialectes français: les Académiciens sont tout désignés pour mener à bien cette tâche délicate.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE
grande et admirable artiste l'ancienne divette était devenue.

La noblesse de Matteotti

Matteotti, voilà un nom qui dit quelque chose à pas mal de gens. Il est aussi connu que celui de Dreyfus et, mieux que cela, de Mussolini.

Et cependant, le « Larousse du XX^e Siècle » en cours de publication, ouvrage qui a la prétention d'être une encyclopédie complète, le passe sous silence.

Page 743 du Tome quatrième, on trouve « Matteo di Sienna », peintre et graveur italien, et immédiatement après lui « Matter » (Jacques), historien français.

Il semble tout de même que Matteoti aurait pu avoir une toute petite place entre ces deux célébrités.

Il est vrai qu'en cherchant bien au mot « Mussolini », page 1053 du même tome, on découvre « Après avoir surmonté en 1924 une dangereuse crise de régime (affaire Matteoti), Mussolini, etc.... » Mais il n'y a pas moyen de savoir, par Larousse, qui fut ce Matteoti et quelle fut cette affaire.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Devant la Bourse

Trois paysans de Liberchies débarquent à Bruxelles et s'en vont visiter la ville. Les voilà devant la Bourse.

- Ça doit être Sainte-Gudule, dit l'un.
- Mais non, il n'y a pas de tours, ni de croix.
- C'est peut-être le bazar, dit le second.
- Je vais aller voir, décide le troisième, qui escalade l'escalier et interpelle le premier venu.
- Qu'est-ce qu'on fait ici?
- On baisse.
- Oh! Je n'aurais jamais cru qu'à Bruxelles on mettait ces maisons au centre de la ville.

Les 7 Fontaines (Tram Rhode-St-Genèse ou Bus de Calevoet). Pêche, Canotage, Restaur.

Un mot qui réduit l'emphase

Hugo en exil avait reçu la visite d'Alexandre Dumas et l'avait invité à déjeuner :

— Vous le voyez, dit-il à son hôte avec un peu trop de solennité, en déployant sa serviette, je vous reçois sur mon rocher, comme Napoléon à Sainte-Hélène.

A quoi le bon Dumas, qui venait d'attaquer son œuf à la coque et de goûter sa mouillette, répondit avec une gaieté un peu malicieuse :

— Oh! le beurre est bien meilleur ici... Il n'y a pas de comparaison!

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Question mathématique

Le voyage unitaire en tram est de fr. 0.85 aussi bien sur les Vicinaux que sur les Tramways Bruxellois. Mais si vous prenez une carte, vous payez alors :

Pour 10 voyages sur les Vicinaux: fr. 7.50, soit fr. 0.75 par voyage; pour 20 voyages sur les Bruxellois: 13 francs, soit fr. 0.65 par voyage.

D'où provient cette différence?

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Les pharaons déménagent

Grand branle-bas chez les égyptologues. Il y a l'affaire des Pharaons. On sait que ceux-ci avaient été déterrés et remis au Musée du Caire, que l'on croyait leur suprême demeure.

Il n'en sera rien.

RHUMATISMES MIGRAINES GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES NÉURALGIES RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Les Pharaons retournent au mausolée. Et ce mausolée n'est autre que celui de Zaghoul pacha, le fameux agitateur nationaliste. Qui donc a voulu cette profanation que les archéologues réprovent? Voici l'histoire en quelques mots.

Au temps où le parti nationaliste gouvernait en Egypte, le Gouvernement vota l'érection d'un mausolée à Zaghoul pacha. Mais les choses tournèrent mal. Les nationalistes perdirent le pouvoir et firent place à Zedky pacha. Entre-temps, le mausolée avait été construit et la place était vide. Que faire? Sous un régime politique qui n'était point celui de son mari, la veuve de Zaghoul déclara que le mausolée n'était plus rien pour elle et qu'elle s'en moquait désormais comme un poisson d'une pomme.

Le gouvernement de Zedky pacha, loin de s'en offenser, trouva la chose plaisante et avantageuse. Pour son compte, Zedky pacha ne désirait point les honneurs du mausolée. On songea tout de suite aux Pharaons en instance au Musée du Caire. Et, une nouvelle fois, les Pharaons déménagèrent.

Ce n'était pas fini. Le mausolée destiné au seul Zaghoul était humide et d'une température à laquelle les Pharaons n'auraient pas résisté quinze jours. Il fallut agir. Les Pharaons furent retirés dare-dare et réintégrés au Musée du Caire. Mais un expert intervint et déclara le mausolée Zaghoul parfaitement idoine à recevoir les camarades de Tut-Ank-Ammon. Sur cette parole, les Pharaons refirent le voyage, mais au bout de trois semaines, la moisissure s'en mêlant, ils durent, à nouveau, être délogés... A l'heure qu'il est, ils sont derechef casernés au Musée du Caire où l'on commence à trouver ces voyageurs bien indésirables.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la Force motrice flottante qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Annonces et enseignes lumineuses

A la page 871 du livre d'adresses de Philippe Defays, à Liège, on lit cette annonce :

Entreprise de travaux de menuiserie
J. P...
Spécialité de Carabines téléphoniques
doubles et insonores

Voilà un spécialiste assez surprenant.



VOISIN 13 CV.

PETITE SIX CYLINDRES, QUASI-NEUVE, GARANTIE PAS ROULÉ
2.500 KILOMÈTRES, CONDUITE INTÉRIEURE LUXE, QUATRE
PLACES, QUATRE PORTES AVEC MALLE, PNEUS ET ACCES-
SOIRES NEUFS, COUTÉ 116.000 FRANCS, CÉDÉE 55.000
FRANCS. EVENTUELLEMENT REPRISE ET CRÉDIT. VISIBLE:
109, RUE JOSEPH II

Le roi des mots croisés

Il fait l'admiration et la fierté des gens de sa paroisse et l'envie de ceux des villages voisins qui sont au courant de ses succès périodiques. Car, à la campagne, les murs, fussent-ils ceux de la vie privée la plus soigneusement retranchée, sont d'une transparence surprenante et il serait vain de vouloir dissimuler quoi que ce soit.

On sait que depuis qu'il s'est mis à l'étude des mots croisés, cet aimable et érudit curé condruzien fait preuve d'une redoutable supériorité. Mais aussi quelle application dans la découverte, quelle ardeur dans la recherche! A peine le quotidien favori qui s'est fait une spécialité de ces concours est-il tombé dans la boîte aux lettres du presbytère que le bon ecclésiastique, penché sur la cinquième page, le crayon à la main, se livre déjà à la poursuite ardue des mots inconnus. Quelques heures plus tard, le carré, dûment rempli, s'en retourne à Bruxelles par les voies les plus rapides pour, deux fois sur six, être lauréat par l'examineur spécialiste stupéfait de cette continuité dans la bonne fortune.

L'instituteur et le pharmacien, jaloux de ces triomphes réguliers, ont proposé leur collaboration. On aurait partagé. Mais on peut pratiquer les vertus théologales sans pour cela être une poire. Le docte prêtre a repoussé jovialement ces avances intéressées. Seulement, réfléchissant que la publicité de ses perpétuels succès pouvait avoir quelque chose d'offensant pour la charité chrétienne, il a estimé qu'une certaine discrétion ne serait pas inutile à l'exercice du délassement profane auquel il se livre avec tant de bonheur. Et maintenant, c'est au nom de sa servante qu'il envoie les solutions. Le clergé y perd un élément de notoriété mais le corps respectable des gouvernantes presbytérales y gagne un glorieux renom.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600.000.000 de fr. — Réserves: 500.000.000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions.



Qui voulut ? Qui prépara la guerre ?

L'Allemagne avait admirablement aménagé
un coin de France en vue de la guerre.

L'Allemagne nie sa responsabilité. Elle proclame son innocence. C'est le lapin, c'est la France, c'est la Belgique qui ont commencé,

Le *Cri de Paris*, en son dernier numéro, montrait les préparatifs faits par l'Allemagne, en France, dans les années qui précéderent juillet 1914 et disait :

« On devrait réunir des documents de ce genre, constituer un dossier. »

Le hasard nous a permis de trouver un élément de ce dossier. Nous l'apportons à la collection de notre confrère.

La Nartelle, aux bords de la Méditerranée, est une de ces localités dont on peut prévoir qu'avec Sainte-Maxime et Saint-Tropez, elles détourneront à leur profit un jour, et pour d'excellentes raisons, à la vogue mondiale de Juan-les-Pins.

Aujourd'hui, c'est essentiellement une belle plage, une hostellerie charmante et élégamment rustique, la Reine Jeanne, et puis l'entrée d'un domaine de pins ombreux et vallonnés, où s'espacent de belles villas.

La Nartelle aussi, c'est belge... Ce sont des Belges qui l'aménagent.

Or, à son entrée, survivant à la grille défunte, il y a deux pilastres surmontés d'aigles. Des aigles? L'aigle n'est pas un animal belge; parlez-nous du lion.

Que font là ces aigles? Pourquoi sont-ils là?

On nous a répondu : « Parce que c'est ici un ancien domaine du Kronprinz. »

Le Kronprinz y a vécu incognito. Au su, bien entendu, du gouvernement français, qui veillait sur lui.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CLOTURE ANNUELLE

RÉOUVERTURE LE 1^{er} OCTOBRE 1932

Avec une délicatesse allemande, il l'aménagea comme suit :

Le domaine avait été acheté au nom d'un M. Schmidt, ses cent hectares entourés de murs surmontés de grillages défensifs et présentant, à chaque vallon, des portes de tôle d'acier sur gonds de bronze, permettant l'évacuation des eaux de pluie en cas d'orage, mais se refermant automatiquement pour défendre l'entrée à quiconque.

Une route de sept mètres de large, empierrée et roulée au rouleau à vapeur, conduisait à une vaste plate-forme égaillée dans le roc, à coups de mines, plate-forme d'où la vue s'étend sur la haute mer et un vaste horizon.

Cette route s'arrêtait à cette plate-forme et aucune route n'avait même été ébauchée dans les autres parties du domaine, qui ne possédait que des chemins piétons en 1925.

Une captation de sources extrêmement soignée avait été effectuée et amenait l'eau dans plusieurs parties du domaine, mais malgré que les propriétaires avaient prétendu construire cette plate-forme pour l'édification d'une habitation, les eaux de la source, amenées partout, n'avaient cependant pas été amenées à la dite plate-forme, chose assez étrange.

A la partie la plus haute du domaine, coté 178, qui domine tout l'horizon et d'où la Corse est souvent visible, la vue porte directement sur le golfe de Saint-Tropez et ses usines de torpilles, sur le champ d'aviation de Saint-Raphaël, sur le champ de dirigeables de Cuers-Pierrefeu, elle surveille toute la haute mer et l'intérieur vers les Maures. Un belvédère, dont les fondations subsistent encore y avait été construit, et la rumeur publique prétend qu'un téléphone y avait été installé.

Enfin, un bâtiment avait été construit à l'entrée du Domaine, et dénommé Conciergerie. Ce bâtiment, se composant de quatre pièces, est construit sur de formidables caves, et tout autour de celles-ci règne un large couloir souterrain où un homme circule à l'aise et qui passe sous la route pour déboucher dans un vallon étroit qui, lui-même, passe sous la route nationale et débouche sur la plage. Il était donc très aisé de ravitailler en essence, par ce boyau, d'éventuels sous-marins qui seraient venus à La Nartelle, dont les fonds permettent de se rapprocher très fort de la côte, et ce ravitaillement se fût fait sans attirer aucunement l'attention.

Enfin, la propriété a reçu par deux fois la visite de la Kaiserin et celle du Kronprinz, venus à des époques différentes, incognito; mais la visite de ce dernier avait été signalée cependant une fois au maire de Sainte-Maxime, M. Béringuier, de façon que l'incognito de celui-ci fût troublé le moins possible.

Le personnel employé dans la propriété, tant pour la construction des murs que des travaux intérieurs, fut presque totalement allemand, sous la surveillance d'un soi-disant ingénieur agronome.

La veille de la déclaration de guerre, les occupants quittèrent la propriété, l'abandonnant, et, en présence du chef de gare de La Nartelle, détruisirent les plans de celle-ci.

Voilà une belle mise en scène pour un roman, avec cette nuance que tout est réel, qu'on peut y aller voir.

A l'occasion, faites un tour par là... Dans l'état d'innocence qui est redevenu le nôtre, il n'en faut pas moins pour que nous nous mettions à juger de nouveau à sa valeur l'Allemagne et ce Kronprinz, cet homme du monde, ce prince qui bénéficiait de l'hospitalité de la France et en usait selon ses moeurs.

Petite correspondance

P. S. — Voici venir l'hiver, tueur de pauvres gens, est croyons-nous, un alexandrin de François Coppée.

T. S. — La règle est, semble-t-il, livrée par l'analyse. *Ci-joint* signifie-t-il *ci-jointement*? Dans ce cas, prenez-le comme invariable; il est adjectif.

L'EMPRUNT A LOTS 5 P. C. d'un milliard de francs du Crédit Communal de Belgique

La souscription à l'Emprunt à lots 5 p. c. d'un milliard de francs émis par le Crédit Communal de Belgique est ouverte.

Les titres de cet emprunt, approuvé par les autorités compétentes, ont une valeur nominale de 1.000 francs.

Prix d'émission. — Les titres sont cédés au pair.

Echéance des coupons. — Ces obligations sont munies de coupons semestriels de 25 francs échéant le 1er mars et le 1er septembre de chaque année, et pour la première fois le 1er mars 1933. Tous les titres, même ceux qui sont bénéficiaires d'un lot, porteront intérêt jusqu'au jour de leur remboursement.

Impôt. — Les obligations de cet emprunt sont émises nettes d'impôt tant en ce qui concerne les coupons d'intérêt que les lots, qui ne subiront donc aucune retenue.

Souscriptions. — Bien que l'emprunt soit émis avec jouissance des intérêts à partir du 1er septembre 1932, les souscriptions sont acceptées dès maintenant et il sera bonifié un intérêt de 5 p. c. sur les sommes versées à compter du lendemain de la réception des fonds jusqu'au 31 août inclus. Les souscriptions qui seraient libérées après le 31 août 1932 devront être majorées des intérêts courus à 5 p. c. calculés sur la valeur nominale.

Les obligations seront attribuées dans l'ordre des versements effectués et seules les souscriptions libérées dans la journée où le capital d'un milliard de francs sera atteint pourront donner lieu à répartition.

Amortissement et tirages. — L'emprunt est remboursable par tirages au sort en soixante-cinq ans :

1. Pour la période quinquennale comprise entre le 1er septembre 1932 et le 1er septembre 1937, le remboursement aura lieu par voie d'attribution de lots à concurrence de 30 millions de francs par an et suivant le plan des tirages et des lots ci-annexé;

2. A compter de la sixième année, les obligations restant à amortir seront remboursables au pair en soixante ans par tirages annuels ayant lieu le 1er août de chaque année, les titres sortis étant alors remboursables le 1er septembre suivant;

3. Le Crédit Communal de Belgique se réserve le droit de remboursement anticipatif, au pair, en tout ou en partie, à partir du 1er septembre 1942.

Inscriptions nominatives. — Les obligations peuvent être déposées gratuitement au Crédit Communal de Belgique où elles seront inscrites au grand livre de la Dette de la Société au nom des déposants. Les souscripteurs sont instamment priés d'indiquer de façon précise s'ils désirent bénéficier de cette mesure.

PLAN DES TIRAGES POUR LA PERIODE QUINQUENNALE DU 1er SEPTEMBRE 1932 AU 1er SEPTEMBRE 1937 :

Chaque année, 414 lots pour 30 millions de francs, soit :	
2 lots de 5 millions de francs	fr. 10.000.000.—
2 lots de 2 millions de francs	4.000.000.—
2 lots de 1 million de francs	2.000.000.—
4 lots de 500.000 francs	2.000.000.—
12 lots de 100.000 francs	1.200.000.—
40 lots de 50.000 francs	2.000.000.—
352 lots de 25.000 francs	8.800.000.—

414 lots pour un total defr. 30.000.000.—

Il y aura, pendant cette période de cinq années, un tirage chaque trimestre.

Le paiement des lots s'effectuera une fois par an à la date du 1er septembre, et pour la première fois le 1er septembre 1933, quelle que soit la date de sortie aux tirages des titres primés. Les titres sortis continueront à porter intérêt jusqu'à la date du remboursement.

Exceptionnellement, et pour permettre l'impression et la délivrance des titres définitifs en temps utile, les deux premiers tirages du 1er octobre 1932 et du 2 janvier 1933 s'effectuèrent en même temps à la date du 1er février 1933.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Sur un tablier

Puisque, contre toute attente, les beaux jours se prolongent, que nous connaissons cette joie oubliée depuis si longtemps : l'ardente morsure du soleil, il est encore temps de parler des toilettes de plage.

Il est encore temps d'en parler, il est encore temps d'en porter, il n'est plus guère temps de se mettre en frais pour s'en commander de sensationnelles.

« De quoi demain sera-t-il fait ? »

Et c'est un peu triste, n'est-ce pas ? de laisser moisir dans une malle tout l'hiver un amour d'ensemble balnéaire qui n'aura servi qu'une fois ou deux.

Il est une nouveauté bien pratique en cette mi-août qui peut si brusquement se fondre en pluie et en brumes. Bien pratique en ce qu'elle joint une édénique simplicité de coupe à un métrage des plus modestes : c'est le tablier de plage. Imaginez un tablier de jardinier, muni derrière d'un pan additionnel — car si le dos se montre dans toute sa sincérité, on n'a pas encore pris l'habitude de dévoiler ses dépendances. Voilà la toilette de plage idéale ! Tandis que la poitrine est chastement (?) cachée jusqu'au cou, les bras, les épaules, les omoplates, tout l'arrière enfin, jusqu'aux reins, est généreusement mis en liberté.

Les plages sont parsemées de ces étranges jardiniers qui ont trouvé le bon moyen de se mettre à l'aise pour leur dure besogne de « travailleurs de la terre ». La dure besogne, ici, consiste principalement à recevoir sans bouger les rayons ultra-violets, générateurs de force et de jeunesse, et accessoirement à boire quelques cocktails ou autres boissons glacées. Mais que cette tenue rustique a de charmes pour nos citadines ! Elle semble dire : « Nature, belle nature, foin des vains ornements et des perverses complications de la vie urbaine ! Rien n'est vrai, rien n'est bon que la vie primitive, végétative, animale ! »

...Car chacune croit, naturellement, que cette divine simplicité sied particulièrement à ses charmes...

Pour vivre heureux, vivons cachés dans notre confortable home, meublé avec goût par la plus distinguée des maisons d'ameublement. Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. Tél. 12.24.94. Tous les meubles.

Nécessité d'un rétroviseur

Et pourtant.

Quelle belle chose qu'un dos parfait ! Mais quoi de plus rare ? Plus rare peut-être qu'une paire de jolies jambes, de belles épaules, ou une gorge de déesse... Cependant, on nous exhibe sans honte et sans souci, avec une franchise crue, le bien pauvres choses, avouons-le. Entre le dos squelettique et le dos adipeux, nous n'avons guère de choix. Et la jeunesse ne semble pas plus favorisée que l'âge mûr, car le nombre d'aïlons, et de dos voûtés, chez les moins de trente ans, passe l'imagination. Dame ! il n'est plus, le temps où les mères attentives répétaient inlassablement à leurs filles, en apparence dociles, cette phrase machinale : « Tiens-toi droite ! » (qu'est-ce qu'elle prendrait, la bonne dame qui oserait donner ce conseil à sa sportive progéniture ?).

Cependant, comme dit l'autre, un dos mal fichu, ce n'est pas un crime, c'est un malheur. Mais pourquoi, telle femme suffisamment modeste pour juger ses jambes insuffisantes, son cou défectueux, sa gorge sans noblesse, et ses épaules imparfaites, suffisamment adroite pour dissimuler ces dis-

grâces sous des artifices ingénieux, montre-t-elle tout à trac, et sans y songer, le... côté pile ?

Ceci est une affaire de miroir. A tant de faces qu'il soit, il n'est nul miroir qui puisse révéler entièrement un dos. Et alors, ce qu'on ne voit pas, on le juge agréable : jusqu'à preuve du contraire, jugeons l'accusé innocent. Et voilà pourquoi, un objet bien utile dans un cabinet de toilette serait un rétroviseur bien étudié.

Que c'est simple, n'est-ce pas ? Mais nous n'allons pas vous resservir encore l'œuf de Colomb!...

Réouverture

Lundi 22 août, réouverture des Salons de Modes de S. NATAN, Modiste, avec les premières nouveautés d'automne. 121, rue de Brabant, Bruxelles.

Rendez votre tablier

Si donc, munies de notre rétroviseur salutaire, vous jugez, après examen impitoyable, votre dos sans défaut, vous adopterez notre tablier de plage. Et si vous êtes de celles obligées par la crise à se séparer de leur valet de chambre, voilà l'emploi tout trouvé de la pile de tabliers qui jaunissent tristement dans l'armoire : vous remplacez le cordon du cou par un madras quelconque, vous ajoutez un petit pan supplémentaire (un antipagne, si vous voulez) et vous êtes à croquer.

Si le même examen vous a révélé quelque petite tare, une légère déviation, un excédent ou une différence, n'hésitez plus, volez, volez !

Et croyez-nous, vous n'en serez que plus séduisante. Car vous pourrez toujours mettre en avant cette complexion nerveuse qui rend les femmes si intéressantes : vous parlerez de votre mérite, vous conterez les tours que vous joue votre grand sympathique... et ça fait fichtrement distingué, soyez-en sûre...

Ne gâchez pas vos vacances

Même par temps incertain vous participerez à toutes les promenades et à toutes les excursions si vous êtes muni d'un imperméable C. C. C.

C.C.C.

61 et 66, rue Neuve, 5, rue de la Paix, Bruxelles — 107, Meir, 76, rue Carnot, Anvers et succursales.

Un chasseur sachant chasser...

Une chasserresse, elle, sait rarement chasser.

Il est bien difficile de trouver beaucoup de femmes sachant manier convenablement un fusil (en revanche, beaucoup manient avec brio le revolver) et abattre un nombre respectable de pièces de gibier. Il y en a quelques-unes, évidemment, mais, nous le répétons, elles sont rares.

Alors, pourquoi les femmes chassent-elles?... Mon Dieu... pour la randonnée au grand air, pour le déjeuner sur l'herbe, pour le dîner de chasse qui suivra, pour ne pas laisser à ces pauvres hommes, leurs maris, quelques heures de liberté et un sport qui leur soit propre et, enfin, pour le costume.

Quand à dire que les femmes se montrent à la chasse,

coups de fusils à part, des sportives égales aux hommes... Les femmes sont, il faut l'avouer, des compagnes de chasse insupportables. Nous ne parlons pas du petit accès de sensiblerie devant le malheureux petit lapin ou l'infortuné perdreau qu'elles dégustent le soir de grand appétit. Non, la sensiblerie ne se porte plus. Au contraire, la mode irait plutôt à l'amour du carnage. Un petit air sanguinaire fait très bien et n'empêche pas la plupart des chasseresses d'être peu dangereuses pour le gibier. Elles tirent mal ou elles tirent trop tôt, et tous les autres chasseurs les envoient au diable, ou elles tirent trop tard, et alors elles manquent le coup. Quand elles ne constituent pas un terrible danger pour leurs voisins...

Autre inconvénient, moins grave, mais bien désagréable : les femmes supportent mal de se lever tôt, de marcher toute une journée sur des chemins difficiles, quand ce n'est pas en pleins champs, et elles sont talonnées par la peur de saïr leurs vêtements ou de les déchirer aux ronces.

Bruges

Ville mystérieuse appelée au temps de sa splendeur commerciale ancienne, la Venise du Nord, attire chaque année un nombre considérable de visiteurs qui en reviennent charmés. Rien n'y manque et les dames auront toujours le plaisir de trouver leurs préférés bas Mireille dans les bonnes maisons telles que :

- Maison VAN MULLEM, 5, rue des Pierres, Bruges.
- Maison CARREER-HAUWERS, 41, rue du Sablon, Bruges.
- Maison HELLEWAUT, 48, rue Nord du Sablon, Bruges.

Le costume d'une chasseresse

Les couturiers nous présentent chaque année des costumes de chasse aussi jolis que mal compris pour la chasse. Au vrai, ce sont de simples costumes de sport qui comportent souvent une culotte au lieu d'une jupe. Le véritable costume de chasse est en velours à côtes, solide, pratique et peu voyant. Ne le portent que les campagnardes qui vivent dans leurs terres toute l'année... et qui chassent effectivement.

« L'amour du petit costume de chasse » qui vient de chez Un tel et Un tel, est ravissant à voir, fragile et proprement impraticable pour la chasse. Vous ferez bien d'avoir une jupe assortie afin de le porter pour le *footing* au Bois.

Pour la maîtresse de maison qui organise une chasse et qui veut contenter tout le monde, voici quelques suggestions : Les vrais chasseurs, ceux qui assument la charge du diner, partiront à l'aube comme il est de rigueur, quand on veut abattre du gibier.

Beaucoup plus tard, la maîtresse de maison, les dames et les chasseurs peu enthousiastes, les rejoindront par des chemins aisés, où l'on ne risque d'abimer ni son costume, ni ses bottes. Et après le déjeuner sur l'herbe, les amateurs feront un peu de marche (toujours par de bons chemins) en compagnie des chasseurs et en faisant semblant de tirer sur le gibier.

Après tout, rien n'empêche les dames qui se sentent des dispositions cynégétiques de se lever à quatre heures du matin et de se faire rougir le nez par l'aurore aux doigts de rose...

A Bruxelles, la femme porte

les coiffures et permanentes de la maison JEAN 10, rue du Taciturne, tél.: 33.49.28 (pas de succursales).

Une bonne raison

Dans un procès en instance de divorce. Le magistrat dit au mari :

« Votre femme se plaint que, depuis plus d'un an, vous ne lui avez pas adressé la parole. Le fait est-il exact? »

Et l'interrogé répond :

« Oui, Monsieur. Que voulez-vous? Elle parlait tout le temps. Je n'ai jamais osé l'interrompre. »

La Laque Nacrée ONGLINA

permet à toute femme soucieuse de la beauté de ses mains d'obtenir des ongles comparables à la perle fine du plus bel orient, en laquant délicatement ceux-ci avec le merveilleux produit qu'est

la Laque Nacrée ONGLINA

Produits SIL, 178, rue Washington. Téléph. 44.40.47.

Suivant Boccace

Une dame se trouvait dans son lit avec un monsieur. Son mari rentre. Le monsieur se dissimule précipitamment sous les couvertures. Le mari se couche fort tranquillement.

Au bout de quelque temps, le mari, incommodé par la chaleur, écarte un peu les draps et tout aussitôt s'écrie :

— Comme c'est curieux: je compte six pieds et nous ne sommes que deux dans le lit!

— Six pieds? Moi je n'en vois que quatre, déclare la dame.

Alors le mari saute à bas du lit, va au pied du lit, recompte et conclut, apaisé :

— Tu as raison, il n'y en a que quatre. »

Madame, faites une demande détaillée d'Echantillonnages gratuits en soieries, tissus et nouveautés au

PALAIS DE LA SOIE

88, Boul. Ad. Max, Bruxelles. T. 17.92.88 (1^{er} ét.)

Maison spécialisée pour les envois en province. Expédition gratuite, à partir de 150 francs.

La force de l'habitude

La scène se passe dans un hôtel. Un voyageur a la déplorable habitude de jeter chaque soir violemment ses souliers dans un coin. Et cela réveille brusquement son voisin de chambre qui est cardiaque, a de violents battements de cœur et ne peut se rendormir. Le voisin se plaint au patron de l'hôtel qui transmet l'observation au voyageur.

— J'y ferai attention, je vous le promets.

Le soir même, le voyageur s'apprête à se coucher. Par la force de l'habitude, il ôte un soulier et le lance. Pouf! Mais le bruit lui rappelle l'observation. Il a des remords. Il délace doucement le second soulier, le pose sans bruit, se couche et se met à lire sans son lit.

Au bout d'une heure, il entend frapper à la porte de sa chambre.

C'est le voisin.

— Ah! Monsieur, dit celui-ci. Voilà une heure que j'attends pour m'endormir. Je vous en prie. Jetez l'autre, jetez l'autre!

Le Chapelier - Chemisier CHARLEY

LE CHAPELIER DES CRACKS
LE CRACK DES CHAPELIERS

SES ÉTALAGES ET LE CHOIX DE SES ARTICLES
SONT SA MEILLEURE PUBLICITÉ

CELLE QUI VOUS FERA ACHETER

7, RUE DES FRIPIERS — 223, RUE BLAES
15, RUE DU PONT NEUF

Euphémisme

Dupont « fuit » Paris et est en train de faire, en hâte, son déménagement. Le Savoyard, qui descend ses meubles, laisse choir dans l'escalier — un faux pas! — une énorme armoire qui dégringole plusieurs marches avant de s'arrêter au palier, avec un épouvantable fracas. Alors, touchant l'épaule du déménageur :

— Je crois, dit Dupont, que vous perdez quelque chose...

Une utile réforme

Deux chasseurs du X^e bataillon, profitent de leurs loisirs, au cantonnement de V..., pour aller visiter l'église..., les ruines de l'église. Parmi les dalles soulevées, les plâtras, les moellons déchaussés, les débris de toute sorte, apparaît une pierre tombale, gravée d'inscriptions nombreuses: un nom, des dates, une épithèque, des versets saints, une prière...

L'un des chasseurs, un ouvrier herculéen, soulève la pierre, souffle sur la poussière blanche qui la recouvre, la nettoie, s'intéresse aux écritures.

— MDCCCXCVIII, épèle-t-il lentement.

Curieux, il appelle son camarade :

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— 1898, dit l'autre.

— Oh ! fait le chasseur ahuri... pas possible !

Puis, après quelque réflexion :

— Ben ! mon pote, fait-il avec conviction, ce serait joliment utile, la fameuse réforme de l'orthographe !!!

Mais certainement Mesdames, le fameux bas amour, garanti sans défaut est en vente partout en Belgique.

Maison Pauline, 95, rue de Fer, Namur.

Maison Tina Thiran, 14, rue du Palais de Justice, Arlon.

Maison Delhez, 1, rue Rogier, Spa.

Maison Marie's, 141, avenue du Littoral, Le Zoute.

Le mari philosophe

Il est trompé, le sait, l'a toujours été, l'a toujours su. Et sans s'en faire gloire, ne s'en cache pas plus qu'il ne s'en désole. Magnifique, non. Philosophe, oui. Indifférent, peut-être, mais sait-on jamais ? Entre intimes, il lui arrive parfois des mots d'un étonnant humour.

Hier encore, parlant de celle qui le « minotaurise » avec tant de persévérance :

— Que voulez-vous ? expliquait-il. Elle est esclave de ses habitudes.

Et un peu plus tard, sur le même sujet :

— Mais, protesta-t-il, c'est la femme la plus fidèle qui soit. Elle n'a jamais trompé aucun de ses amants. Connaîsez-vous beaucoup de ses amies qui puissent en dire autant ?

PERMANENTE 45 FR.

Unique dans le monde entier.

La seule garantie sans danger. SANS ELECTRICITE NI VAPEUR; supprimant toute mise en plis; formant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois; absolument TOUT compris. Permanente à domicile : 100 francs. Tél. 26.01.24.

Attention, Mesdames! L'électricité et la vapeur sont des dangers réels! MAISON POL, 28b, avenue Jean Dubrucq.

Le président monoglotte

Il y a dans un tribunal du Midi un président qui est en train de devenir légendaire. Ce président a journellement affaire à quelques ouvriers italiens qui travaillent dans les usines de la ville et y commettent fréquemment de petits délits.

Ce jour-là, un étranger est devant le tribunal, et le président, qui lui a demandé en vain ses nom et prénoms, prononce la formule à laquelle il est habitué :

— Siete Italiano ?

Pas de réponse... Le substitut, qui vient de parcourir le dossier, souffle au président :

— C'est un Norvégien.

— Bon ! bon ! fait alors le président, légèrement irrité de son petit échec; je vais lui délier le bec.

Puis, avec un accent qui n'admet pas de discussion :

— Siete Norvegiano ?



Le Chauffage Central au Mazout

EST LE MODE IDEAL DE CHAUFFAGE

Histoire qui pourrait être politique

La petite ville est en grand émoi: le fameux cirque Cornelius vient d'arriver. Le « clou » du cirque, c'est assurément la cage où vivent toujours ensemble un lion et un mouton. In vraisemblable ! Le vieux monsieur qui flâne devant les cages semble le penser. Et d'un air mi-figue, mi-raisin, il pose au propriétaire de la ménagerie quelques insidieuses questions :

— Et... ils ne se querellent jamais ?

— Peuh ! fait sir Cornelius, d'un ton détaché, ils ne s'entendent pas toujours aussi bien qu'en ce moment... évidemment... Parbleu !... il y a quelquefois de la brouille dans le ménage... un petit nuage passe...

— Ah ! ah ! et alors ?

— Alors ? Nous achetons un autre mouton...

Faites adapter à votre chaudière



Un Brûleur S.I.A.M. au Mazout

Le refus justifié

La chose se passe en Angleterre. Un individu dont l'état de santé paraît déplorable entre chez un pharmacien et lui dit :

— Je me sens horriblement surmené, neurasthénique, malade, fichu, quoi !... Il me faudrait un tonique sérieux, quelque chose qui...

— J'ai votre affaire, répond le pharmacien. Une bouteille de l'incomparable Elixir Smith-Jones. Trois cuillerées par jour, et, avant la fin de la semaine, vous vous sentirez un tout autre homme... C'est dix francs...

— Ah ! non, s'écrie le malade, je ne veux pas de ça !

— Mais c'est exactement ce qu'il vous faut. Tous les médecins recommandent l'Elixir Smith-Jones, et nous en vendons énormément.

— Je vous crois, mais... mais j'aimerais mieux autre chose.

— Je vous répète, Monsieur, que cet Elixir Smith-Jones est la véritable panacée. Il fait plus de bien en un jour que les autres spécialités en un mois. Si c'est le prix qui vous gêne, nous avons des demi-bouteilles à...

— Non, je n'en veux pas !...

— Mais, enfin, Monsieur, quelle objection avez-vous contre l'Elixir Smith-Jones ?

— C'est que... c'est que... Je suis Smith-Jones...



Le Brûleur S. I. A. M.

EST ENTIEREMENT AUTOMATIQUE

PROPRE - SILENCIEUX - SANS ODEUR - ECONOMIQUE

Documentation - Références - Devis sans engagement.

Brûleurs S.I.A.M., 23, Place du Châtelain, Brux.

Tél. 44.47.94 (Direction et Ventes) - 44.91.32 (Administrat.)

En famille

— Est-ce que le docteur Chose a fait un mariage d'argent ?

— Dans un sens oui, il a épousé une jeune fille qui a des tas de parents malades !

Les recettes de l'Oncle Louis

Epaule de mouton boulangère

Après avoir désossé et ficelé une épaule de mouton (pré-salé) et l'avoir assaisonnée, sel, poivre, la placer dans un plat de terre allant au feu (et permettant de placer ensuite tout autour les tranches de pommes de terre). Arroser de beurre et la sauter en belle couleur. Emincer légèrement des oignons et découper également les pommes de terre en fines tranches. Arroser l'épaule de bouillon. Une couche d'oignons, une couche de pommes de terre et ainsi de suite. Les assaisonner de sel et de poivre. Continuer la cuisson en arrosant de temps en temps avec le jus de la cuisson.

Sortir du four. Découper l'épaule de mouton. La reformer au milieu du plat et parsemer les pommes de terre de persil haché.

Pour être bien portant

mangez du fromage blanc; mélangez-le avec la crème de lait. Rien n'est aussi fin, digestif et bon marché: il est fait au lait frais à la laiterie « La Concorde ».

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

Le sens de la vieillesse

Sous des allures d'une cordialité charmante, encore que hautaine écrit Gide, dans ses « Souvenirs de la fin du siècle dernier », Henri de Régnier cachait le sentiment constant, mais discret de sa supériorité. De corps trop grand, trop maigre et quelque peu dégingandé, il faisait de sa maladresse une grâce. On était, au premier aspect, frappé par la hauteur de son front, la longueur de son menton, de son visage, l'élégance de ses belles mains, qu'il en approchait constamment pour tordre de longues moustaches châtaines, tombantes à la gauloise. Un monocle complétait le personnage... Je me souviens d'un soir; Régnier me paraissait soucieux; il laissait tomber son monocle, son regard se perdait.

— Qu'avez-vous, mon ami? lui dis-je enfin.

— Eh! me répondit-il avec un hochement de tout le haut de son corps et sur un ton grave et bouffon tout à la fois: je m'apprête à passer le cap de la trentaine.

Il me parut du coup très vieux; comme il y a longtemps de cela!...



la grande marque appréciée dans le monde entier se consomme aussi bien en famille qu'au café.

Piété filiale

A peu près un an et demi après la mort de Suzanne Brohan, quelqu'un rencontra Madeleine Brohan et s'étonna de la voir encore en noir:

— Comment? Vous êtes donc toujours en deuil?

— Mais oui... j'ai perdu ma pauvre mère.

— Il y a longtemps déjà! Pourquoi portez-vous encore du crêpe?

— C'est qu'elle est toujours morte.

Dialogues anglais

La maitresse. — Oh! Maggie!... comment ai-je pu voir un homme dans votre cuisine, hier soir?

Maggie, après réflexion. — Je ne sais pas... m'me..., par le trou de la serrure, sans doute...

FABRIQUE DE PARASOLS DE JARDIN ET TERRASSE A PARTIR DE 110 FRANCS TABLES EN FER F. VERHASSELT



54-56, RUE SAINT-PIERRE, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 17.44.39

TENTES TOUS MODÈLES POUR MAGASIN

FENÊTRE ET JARDIN

GROS · RÉPARATION · DÉTAIL

Quelque chose de sérieux

Dans un café, au centre de la ville.

Deux messieurs, serviettes sous le bras, prennent leur porto. A en juger par l'accent, ce doit être des Français. Surviennent deux dames:

— Bonjour chérie, bonjour chérie, avez-vous maintenant visité la ville et vu quelque chose d'intéressant?

— Mais oui, nous avons été voir le fameux « Manneken-Pis ». Nous avons été déçues, cela ne vaut vraiment pas la peine; c'est tout petit, tout petit.

— Et après?

— Oh! après, nous avons visité la Colonne du Congrès. Ça c'est du sérieux au moins.

CHASSE

Vêtements — chaussures — guêtres Imperm. — salopet. — bas — chapeaux — Spécialités pratiques et étudiées — VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Une nuance

Il y a quelques années mourut, à Paris, lady X... C'était une des personnalités les plus en vue de la colonie britannique parisienne. Pendant la guerre elle avait rendu à la cause des Alliés les plus grands services, fondant des hôpitaux et subventionnant largement un journal de gauche.

Lady X... avait beaucoup d'esprit, et du plus parisien. Un soir de répétition générale, comme elle quittait, minuit sonnant, un théâtre des boulevards, un ami rencontré par hasard lui demandait des nouvelles de la pièce:

— Peuh! fit-elle, je ne sais trop que vous dire: les avis sont très partagés...

— Ah! ah!

— Oui, les uns disent que c'est très mauvais et les autres que ça n'est pas bon du tout.

Coller parfaitement est une qualité

du papier gommé du fabricant Edgard VAN HOECKE. Etre bon marché en est une autre. 197, avenue de Roodebeek. Tél.: 33.96.76 (3 lignes). Demandez échantillons d'essais.

Un jugement

On sait que M. Raymond Poincaré a réuni en un volume ses différents discours. Clemenceau en reçut un exemplaire. Un jour, un ami le trouva en train de le feuilleter.

— Est-ce que c'est bien? interrogea-t-il.

— Ce n'est pas mal, répliqua M. Clemenceau. Il y a un peu de tout là-dedans.

Puis, fermant le livre, il ajouta:

— On dirait une voiture de déménagement.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78

SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Rata

45, Marché-aux-Poulets, 45

FILIALE : 41, GRAND'RUE, 41, A MONS

Grande diminution de prix

Chaussures de toile pour Dames de ...fr.	49 à 39
Articles de plage et bains de mer	39 à 29
pour hommes, dames, enfants... ..	29 à 19
	19 à 9
	15 à 9

Rata

Les haines de Clemenceau

On examinait devant Clemenceau en 1922 quel pourrait être le successeur de Briand.

— Poincaré, dit quelqu'un. Lui seul peut intimider l'Allemagne.

— Poincaré ? s'écria le Tigre, vous ne le connaissez pas... A midi, il déclarerait la guerre à l'Allemagne et aux alliés. A midi et demi, il offrirait l'Alsace-Lorraine pour conserver la paix !

N'assure-t-on pas aussi que, pendant la guerre, Clemenceau avait défini le Président de la République :

— Une âme de 75 dans une peau de lapin !

« Un roseau peint en fer », disent certains autres.

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des **FABRICANTS REUNIS**, 113 *Marché-aux-Herbes*, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

L'esprit à la barre

Deux affaires, l'une de détournement, l'autre d'infanticide, venaient devant les assises. Avant l'audience, à midi, les deux défenseurs allaient selon l'usage, saluer le Président.

— Je suis dans la première affaire, celle de détournement, dit M^e B... Et c'est mon jeune confrère R... qui plaide dans l'infanticide. Ce genre d'affaires n'est plus de mon âge.

— Pour les plaider ou pour les commencer ? répondit son confrère.

Et M. le Président P..., l'Homme qui ne rit pas, sourit.



Arrivé!

On connaît le mot, profond, d'Alfred Capus :

— Il ne suffit pas de dire de quelqu'un : « Il est arrivé ! », il faut encore voir dans quel état.

Rapprochons-en cette courte et savoureuse réplique de Victor Boucher, le charmant jeune premier de « Ta Bouche » et des « Vignes du Seigneur ». On lui parlait un jour d'un petit poète et qui vit sur la mince réputation que lui a faite un volume de vers publié bien avant la guerre.

— Il n'a publié qu'un volume, c'est vrai, mais cela ne l'a pas empêché d'arriver.

Notre homme, qui a en effet l'échine souple et aucun scrupule, fait parler de lui par quelques amis dévoués et

parvient ainsi à faire illusion sur sa renommée; mais Victor Boucher, qui sait à quoi s'en tenir :

— Arrivé ? Eh bien ! il n'allait pas loin !

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, *avenue d'Auderghem*. — Tél. 33.76.72.

Vision lointaine

Un guide conduit une journée de « sight-seeing » américains à travers la ville et obtient l'autorisation de monter dans la tour de l'Hôtel de Ville, où il débine son boniment :

— Messieurs, dames, il est incroyable comme l'on voit loin d'ici... etc., etc.

Un malin de la bande :

— Oui, je la connais... peut-être voit-on jusqu'à Paris même ?

— Même plus loin parfois, Monsieur.

— Allons, vous n'êtes pas payé pour nous raconter des blagues. Tout à l'heure vous nous direz peut-être que d'ici l'on voit jusqu'à Rome et en Algérie même ?

— On voit même plus loin que cela, Monsieur.

— Allons donc !

— Oui, Monsieur, par des nuits claires, l'on voit jusqu'à la lune.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Les meilleurs du monde. — 402, *ch. de Waterloo*. T. 37.83.60.

Il y a servir et servir

Une maîtresse de maison de nos amies vient d'engager un valet de chambre. Il est très chic. Il a servi en Angleterre, chez un lord !

Elle s'aperçoit bien vite que ce valet de chambre merveilleux ne sait ni dresser un couvert, ni servir à table, ni cirer les chaussures.

— Enfin, que faisiez-vous donc chez ce lord ?

— Les couteaux, Madame, je faisais les couteaux.

SAMVA, ce vrai trésor pour toute ménagère,

ASTIQUE sans effort et polir tous métaux;

MIEUX que tous ses rivaux, son emploi régénère

VOS VIEUX étains, vos cuivres, et transforme en bijoux,

ACCESSOIRES ou objets garnissant l'étagère.

Histoire prohibitionniste

Elle est de l'humoriste américain Stephen Leacock. Un fonctionnaire du service de la Prohibition était en train d'opérer une perquisition chez un citoyen qui lui avait été dénoncé comme consommant prodigieusement des boissons alcoolisées. Recherches longues, patientes, minutieuses. Et tout d'abord parfaitement vaines.

Le fonctionnaire allait se retirer quand, soudain, dans un placard habilement dissimulé dans le mur d'un bureau, il découvrit quelques centaines de bouteilles vides. Des bouteilles qui avaient jadis contenu du rhum, de l'eau-de-vie, des vins généreux, du champagne, etc...

— Oh ! Oh ! fit-il avec un gros rire. D'où viennent toutes ces bouteilles ?

Le propriétaire de l'appartement haussa les épaules :

— Je l'ignore.

— Vous... ?

— Parfaitement. Sans doute étaient-elles là quand j'achetai la maison.

— Vous en avez de bonnes !

Mais l'amateur de boissons, ironiquement :

— Et vous donc ! Voyons ! regardez-moi bien : ai-je l'aspect d'un homme qui s'amuse à acheter des bouteilles vides ?

Dialogue...

Marie : — Vous ne trouvez donc pas que c'est idiot, une jeune fille ?

Michel : — Oh ! mais non...

Marie. — Oh ! mais si, c'est idiot ! Vous ne pouvez pas savoir à quel point cela m'agace d'être une jeune fille. Mon rêve aurait été de cesser brusquement d'être une enfant pour devenir une femme !... on est si bête à dix-huit ans... on comprend presque tout et on fait celle qui ne sait rien. Et si par hasard, il y a une chose qu'on ne comprend pas, alors on fait celle qui sait tout...

TENNIS LES PLUS BEAUX EQUIPEMENTS
NATATION Les plus nouveaux — les moins chers
CAMPING TOUT POUR TOUS LES SPORTS
VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

La poutre et la paille

Le directeur d'un de nos principaux théâtres a la manie de parler aux gens dans la figure. Vainement son interlocuteur tente-t-il de lutter par la fumée de tabac contre les souffles de l'impresario, celui-ci continue de le foudroyer par un zéphir qu'on dirait emprunté aux marais Pontins.

Ce naïf empoisonneur racontait l'histoire d'une jolie femme du monde des artistes.

— Il est dommage, disait-il, qu'une si charmante créature soit douée d'une repoussante infirmité. Elle la dissimule, il est vrai, avec beaucoup d'art; mais on a peine à voir le mal qu'elle se donne pour qu'on ne s'aperçoive pas de son malheur.

La veille de son mariage, sa mère l'a prise à part.

Crédit sur Marchandises

ESCOMPTE — HYPOTHEQUES

80, rue de la Senne, Brux. Tél. 11.12.38. Bureaux de 2 à 5 h.

Suite au précédent

« Mon enfant, a-t-elle dit, je vais te causer un chagrin, mais il vaut mieux pour toi que tu saches à quoi t'en tenir... Tu as un vice de nature qui peut rendre ta société insupportable, si tu n'y prends pas garde. Evite de parler de près aux gens qui t'entourent; aie toujours un éventail en bois odorant ou un mouchoir chargé de parfums... Tu me comprends, n'est-ce pas? Tâche d'être seule à connaître ton malheur!... »

— C'est depuis ce temps, continue le directeur, que cette pauvre femme a pris ses petits airs de tête qui étonnent au premier abord... Elle ne vous parle jamais en face; elle vous répond par-dessus l'épaule. Enfin, elle sauve la situation.

Celui à qui notre homme racontait l'histoire l'interrompt tout à coup.

— C'est sa mère qui l'a prévenue? demande-t-il.

— Oui, c'est sa mère, répondit le directeur.

Alors l'autre, se bouchant le nez.

— Vous êtes orphelin?

Dans le Grand Nord

Constantin Weyer, quand il faisait de la culture dans le Haut Canada, avait toujours avec lui une vingtaine de livres bien choisis (et notamment les petits Shakespeare de la collection Dent). Un boy vint un jour le trouver :

— Thomas Reid vous fait demander vos quatre Shakespeare.

— Tous les quatre ? Il ne les lira pas tous à la fois !

s'étonna Constantin Weyer qui savait, au reste, que son voisin aimait assez peu la lecture.

— Ce n'est pas pour lire ! C'est pour pouvoir élever un peu la table de poker !

NE VOUS ASSUREZ PAS SUR LA VIE SANS CONSULTER L'

« UTRECHT »

Sa police idéale et ses intéressants tarifs
 Direction: 30, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Le portrait de Willy par lui-même

N'étant pas ministre, ni même Sénateur, non plus que préfet, Bien que j'aime le travail fait, J'ai peu de loisir pour la fième.

Au rebours du roi d'Yvetot, Je dors fort peu, quoique sans gloire, Et, couché tard dans la nuit noire, Le matin, je me lève tôt.

D'une œuvre, une autre me repose; Dans les tiroirs les plus divers J'enfourne des chansons (en vers), Sans compter les romans (en prose):

C'est gai. Ça l'est depuis vingt ans Et, comme le vieux, je persiste; N'empêche que je serais triste, Parfois, si j'en avais le temps.

Si j'en avais le temps encore, Je regarderais couler l'eau, Tandis que le tremblant bouleau S'éclaircira de lune ou d'aurore.

Et, dans un rêve, je me vois Près de Claudine aux yeux magiques, Oubliant toutes les musiques Pour écouter rire sa voix.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Un critique qui ressemble au bon Dieu

Prévost Paradol était fort épris de la belle Suzanne Brohan; après un long stage, il obtint un rendez-vous, mais la timidité du célèbre écrivain fut telle qu'il ne sut que prendre la main de l'actrice et, tout en la caressant doucement, il soupirait: « Oh ! chère personne ! »

Par la suite, il dut être plus entreprenant; quoi qu'il en soit, Madeleine Brohan conserva de lui un souvenir attendri; elle disait un jour:

« Prévost! C'est le bon Dieu, mais un peu plus polisson ». L'actrice employait un mot plus rustique que l'on ne peut guère écrire, mais qui n'effrayait pas Monselet.

La pipe de l'amputé

Madeleine Brohan fut admirable, pendant le siège, dans cette ambulance de la Comédie-Française où se multiplièrent les dévouements féminins. Un pauvre commandant d'infanterie, amputé et se sentant mourir, dit à Madeleine: « Madame, je n'ai comme remerciement et comme souvenir à vous offrir que la pipe que je fumais pendant qu'on me coupait la jambe ! »

Madeleine Brohan avait gardé, dans son salon, sur un coussin de velours, la pipe héritée du soldat martyr.

Peu après la guerre, voyageant en Allemagne, et visitant Munich, ses regards se heurtèrent dans je ne sais quel mu-

sée aux trophées, aux casques, aux chassepots, aux shakos de nos soldats, de nos prisonniers ou de nos morts de 1870.

— Quand j'ai vu tout à coup, contait-elle à Jules Chantier, les cuirasses de nos cuirassiers de Froeschwiller, je me suis senti étouffer. Je suis partie. J'ai quitté Munich et je suis rentrée en France!

Suite au précédent

Quelques mois avant sa mort, elle ne quittait plus son petit appartement de la rue de Rivoli et ne recevait que quelques intimes.

Un jour, le colonel Tyl, un de ses bons amis, vint la voir et se présenta devant elle, encore tout essoufflé des quatre étages qu'il venait de monter.

— C'est bien haut, quatre étages, fit le colonel.

— Que voulez-vous, mon ami, fit Madeleine Brohan, avec ce charmant sourire qui lui allait si bien, c'est le dernier moyen qui me reste pour faire encore battre les cœurs!...

TAPIS **Carpettes - Couloirs**
Achetez-les directement aux
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS
à VILVORDE

en tous genres — Tél. : Bruxelles 15.05.50 —

L'insuccès des Burgraves

On sait que les *Burgraves* n'eurent au début qu'un médiocre succès. Au lendemain de la première représentation de cette pièce, V. Hugo était allé passer quelques jours à la campagne. Un soir, impatient d'avoir des nouvelles, il adressa à Buloz, alors administrateur de la Comédie-Française, une feuille de papier à lettres toute blanche, où il avait simplement mis, au beau milieu, ce signe de ponctuation suggestif :

Du tac au tac, Buloz lui répondit :

!

C'est à propos du même insuccès que — comme une comète était signalée dans le ciel parisien, qui excitait une vive curiosité — fut mise en circulation l'épigramme de Daumier :

*Hugo lorgnant les voutes bleues,
Au Seigneur demande tout bas
Pourquoi les astres ont des queues
Quand les Burgraves n'en ont pas...*

Tout pour la photo : Appareils de marque — Produits de choix — Tous travaux soignés pour amateurs. — Maison Rodolphe (Castermans), 25, rue du Midi, 25. (Ouvert le dimanche jusque midi.)

Humour anglais

Le vendeur. — Mais, M. Mac Tavisch, un porte-plume comme celui-ci durera toute votre vie.

M. Mac Tavisch. — Impossible, mon ami, j'ai déjà cinquante ans!!!

Une occasion

Un docteur vient d'accoucher une fort jolie femme. Il prend le poupon dans ses bras, le regarde :

— Eh ! voilà un joli gaillard ! et il a de qui tenir, ajoutez-il d'un ton admiratif, en regardant la jolie malade !

Puis, passant l'enfant à la nourrice, il dit à mi-voix :

— Si j'osais, je lui demanderais sa contre-marque !

Pour votre poésie... une seule adresse:
Le Maître Poëlier, G. PEETERS

43-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

T. S. F.

Enfin!

Depuis plusieurs années nous signalons le vif désir qu'ont les auditeurs belges d'entendre la radio-diffusion des spectacles du Théâtre de la Monnaie.

Nous avons signalé aussi l'impossibilité dans laquelle se trouvait jadis *Radio-Belgique* de donner suite à ce vœu, la direction de notre première scène lyrique ayant des exigences pécuniaires exagérées. L'I. N. R. s'est heurté à la même difficulté. Cependant, profitant de la situation spéciale créée par les représentations données actuellement à l'initiative du personnel du théâtre, l'Institut a réussi à conclure un accord.

Dimanche prochain, 21 août, les sans-filistes pourront capter l'I. N. R. pour entendre la Monnaie. Au programme, à partir de 21 h. 30, les deuxième et troisième actes de *Rêve de Valse*. Le 4 septembre : *Les Mousquetaires au Couvent*.

Espérons que ces radiodiffusions se poursuivront pendant la saison d'hiver.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Le micro et la justice

On sait que l'autorisation de radiodiffuser le procès Gorguloff a été vertement refusée. A la suite de cet incident, un journal parisien a ouvert une enquête : « Faut-il diffuser les débats d'assises? ».

En général, du côté des magistrats, opposition formelle. Les avocats, eux, sont partisans de la présence du microphone dans le prétoire.

Reste à consulter... le public.

Et les accusés!

A Radio-Luxembourg

A force de faire parler de lui, ce poste finira bien par fonctionner! On annonce maintenant que l'inauguration se fera dans les premiers jours de septembre. Il y aura trois jours de fête, c'est-à-dire trois jours consécutifs d'émissions de gala, tour à tour françaises, anglaises et allemandes.

On parle de M. Lugué-Poë, ancien directeur du théâtre de l'Œuvre, de Paris, comme animateur du théâtre radiophonique. Espérons qu'il en soit ainsi.

Un curieux incident

Partout, les orateurs qui veulent passer devant le microphone doivent se soumettre à la censure. Ce système provoque de temps en temps des incidents, et nous en savons quelque chose en Belgique.

En Angleterre, la B. B. C. a refusé la diffusion d'une conférence de M. Lloyd George sur la situation financière du pays. C'était son droit, mais M. Lloyd George s'est fâché tout rouge. Il rumine une éclatante vengeance, et il faut avouer qu'elle serait assez originale : le leader du parti libéral s'adresserait en anglais, aux auditeurs anglais par le truchement d'une station étrangère.

Y aura-t-il un incident diplomatique?

Radio S. D. N.

La S. D. N. a fait construire son poste de T. S. F. à Genève. Ce poste est à l'essai et les émissions régulières commenceront le 28 septembre. Les auditeurs de cette nouvelle station pourront entendre sur les longueurs d'ondes de 20, 40 ou 70 mètres des conférences en anglais, en français et en espagnol.

Cette propagande dans les airs apportera-t-elle la paix à notre pauvre monde?

Le micro au Conservatoire

Nous avons dit qu'une classe du Micro a été créée au Conservatoire de Paris. On annonce maintenant que l'Ecole supérieure de Berlin et le Conservatoire d'Etat de Leipzig vont être dotés de laboratoires de recherches et de cours de technique radiogénique.

C'est parfait, et cela répond à une nécessité. Mais quand le Micro aura les artistes qu'il mérite il faudra aussi qu'on lui procure les auteurs qu'il exige.

En France

La France, qui se rend compte de la pauvreté de sa radiophonie, a décidé de faire un grand effort. Le Ministre des P. T. T. a annoncé la mise prochaine en chantiers des grandes stations d'Etat de Paris P. T. T., Toulouse, Lyon et Côte d'Azur.

C'est très bien. Mais pourvu que ces postes ne soient pas confiés à des fonctionnaires!

A droite et à gauche

La radiodiffusion de la cérémonie de l'ossuaire de Douaumont par les postes français fut excellente; une critique cependant: les auditeurs étaient tenus dans l'ignorance des noms des orateurs qui prenaient la parole. — Un nouvel organisme va s'emparer du microphone de l'I. N. R.: *Radio-Wallonie* sera-t-il politique? — Au mois de septembre, l'I. N. R. émettra un festival de musique espagnole sous la direction de M. Fernandes Arbos, directeur de la Philharmonique de Madrid. — Une Exposition de la T. S. F. se tiendra à Gand, du 24 septembre au 3 octobre. — Le bruit court que l'Etat français serait disposé à racheter le poste de Radio-Paris.

L'escroquerie à l'écriture

Un bijoutier voit entrer dans sa boutique un monsieur très bien qui descend d'une voiture et qui porte le bras en écharpe. Il demande à choisir des bijoux. Il dit: « Ça c'est bien, ça c'est moins bien, ça c'est mieux. »

Son choix finit, les achats s'élèvent à la somme de 11 mille 111 fr. 95 cent. On discute. On s'arrête au chiffre de 10,000 francs.

Le monsieur demande:

— Avez-vous de quoi écrire? J'ai le bras en écharpe. Voulez-vous me rendre le service d'écrire pour moi?

Et il dicte:

« Ma chérie,
» Veux-tu remettre au porteur la somme de 10,000 francs. »

Il prend le mot, le cachète.

« Merci ».

Le bijoutier le voit remettre la lettre au cocher, la voiture file, le monsieur rentre dans la boutique. Il attend. Au bout d'une demi-heure, le cocher revient avec dix billets de mille francs.

Le monsieur paie, salue et sort.

Mais le soir, la femme du bijoutier lui dit:

« Pourquoi m'as-tu fait demander dix mille francs tantôt? »

**CASINO - KURSAAL
COMMUNAL**

KNOCKE-sur-Mer

**PROGRAMME DE LA SEMAINE
DU 20 AOUT AU 27 AOUT**

SAMEDI 20 AOUT, A 9 HEURES

**GRAND BAL DE GALA
COTILLONS**

DIMANCHE 21 AOUT, A 9 HEURES

SOIRÉE DE GALA

CONFERENCE

DONNÉE SOUS LES AUSPICES DES " AMITIÉS FRANÇAISES " DE BRUGES

PAR M. MARIO ROUSTAN

SÉNATEUR, ANCIEN MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS,

GRAND MAITRE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE

SUJET: LA FEMME ET LE ROMANTISME

LUNDI 22 AOUT, A 9 HEURES

FERN. DEN BOER, COR

PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE ROYAL D'ANVERS

MARDI 23 AOUT, A 9 HEURES

MARGUERITE WATTE

CANTATRICE, PROFESSEUR DE CHANT

MERCREDI 24 AOUT, A 9 HEURES

MARIE-LOUISE MARICHAL

PIANISTE VIRTUOSE (AGÉE DE DIX ANS)

JEUDI 25 AOUT, A 4 HEURES

BAL D'ENFANTS

SURPRISES · TOMBOLA

A 9 HEURES

GÉRARD WOUTERS

PREMIÈRE BASSE DE L'OPÉRA ROYAL FLAMAND D'ANVERS ET DU THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

VENDREDI 26 AOUT, A 9 HEURES

ROLAND CHARMY

VIOLONISTE VIRTUOSE

SOLISTE DES CONCERTS COLONNE ET LAMOUREUX

SAMEDI 27 AOUT, A 9 HEURES

GRAND BAL DE GALA

TOUS LES JOURS, A 3 H. 1/2. CONCERT SYMPHONIQUE SOUS LA DIRECTION DE M. R. GUILLEMIJN

TOUS LES SOIRS, A 9 H., GRAND CONCERT SYMPHONIQUE SOUS LA DIRECTION DE M. K. CANDAEL

A 4 H. 1/2. THÉ DANSANT

A 10 H. 1/2. SOIRÉE DANSANTE PAR LE CÉLÈBRE JAZZ " THE CHARLEY'S SUNNY MELODIANS "

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS,

S'ADRESSER AU BUREAU DE LOCATION — TÉLÉPHONE: 761

Promenades Bruxelloises

Vieilles Autos et Légumes frais Jours fériés et chauds

Tous les jours, à partir de cinq heures de l'après-midi, se tient à Bruxelles une exposition internationale et rétrospective du véhicule, depuis la charrette à chien jusqu'au camion automobile de cinq tonnes. La visite est très instructive et gratuite de surcroît. Les véhicules utilitaires dominent en nombre. Quiconque s'intéresse à l'art du carrossier et à la science du constructeur d'autos, se doit de consacrer à cette exposition une heure de ses loisirs. On peut y suivre les progrès de la fabrication de M. Ford, depuis les temps bibliques, c'est-à-dire depuis les modèles qu'il créa pour figurer sur les premiers films américains, jusqu'au dernier type enfanté par ses ingénieurs.



Les autos datant de la pénétration des Blancs dans la brousse africaine, haut-perchées sur des roues tremblotantes et décentrées et qui faisaient s'estroffer les jeunes spectateurs du cinéma, sont là. Il y a des capots, maintenus par des ficelles, des trous dans la carrosserie aveuglés avec des plaques de fer blanc et des garde-boue brinqueballant avec un bruit excessif. Voici des camionnettes à double usage : la semaine, elles transportent des denrées diverses, le dimanche, complétées par des planches-banquettes, elles conduisent les supporters d'Eppeghem à un tournoi de football.

Tout auprès, est rangée une conduite intérieure, fine, allongée et nerveuse.

Et de charmants tape-culs, dans les brancards desquels sommeille un touchant petit cheval, tout pareil à celui qu'attelait jadis notre oncle de Boendael pour nous mener à la campagne, sont rangés plus loin. Tenez, voici un baudet, doux et mélancolique, mâchant une herbe chaude, poivrée de poussière. Maître Martin regarde philosophiquement les voitures à moteur et songe que l'usage des voitures mécaniques est lent à se généraliser. Quant aux chiens de trait, ils attendent l'heure du retour, désespérés et patients.

En vérité, cette exposition n'est pas une foire à voitures. Ces tape-culs, ces invraisemblables Fords qui ont la danse de Saint-Guy quand elles roulent; ces camions de haut-bord et ces torpédos élégants servent à apporter et à remporter des légumes et des fruits. Nous sommes en effet au marché d'Anderlecht, là même où l'on transforme en viande de boucherie les bonnes bêtes qui nous regardent passer quand nous parcourons les routes.

À première vue, il semble qu'il y ait désordre et agita-

tion dans cette cohue qui paraît affairée. En réalité, tout se passe avec ordre, chacun sait où il va (sauf nous), où il doit aller, ce qu'il doit faire et comment il le doit faire.

Pour les pommes de terre, c'est au fond, la volaille se trouve à gauche, le long des voies du chemin de fer et pour les achats en détail, il faut aller vers un carré à droite. Les verduriers qui sont venus savent de quoi ils ont besoin et ne rôdent pas inutilement. Les achats faits, on va les déposer dans un des divers modèles de voitures, non pas à son gré, bien entendu, mais chacun dans le véhicule qui lui appartient, autant que possible, tout au moins. Mais si chacun dépose ses légumes dans sa voiture, n'arrive-t-il jamais que quelqu'un enlève, d'une voiture qui ne lui appartient pas, des colls qui ne lui appartiennent pas davantage ? Le cas s'est vu, mais rarement, car les acheteurs ont institué quelques gardiens officieux qui, pour quelques sous, veillent attentivement sur le bien d'autrui.

La clientèle la plus intéressante à observer est celle qui vient faire des achats au détail. Elle est variée. Il y a de grandes dames de qui l'auto luxueuse stationne tout auprès, sous la garde d'un chauffeur de grand style, qui est venue acheter des groseilles pour faire des confitures et de la rhubarbe par boîtes entières. Il y a des intendantes de pensionnats ou d'hôpitaux privés; elles emportent des montagnes de légumes. Cette cliente-ci est familièrement venue, chaussée de « slaches », un cabas au bras. Si elle regagne deux ou trois francs sur ses emplettes, elle sera heureuse. Elle aura fait une promenade et pourra boire une demi-bouteille de bière avec le fruit de ses économies. Une petite sœur des pauvres parcourt les travées. Elle a ses pratiques, bonnes âmes compatissantes qui lui donnent une botte de poireaux, un chou, quelques tomates légèrement froissées. Le tout fera une excellente soupe peu coûteuse.

Deux dames passent; l'une d'elles porte un canard brun dans les bras. Le canard paraît étonné d'être ainsi transporté par une femme en robe de mousseline claire et sentant la poudre de riz ainsi que la transpiration. Le petit canard ne peut manquer de percevoir ces fortes senteurs puisque nous les aspirons nous-même au passage de sa nouvelle maîtresse. Un jeune homme fort élégant, la chevelure brillante comme un bloc d'ébène poli, s'en va avec un coq, tout blanc, surmonté d'une superbe crête. Que va faire ce jeune homme élégant avec ce coq tout blanc ? Un repas sans doute, dira-t-on. Soit, mais va-t-il le balader ainsi dans le creux de son bras, monter avec lui en tramway et le rapporter dans un lointain faubourg ? Il nous semble que nous n'aurions jamais le triste courage d'égorger un volatile avec qui nous aurions voyagé. La dame au canard brun a-t-elle une pièce d'eau dans son appartement ou bien va-t-elle également dévorer cet hôte paisible des mares ? Nous les voyons tous deux, la petite dame et l'élégant jeune homme : ils prodigueront tout le long du trajet d'amicales objurgations à leur future victime pour les engager à plus de tranquillité, leur donneront de charmants noms d'amitié, puis les massacreront lâchement à l'arrivée au logis pour en faire quelque ragoût ou quelque bouillon. Nous tenons cette façon d'agir pour déloyale.

D'industriels petits éleveurs viennent ramasser la nourriture de leurs lapins. Les feuilles de chou abondent. Ils en emplissent de grands sacs et s'en vont vers quelque courette exigüe dans laquelle de chlorotiques rongeurs végètent misérablement. Des gamins grignotent des carottes qu'ils partagent, s'ils ont bon cœur, avec un cheval friand.

un avantage à ceux qui envoient plusieurs solutions différentes ou qui participent à plusieurs concours consécutivement, la Direction de l'Œuvre a créé des bons de participation d'une valeur de cinq francs. Ceux-ci sont valables pour les dix concours qui suivent la date de leur émission et sont mis en vente par le Secrétariat de l'Œuvre par quantités minimum de vingt, au prix réduit de quatre-vingt-dix francs les vingt. Cette vente peut se faire par correspondance.

LAURÉATE DU CONCOURS N° 2

Mme HENRION, Watermael.

AVIS.

La solution du Concours n° 3 paraîtra dans le prochain numéro de « Pourquoi Pas ? » en même temps que celle du n° 4.

Tout s'accomplit sans hâte, sans cris. Sac après sac, panier après panier, caissette après caissette, les marchandises sont chargées sur les voitures ou s'en vont au bras des ménagères. Les véhicules qui sont venus pleins se vident et le carreau des halles se dégarnit. Les autos qui sont arrivées vides s'en retournent avec leur cargaison. Sur les coussins de la petite Renault, des toiles ont été étendues pour les préserver de la poussière des pommes de terre; avec l'aide du chauffeur, madame dispose les boîtes de rhubarbe. Les verduriers grimpent sur la camionnette, installées parmi les tas de fraises, mannes de persil, de salades et de jeunes oignons et les volailles invendues, jouissant d'une journée de grâce, se reprennent à espérer dans leurs légers cageots. Ce n'est pas encore aujourd'hui qu'on les plumera. Il y a de l'espoir...

Jours fériés et chauds

A ceux qu'un labeur tyrannique retient dans le cercle poussiéreux des boulevards extérieurs, une profonde consolation doit être offerte.

Le sage leur dira : « Combien vous êtes heureux de n'avoir point à voyager dans des trains surchauffés, ou dans de petites autos incommodes, au long de routes dangereusement encombrées. Jouissez du bonheur de manger de votre cuisine habituelle, fût-elle frugale, bien à l'aise, dans une pièce fraîche et ombragée, à l'écart des mouches campagnardes, des senteurs d'essence. Vos mets ne sont pas arrosés par la sueur du serveur affairé, votre bière vient directement de la cave. Le silence est parfait, en ville, quand les citadins se propagent sur les grands chemins. Vous marchez, si cela vous plaît, pieds nus, sur le carreau de l'office, vous vous couchez sur le linoléum frais et vous changez de place en temps opportun. Mais vous n'appréciez guère, semble-t-il, ce bonheur presque parfait et vous n'êtes pas loin de vous considérer comme des parias. Cette température d'Assomption n'est pas favorable à l'agitation. Il faut être hors de sens pour demander à trépider par quarante degrés au-dessus de zéro. »

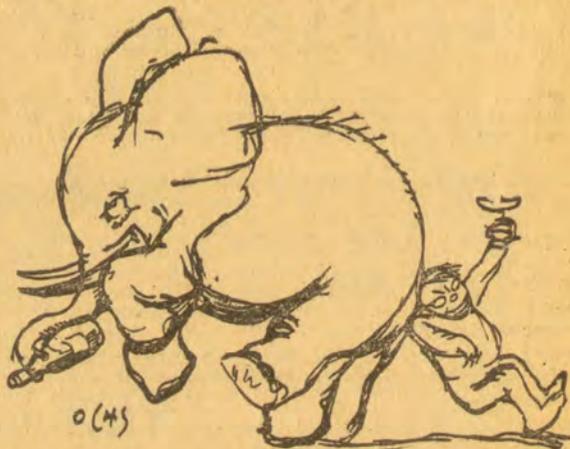
En adressant ce petit discours à ceux qui se tiennent pour les victimes d'une injustice parce qu'ils n'ont pu quitter la grande ville, le sage ne farderait point la vérité, en usant de sophisme afin de présenter sous des dehors agréables un sort malheureux.

Demeurer à Bruxelles, au 15 août, est une bonne fortune pour quiconque aime à voyager. N'est-ce pas une ville nouvelle qu'il découvre? Il traverse sans danger des carrefours déserts, trouve place aux terrasses; les automobilistes ne lui déchirent pas le tympan avec leurs trompes stridentes, il monte aisément sur les plates-formes des tramways et ne doit saluer personne au cours de sa promenade. Hollandais, Anglais, Français, viennent à lui et, s'il a l'esprit goguenard, il peut les « charrier » à l'aise plutôt que d'aller lui-même se faire « charrier » loin de sa patrie.

Mais pour nous, promeneurs professionnels, pour cette fois,

nous n'irons pas à la découverte de ce Bruxelles nouveau. Nous surveillerons notre rue par l'écartement des stores. Le café du coin est vide; le garçon somnole, la patronne bâille, le patron s'ennuie. Tous trois profitent enfin d'une journée de repos véritable. Les chiens, qui ne sont pas bêtes, s'allongent à l'ombre et ne se dérangent pas, même au passage d'un prince de l'Eglise. Le voisin, le torse couvert d'une camisole à jour, à son balcon, regarde dans le vague et ne voit rien. Il regrette l'absence de toute eau devant sa maison; s'il y en avait, il cracherait dedans pour faire des ronds, occupation pacifique et reposante. Nous gageons que la petite dame d'en face ne porte rien sous son peignoir. En tout cas, elle n'a pas de bas.

Dans sa courette, parmi le feuillage de ses six pots de géraniums, notre propriétaire a posé son fauteuil de toile. De sa bouche large ouverte, monte jusqu'à nous un souffle



puissant. De notre observatoire, nous avons une vue plongeante sur son joli ventre en dôme, que nulle ceinture ne serre.

Les passants ne passent pas. Si, en voici deux. Les malheureux! Où vont-ils? Ils n'ont même pas l'excuse de la jeunesse, ni de l'amour qui pousse à toutes les folies. Est-ce un vœu qu'ils accomplissent, est-ce chez quelque parent moribond qu'ils se rendent? Ils paraissent fort affligés en tout cas, et nous compatissons à leur peine.

Les tramways roulent sans conviction, dirait-on, sauf celle de leur inutilité.

La T. S. F. elle-même se tait... Notons ce point.

Le papier sur lequel nous devrions écrire, si l'appel du devoir avait conservé son pouvoir sur nous, se gondole.

Tu réclamaïs le soir, il descend, le voici...

Personne n'allume de lumière. Pourquoi faire? Cela chauffe. Depuis longtemps les journaux sont lus. Des cigarettes brillent sur les balcons obscurs; chacun retrouve assez de force pour parler. Quelqu'un, au loin, joue du violon. Quelqu'un ou quelque machine. Nous remplissons trois seaux d'eau pour obtenir un verre frais. Il y a quatre clients à la terrasse du café du coin. Ils paraissent y être bien installés. Que la bière leur soit légère.

Nous songeons aux imprudentes, gainées de caoutchouc, au linge collant, aux jarretelles trop tendues, au corsage moite et aux pieds douloureux; aux téméraires qui affrontent le retour en wagons-étuves; aux mioches endormis sur les genoux maternels et qui sont gluants de transpiration, leur pauvres petits pantalons collés à leurs pauvres petits derrières...

Et, dans la splendeur du soir, nous fumons égoïstement une pipe à l'arôme délicieux, achèvement parfait de deux journées de bonheur total, bien dues à qui trottine chaque jour au long des rues encombrées et bruyantes.

Il y a des jours où le promeneur le plus endurci doit laisser le plaisir de la promenade à autrui.

SAINT-MICHEL.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

« Pour lire en parachute »

Jean Dess, alias Hixe, vient de réunir sous ce titre une série de contes et de fantaisies humoristiques dont un nombre ont déjà paru ici-même, pour la grande joie de ceux qui apprécient cette logique imperturbable dans l'absurde, cet art de l'invention burlesque et imprévue qui fait le mérite du genre, et à quoi Jean Dess excelle.

Le porteur de cadrans solaires, Schaphandrier par amour, Cercueils à solder, d'autres nouvelles encore de ce recueil sont pas seulement des histoires désopilantes. On y trouve toute une philosophie, à la fois amère et doucement primée, que l'auteur s'est, avec beaucoup d'habileté, bien gardé de développer en de lourdes digressions, mais qui se engage d'elle-même de la trame alerte du récit. Quelle plus vive critique, par exemple, de la science aveugle et pédante superposant aux réalités que l'histoire de ce maître illusionniste des horlogeries diverses qui suait à établir partout ses cadrans solaires que, malgré ses calculs prodigieux, il arrivait point à les faire concorder avec l'heure « pué et honnête » des autres citoyens, et qui n'avait oublié une chose : le règne de l'heure d'été? Et quelle plus belle leçon de morale commerciale que l'aventure de M. Fart, négociant en cercueils, qui se ruina bêtement en tentant de faire de la publicité en faveur d'un article qui n'en importe point?

On lira aussi, dans ce livre où tout est à lire, les « incurables dans l'histoire » : un Napoléon caricaturé de succubité façon, une Jeanne d'Arc en ymaiges, comme au 17^e siècle, et dont il est dit : *Jeanne, qui vint au monde au 17^e siècle, en Lorraine, ne devint Pucelle que de nombreuses années après sa naissance. C'est à Orléans que l'événement produisit.*

D'un style alerte, de la meilleure veine qui est aussi la plus claire, Jean Dess s'est essayé également à la fable. Oui, parfaitement : des fables, après La Fontaine, après Franchain. L'une de celles que contient *Pour lire en parachute*, *La Belle et les Bêtes*, est une réussite qu'il faut noter. Car la fable est vraiment un genre périlleux où nul n'ose se risquer.

E. EW.

Chez Mademoiselle Rose...

« pendant la guerre »

M. Jules Blasse est un écrivain sympathique. Il a publié des récits de guerre, d'une forme un peu lâchée, où il a écrit, bien mieux que tels virtuoses du style livresque, la psychologie du soldat belge, dégingandé, rouspéteur, bourru et prêt aux sacrifices. Il l'a montré pesamment gai et restant d'autant plus le confort de la paix que les



Fumeurs!

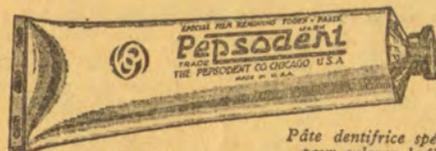
Adoptez ce moyen pour garder vos dents immaculées

Une fois débarrassées du film vos dents recouvrent blancheur et éclat.

Fumer ne tache pas les dents, mais seulement le film qui les recouvre. Pour enlever les taches causées par le tabac, il faut donc enlever le film.

Adhérent très fortement aux dents, le film défie les méthodes ordinaires de nettoyage, mais le Pepsodent a été spécialement créé pour le déloger complètement et, quoiqu'inoffensif, il y réussit à merveille... mieux que toute autre pâte dentifrice.

Des millions de fumeurs convaincus qu'il était inévitable pour leurs dents de demeurer tachées les ont vues pourtant redevenir immaculées grâce à l'usage de Pepsodent. Pour avoir les dents nettes, saines, fiez-vous à ce dentifrice.

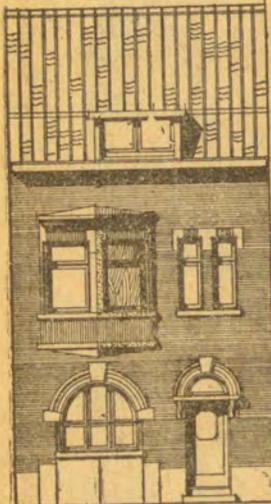


Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film

Le Bureau Technique de Construction

A. VERPLANCKE

112, Boul. Emile Jacqmain
BRUXELLES



Vous offre ces constructions
— payables par mois. —
MATERIAUX DE 1^{er} CHOIX

Ce prix comprend absolument tout : Construction, terrain, frais de notaire, raccordement au gaz, à l'électricité, à l'eau, aux égouts, les taxes de voirie pour trottoir, bordure, pavage, les frais d'architecte, la clôture du jardin, la peinture et la tapisserte, c'est-à-dire clefs sur porte.

Prix: 88,000 fr.



Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

rigueurs des tranchées se faisaient plus déplaisantes. Et tout cela criait de vérité : le soldat wallon restant Wallon; le soldat flamand, Flamand; on vivait à leurs côtés, on les entendait maugréer, bousculés par les sous-offs, turlupinés par les officiers supérieurs, têtus, jurant, tempétant et prêts à rire. On le voyait lui-même, Blasse, mal peigné, mal bou-tonné, en révolte contre les imbécillités de la discipline, mais débrouillard, adapté, courageux, chaud à l'action, dom- miné par le devoir.

Dans un nouveau livre qu'il vient de publier aux Editions du journal *La Province*, de Mons, sous le titre : *Chez Made- moiselle Rose... pendant la guerre*, Jules Blasse nous mène, loin des tranchées, chez les marraines parisiennes du soldat belge. Et, d'une plume discrète et attendrie, il trace le por- trait de Mlle Rose, dont la bonté hospitalisait les jass jus- qu'à ce que son appartement fût encombré et qui, leur ayant cédé tous les lits disponibles de son logis, dormait sur une caisse de bois pour qu'il goûtassent, pendant leur « perme » un confortable repos.

Jules Blasse a trouvé les mots de demi-teinte qu'il fallait pour dire tendrement sa reconnaissance et celle de ses amis à la bonne vieille Mlle Rose, confidente discrète, conseil- lère avisée, amie maternelle... Tant que J. Blasse conserve le ton familier, on le lit avec plaisir; l'attention se fatigue un peu quand il s'essaye aux idées générales et qu'il enfle la voix. Et si ce livre a une seconde édition, quelques adroites coupures en feront un petit volume parfait, un bon petit livre de la Petite Histoire.

Broutilles historiques

M. Georges Jouret, en religion journalistique Giornino publie, aux Editions Leich, à Mons, un recueil de « Brou- tilles » de la petite Histoire montoise. Ne demandez pas à ce professeur la verve et l'allant des maîtres de l'anecdote. Ses curiosités sont d'ordre didactique; le désir d'instruire est si primordial chez lui qu'il laboure jusqu'au tuf son champ d'investigations, quitte à tomber dans la prolixité. On vou- drait un peu plus de neuf dans ces récits, un peu plus de couleur dans ces dissertations...

Si les chapitres consacrés à la Ducasse de Mons et aux acteurs du drame du Lumeçon ont de la saveur et du pitto- resque, par contre les pages où il est traité du cigare, de la râpe, de la tabatière, du pain, de la coiffure féminine et du gant semblent sortis de ces « dictionnaires de la con- versation » qui florissaient vers 1850 — et ces digressions s' rattachent malaisément aux aperçus historiques qui font le meilleur de ce livre nouveau.

M. Henri Léonard, dont on sait le talent souple et le crayon fidèle au pittoresque folklorique, a illustré d'ingé- nieuses lettrines l'ouvrage de M. Jouret.

Livres nouveaux

JEAN MUR, RACOLEUR DU ROI, par P. Sinmar (Verda, Paris.)

On retrouve ici tous les personnages du roman picaresque accommodé au goût de la fin du XVIII^e siècle. Le racoleur la trogne fleurie par les libations, grand tresseur de fille amant d'une baronne laide, indulgente et très amoureux le marquis de Larzine, hautain protecteur de gentes sor- brettes, la marquise infidèle et les bons taverniers qui abren- vent Jean Mur.

Un racoleur ne saurait vivre en petit saint et la délicatesse n'est point sa qualité maîtresse, mais combien sa mort est pitoyable et mérite indulgence!

Campé dans un style alerte, coulant, coloré, varié dans ses effets, Jean Mur dit « Ver luisant » constitue un pe- sonnage salé au sel gaulois qui nous fera rire sans nous choquer. Et, sans doute, le traitant Fildort, le marquis et la marquise de Larzine, tout ce petit monde est fait de fripon- mais l'histoire a des licences, comme la poésie, et cotille chiffonné n'est point pour nous déplaire.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.



Cette Vieille Espagne

Trop de domaines et trop de colonels. — Un peu d'histoire. — L'erreur des étrangers. — Les Belges qui ont peint l'Espagne. — L'Espagne jugée par la chanoinesse de Robersart.

Le lamentable échec du *pronunciamiento* de Séville, l'arrestation de Sanjurjo et la dispersion de ses complices ont de réattirer l'attention sur l'Espagne, sa politique, ses coutumes, son armée. On a constaté, une fois de plus, à la suite nouvelle du *pronunciamiento*, un fait que l'on connaît déjà — à savoir que la République n'a pas encore réagi profondément la transformation du régime. L'Espagne reste le pays où les militaires font, essentiellement, de la politique, le pays où la luxuriance des grades est telle qu'il y a deux colonels et huit capitaines là où nos règlements en prévoient que respectivement un et quatre. Dans ces conditions, n'ayant point d'Alsace-Lorraine à garder et se voyant partout doublés en service, que feraient ces officiers, vont-ils conspirer le plus galamment du monde? Par ailleurs, l'Espagne reste aussi le pays des latifonds. Les meilleures terres appartiennent à quelques propriétaires de la grande bourgeoisie, et le duc de Medina-Coeli, par exemple, possède, en Catalogne, d'immenses domaines qui pourraient être infiniment précieux dans un pays où la culture est indigente, où les terres sont consacrées à l'élevage des taureaux de course, industrie sans doute nationale et pittoresque, mais, pour parler le langage à la mode, extrêmement peu « économique ». Cette intangibilité de domaines exagérément vastes, cette égalité par trop flagrante dans la répartition de la terre, par conséquent de la richesse et de l'influence, jointe à la versatilité ardente du caractère méridional est sans doute l'explication de cette folle tentative de coup de main tentée par un parti qui a cru que son crédit moral allait de pair avec ses ressources pécuniaires et qui ne pouvait pas imaginer que l'énorme majorité de la nation ne le suivrait pas.

???

Il semble que la Révolution espagnole a été plus politique que sociale; mais il semble aussi que l'opinion publique espagnole, veuille des réformes plus profondes, et que le nombre de ces réformes elle place en tout premier lieu dans la transformation du statut et de la discipline de l'armée, comme aussi une réduction des apanages aristocratiques qu'à ce jour respectés: c'est qu'avant tout, le peuple espagnol en a assez de l'anarchie et des coups de mains. Puis la révolution d'Aranjuez de mars 1808, il y a eu cent vingt-cinq ans que cela dure: c'est un peu long. Il est bon de rappeler également que, depuis 1812, date où fut élaborée par les Cortès de Cadix la Constitution, d'ailleurs rejetée par l'imbécile Ferdinand VII, qui proposait les réformes actuelles, moins la liberté des cultes, l'Espagne, après avoir entrevu les libertés occidentales, est

Les Théâtres Pathé-Natan

présentent

au

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

SUZY VERNON

ANDRÉ BERLEY

ROBERT ARNOUX

dans

LA PERLE

de YVES MIRANDE

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

ANNY ONDRA

dans

Anny Chauffeur

avec

FELIX BRESSARD

et

ANDRÉ PILLOT

INGAGI

Merveilleux documentaire

ENFANTS ADMIS

Tous objets cassés sont collés
et soudés à l'aide du



Coheson
solide à l'eau
En vente dans toutes bonnes drogueries.

COLLE MENAGERE EN TUBES
SOLIDE A L'EAU

En vente dans toutes bonnes drogueries.
Monopole : Teintures « LA BELGICA »

POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ
« LA BELGICA »

En sachets : pour teindre à chaud.
En tablettes : pour teindre à l'eau froide.

Pour toutes vos missions, adressez-vous
à

MEYER

DÉTECTIVE

U. B. D. P.
EX-FONCT. DE POLICE JUDICIAIRE

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE RECONNUE CONFORMÉMENT
A L'ARRÊTÉ ROYAL DU 4 JUILLET 1925

Bureaux: 32, rue des Palais, Bruxelles
Téléphone: 17.61.82

LUNDI, MERCREDI, VENDREDI, DE 2 A 6 HEURES
ET SUR RENDEZ-VOUS

SERVICES AUXILIAIRES
A ANVERS, OSTENDE, GAND, LIÈGE



Permanente **ULTRA-RAPIDE** en 1 h.
Maison FRANCINE
87, RUE DE MERODE, 87, ST-GILLES
Téléphone 37.85.31
Vous offre avec une permanente de 50 fr.
A l'électricité, sans vapeur
:: 8 mises en plis gratuites ::
Seule maison donnant ces avantages.
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois

Le chauffage central, la cuisine, le service
d'eau chaude par la cuisinière à feu continu

« SOLIFERE »

BRULANT LES BRAISETTES ANTHRACITES 10/20

APPAREILS SPÉCIAUX POUR HOTELS
RESTAURANTS, PENSIONNATS, COUVENTS

RENSEIGNEMENTS, PROSPECTUS, RÉFÉRENCES SUR DEMANDE:
E. DUBOIS, Ingénieur
RUE DE BRABANT, 150, BRUXELLES - TÉL.: 17.57.38

retombée pour plus d'un siècle dans un état très voisin de celui de la France à la fin de l'ancien régime.

Très voisin? Nous nous trompons! La France de l'Ancien Régime était paisible: les annales espagnoles du XIXe siècle n'offrent que troubles désolants: Ferdinand VII avait réencapciné l'Espagne. Voici, en 1834, le rétablissement du régime représentatif par Marie-Christine. En 1837 guerre carliste, les « Exaltados » imposent une nouvelle Constitution, plus libérale que la première; Marie-Christine doit s'enfuir. Espartero, après deux ans de régence, est renversé: Marie-Christine rentre, et la Constitution « exaltada » redevient « moderata ». Nous sommes en 1845: les *pronunciamientos* se succèdent; c'est O'Donnell avec Espartero, puis Serrano, puis le fameux Prim en 1868, puis Topete. Isabelle II est déchuë, et de 1868 à 1874, règne une sombre anarchie, dont l'Espagne sort par la grâce des Cortès, élus au suffrage universel et qui rétablissent Amédée de Savoie, après que l'on a joué aux dés les candidatures de don Alphonse, de don Carlos, du duc de Montpensier, de Louis Ier de Portugal et du malencontreux Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen. Le pays va-t-il enfin pouvoir souffler? Non! Amédée de Savoie, dégoûté, démissionne après quelques mois; c'est de nouveau la république; puis don Alphonse, sous le nom d'Alphonse XII, reprend la guerre carliste de 1874 à 1885; des inondations, des tremblements de terre, le choléra agrémentent cette joyeuse période. Avec Alphonse XIII enfin, fils posthume d'Alphonse XII, un calme relatif revient dans le pays. Mais le courant républicain, aujourd'hui triomphant, ne cesse de sourdre sous ce calme; et la guerre hispano-américaine, non plus que les déconvenues au Maroc, ne sont de nature à illuminer le ciel ibérique.

On comprend sans peine qu'après tant de secousses, les Espagnols, las aujourd'hui de voir les hommes politiques et les régimes émerger et s'immerger en un incessant va-et-vient pareil à celui des ludions dans un bocal d'expériences désirent désormais un peu de stabilité.

???

Les étrangers qui ont visité l'Espagne ont été leurré par la succulence de son pittoresque. « Cette véritable et grave politesse espagnole » leur a paru de la résignation. Les vieilles coutumes, les décors antiques, réjouissent le cœur et les yeux du touriste: s'ils sont une gêne ou une source de pauvreté pour l'habitant, l'oiseau de passage n'en sait rien. Nous-mêmes y fûrent pris; il nous souvient dans les montagnes de l'austère Aragon, à Seu d'Urgel, à Burgos, à Puigcerda, d'avoir souri comme devant une silhouette d'opérette à la vue de telle statue de général carliste emoustaché qui, dans la pierre ocreuse, était martialement campé. « Tout cela, nous disions-nous, n'a pas dû être bien méchant! » Comment, dans ce décor, n'être point incliné à cultiver l'immuable et le serein? Mais nous changeâmes d'opinion un jour que, dans la Pyrénée française, nous reçûmes cet avis d'un terrassier venu *tra los montes*, à qui nous parlions de l'animosité que les ouvriers languedociens témoignent aux immigrés de Catalogne et d'ailleurs. « Oui señor, nous sommes mal accueillis ici. Mais quand une mère refuse le sein à son fils, il faut bien qu'il aille sucer ailleurs le mauvais lait! »

Pour sentir la misère de l'ancienne Espagne, il suffit croyons-nous, de passer la Bidassoa et de traverser Fontarabie: ceci en regardant non pas les murs antiques et les grillages en fer ciselé, mais bien les étalages pourrisseux et pauvres des boutiques, les frusques et les godasses des habitants...

???

Certains de nos compatriotes ont écrit sur l'Espagne, et la plupart n'ont pas été touchés par ce point de vue social.

Charles Gheude, dans un récent ouvrage magnifiquement illustré, a été l'un des seuls à dire le pittoresque sans fermer les yeux sur les misères économiques et politiques du pays: il a senti partout la révolution qui, en effet, s'est produite alors que paraissait son livre. Demolder, en revanche plus pénétré que penseur, n'a guère aperçu ce côté essentiel. Comme le Théophile Gautier du *Voyage en Espagne*, son

Espagne en auto n'est guère que jeu de couleurs. Mais parmi les écrivains de chez nous qui ont parlé de la péninsule, le plus curieux peut-être est la chanoinesse Juliette de Robersart (1) dont la correspondance avec Veuillot vient d'être publiée par la *Revue Générale*. Cette chanoinesse, sœur d'un diplomate, le comte Albert de Robersart, époux d'une Choiseul, apparentée de près aux barons Pÿcke de Peteghem et aux d'Oultremont, vivant tantôt à Mons, tantôt au château de Nouvelles près d'Harvenge, tantôt au château de Wambrechies près de Lille, était toute Française de tradition et de culture; elle était également tout aristocratique, et elle a



porté, sur le pays des *corridos*, des jugements qui, rétrospectivement, sont d'autant plus savoureux qu'ils tranchent davantage sur les impressions et les conceptions que l'on pourrait avoir aujourd'hui...

???

Je ne peux me consoler de l'absence des moines, écrit-elle de Madrid le 23 mars 1863, au moment du régime constitutionnel « moderado »; j'en hais plus que jamais les révolutions et leurs nouveautés immorales... Il y a quatre-vingts ans, la France croyait tenir le bonheur; elle avait la botte Pandore entre les mains... L'Espagne l'a vue à l'œuvre et elle l'imite. Peut-être est-ce la grandeur et la prospérité de la Belgique qui la trompe: mais la Belgique est dans une position à part.

On n'est pas plus « réac » — ni plus femme: mais ne surions pas, et songeons que les royalistes espagnols en cela en pensent de même: le libéralisme intégral leur semble partout excellent, sauf dans la péninsule.

De Séville, le même mois, elle note: Les Del Aguila sont venus me chercher en voiture. Il y a trente ans, quand ils se sont mariés, il n'y avait que trois voitures à Séville, lui à présent en compte beaucoup. Le luxe gagne, les machines gagnent, les industries diverses gagnent, et bien des choses gagnent, qu'on appelle le progrès; la religion perd. Jadis, Séville était une ville de foi. On y vivait au foyer avec un grand respect de l'autorité paternelle, retiré, priant, faisant l'aumône. Ce n'est plus cela. Il y a progrès maudits.

Plus loin, la chanoinesse, après avoir parcouru la manufacture des tabacs, visite la fonderie des canons, et, eux aussi, donnent de la fumée. Le colonel commandant et un officier en font les honneurs:

Un jeune artilleur m'a expliqué, en très bon français, ce que je voyais; le colonel en faisait autant en espagnol avec un *arritad*. Ils nous donnaient le bras à chaque marche et ils ont fini par nous baiser les pieds, en paroles, il est vrai, mais de quel air! Enfin, le colonel nous a offert des bouquets délicieux de roses jaunes et amarante.

Délicieux tableautin, en effet, mais comme nous serions étonnés, chez nous, de voir les armes spéciales brandir des roses amarante! On resonge aux *pronunciamientos*, et l'on se dit qu'il n'est point souhaitable que les militaires se griment à composer des bouquets, même et surtout s'ils sont faits de fleurs de rhétorique.

LA CAUDALE.

(1) Cousins espagnols des Robersart, dont il existe des traces à Mons, où l'on montre, nous dit-on, une demeure qui fut leur hôtel sous l'Ancien Régime.

ATTENTION

Le constructeur Ch. Henry THORELLE vous offre Avenue de Broqueville, 34, à 50 mètres de l'avenue de Tervueren, un appartement, un seul par étage, sur 17 mètres de façade

COMPRENANT :

1 Salon, 1 salle à manger, 3 chambres à c., 1 ch. de bonne, 1 vestiaire, 1 w.-c., placard, cuisine complète avec fourneau à gaz, meubles de cuisine, évier, égouttoir, salle de bain installée, enfin le confort complet. — Chauffage individuel économique. — Trémies pour ordures ménagères. — Concierge. — Ascenseur

S'adresser:

KORGANOFF

86, rue des Mèlèzes. - Tél.: 44.69.39

ou sur place de 3 1/2 à 5 h.

Prix: 174,500 Fr.

Metro Goldwyn Mayer **CAMEO** **Metro Goldwyn Mayer**

PPS METRO-GOLDWYN-MAYER

ENFANTS NON ADMIS

LAUREL et HARDY

dans **LES CARROTTIERS**

parlant français

William HAINES
Jimmy DURANTE
Ernest TORRENCE

DANS **Et nous les millions!**

PARL. ANGLAIS. SOUS TITRES FRANÇAIS

R. GILLION

**ENTREPRISES GÉNÉRALES
TRAVAUX INDUSTRIELS**

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY, BOUL. AD. MAX

■ BUREAUX ■
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL.: 37.31.70

**BÉTON
ARMÉ**



Un Supplément au Décaméron

La grande dame, le bracelet et l'âne

Cette exposition du château de Compiègne, évocatrice du mariage de Léopold Ier, le grand « scheele », comme disaient avec une familiarité, au fond révérencieuse, les hardis Marolliens du siècle dernier, remet sur le plan de l'actualité cette ancienne résidence royale, transformée par la République en un musée — assez saumâtre, soit dit entre nous. Cette résidence ne porta pas veine à ses derniers et illustres occupants, puisque, aussi bien, ni Napoléon Ier, ni Louis-Philippe, ni Napoléon, trinité morte en retrait d'emploi, ne purent la transmettre à leurs hoirs...

Napoléon y épousa Marie-Louise, fille de l'empereur d'Autriche. Mariage plus retentissant, mais assurément moins heureux en résultats que celui — célébré sous le même toit, de notre premier roi avec Louise-Marie d'Orléans : thème de conversations faciles pour touristes en sériel...

Aux vieux messieurs que les souvenirs de cette peste de grande guerre font rabâcher (comme disent les gamins), le château de Compiègne offre aussi l'occasion de rappeler que, durant plusieurs mois, le général Pétain, aujourd'hui maréchal de France, y tint son quartier général...

Mais reconnaissons que tout cela n'est pas bien rigolo.

La petite anecdote qui va suivre participe d'une époque autrement folichonne.

???

Inconvenante?... Oui, assurément. Mais, certes, pas plus que ne le fut Edmond Rostand, promu temporairement poète officiel à l'occasion du séjour que firent dans ce même château de Compiègne, l'infortuné tzar Nicolas II et sa épouse allemande (sa germanophile, elle l'a bien expliquée la malheureuse!)

Edmond Rostand qui, s'il avait de la verve et du punch, ne possédait pas un goût sûr, fut à un tel point transporté par l'honneur qu'on faisait à sa lyre, qu'il devint maboul. L'ode de circonstance qu'il composa se ressentit de cet état d'esprit.

Une impératrice revenant à Compiègne! Le vieux château se réveillait. Dans l'ode du Marseillais Rostand, quelques aux meubles prenaient corps et âme et se mettaient à jacasser (un enfant de la Canebière y va rarement demi!).

Non seulement les meubles, mais aussi les tapis, entraient dans le concert. Lorsque l'impératrice de toutes les Russies les foulait de son pied germanique, qui n'avait rien de léger, Edmond Rostand prêtant une voix à ces tapis, faisait s'écrier : « Hé! hé! c'est une impératrice! »

En même temps qu'un organe vocal, le poète leur accordait la vue.

Mais ne vous semble-t-il pas que « ce regard des tapis dardé sous la jupe de la souveraine, allait bien loin de la polissonnerie indiscreète?...

Compiègne s'accommodant des licences, allons-y donc notre anecdote.

???

Un mari fait cadeau à son épouse d'un bracelet précieux. Le début de cette petite histoire est honnête, traditionnel et sain. Que deviendrait l'intéressante (et intéressée) composition des bijoutiers (ne faut-il pas que tout le monde vive?) si venait à se perdre cette habitude d'homme à femme? Sans compter que pour le profit des joailliers, de nombreux ménages existent, en dehors de la légitime, grandes et petites coadjutrices, et qui ne laissent pas, et non plus, d'aimer les cailloux brillants!...

En l'occurrence, il s'agissait d'une dame d'honneur de l'impériale épouse de Napoléon III, d'une des préférées

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et

de l'Industrie

Eugénie de Montijo, et qui figure au premier rang du célèbre tableau de Winterhalter, représentant la Cour féminine de Compiègne, en un parterre de fleurs vivantes et choisies.

Heureuse de son large anneau d'or qui enchâssait d'impressionnantes émeraudes, la belle enfant, au cours d'une partie sur les boulingrins du parc, montra le présent à l'Impératrice et aux dames de la suite de Sa Majesté, qui ne manquèrent pas d'admirer le bijou et de la féliciter d'avoir pour seigneur et maître un homme dont la générosité égalait le faste.

Jusqu'ici tout allait bien. Mais...

???

Un âne petit, mais costaud. Un de ces ânes qui n'ont rien du hongre, mais se posent un peu là, un spécimen si bien réussi du Second Empire, qu'en présence d'un étalon com-



parable, les haras nationaux de la République n'hésiteraient pas à en faire l'immédiate acquisition.

Malgré ses qualités mâles, c'était un animal familier et doux, qu'on laissait circuler et courir en liberté à travers les pelouses et les allées de Compiègne.

Comme un chien, il répondait à l'appel de son nom. Son auguste maîtresse et ses dames d'honneur avaient accoutumé de tenir en réserve des morceaux de sucre à l'intention de ce brillant sujet.

La dame en bracelet portait un des grand noms de la noblesse napoléonienne, mais, comme beaucoup de ses pairs et paires (et nos nouvelles baronnes, donc!) provenaient d'une souche plébéienne qu'accusaient des volumineuses et massives attaches. A part cela, elle était fort jolie et admirablement balancée.

Elle se mit à cajoler l'âne, puis une singulière idée lui passa par la tête...

Cette idée procédait d'une comparaison fortuite que cette leur vivante (style Edouard Herriot) venait d'établir entre l'épaisseur de son poignet (le poignet d'une fleur... vous vous rendez compte du danger d'emprunter des images aux hommes politiques...) et... c'est ici que se corse l'anecdote... Mais puisque nous sommes dans les métaphores... botaniques, restons-y. Nos lecteurs, qui ne sont pas des ânes, comprendront à demi-mots, quand nous leur aurons dit que la dame d'honneur avait choisi pour base de comparaison avec son poignet de belle roturière ennoblée, l'organe du baudet qui, chez les fleurs, correspond à l'anthère. Enfin, quoi, vous y êtes?... Mais passons à la suite.

???

Rien de plus obsédant et de plus tyrannique qu'une idée fixe. On ne sait trop comment elle se développe et s'ancre, mais elle induit parfois en actes bien inconsidérés.

Témoin notre comtesse d'Empire qui, profitant d'un moment d'inattention de la compagnie n'eut rien de plus pressé que d'enlever son bracelet et d'en faire offrande à l'étalon.

Dans sa pensée, cette offrande ne devait pas avoir un caractère définitif. Oui, mais elle avait compté sans les lois physiques et physiologiques, auxquelles obéit la dilatation des corps... Impossible, du moins pour le moment, de reprendre le bijou à l'âne. Que faire? Se plaindre, solliciter une aide, elle ne le pouvait en présence de l'impératrice et de sa petite Cour, Renoncer au joyau, le considérer comme

LES ÉTABLISSEMENTS TITAN

59, RUE J.-B. COLYNS, 59, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 44.84.58

Présente une nouveauté absolument INÉDITE
Le Poste Universel

POSTE VALISE très portatif fonctionnant indifféremment sur tous les courants. C'est le poste qui peut servir OU QUE VOUS SOYIEZ, chez vous, à la campagne, à la mer ou n'importe où..., même en chemin de fer. Poste des plus simples et extrêmement puissant. (5-6 lampes.)

Prix extraordinaire, garanti 2 ans
2,200 francs

PAS d'Antenne, pas de Terre, pas d'Ennuis, pas de Parasites

COLISEUM Paramount

LES STUDIOS PARAMOUNT PRÉSENTENT
PAULEY & DREAN

DANS

LES AS DU TURF

C'EST UN FILM "PARAMOUNT"

ENFANTS NON ADMIS

PERMANENT DE 10 HEURES A MINUIT

PRIX DES PLACES: 5 ET 7 FRANCS
DE 9 H. 30 A 12 H. ET A PARTIR DE 22 H.
LE SAMEDI A 22 H. 30

TOUS SERVICES GRATUITS
LE MEILLEUR SPECTACLE DE BRUXELLES



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Tél.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

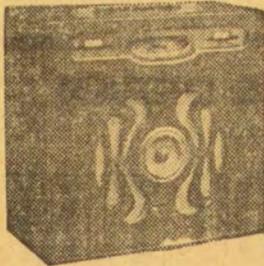
**KURSAAL COMMUNAL
CHAUDFONTAINE
UNE MERVEILLE**

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 44.98.75

sacrifié, en comptant sur le secours de la Providence pour le retrouver, cette idée de renoncement, durant quelques secondes, lui parut s'imposer.

Oui, mais, ce soir, en constatant cette perte, que dire son mari? Quelle explication acceptable lui fournir?

Sans penser aucunement à mal, ces pauvres femmes mettent parfois dans des situations bien saugrenues...

???

Sans qu'il y parut, l'impératrice Eugénie n'avait ri perdu de cette scène plutôt inexplicable...

Pour prendre le temps de la réflexion et observer au sa frivole dame d'honneur, elle invita toute la compagnie à prendre quelques instants de repos sur le gazon.

Sa Majesté, contrairement à ses habitudes, dirigea la conversation sur des sujets d'ordre général. A plusieurs reprises, elle adressa à l'imprudente, lui demandant son avis sur diverses questions particulièrement abstraites. Elle n'en tira que des réponses embarrassées et maladroites.

— Qu'avez-vous donc, ma chère? Vous n'êtes certainement pas dans vos bons jours! Pourtant, ce beau brasseur que vous avez reçu aurait dû vous mettre de bonne humeur.

Ce disant, l'impératrice appuya longuement sur le pognon nu de la dame, un regard qu'elle détourna ensuite dans la direction de l'âne... Brr... Brr...

Alors, les traits de l'écervelée marquèrent une telle confusion, son visage devint si pourpre qu'Eugénie estima l'expiation suffisante. A l'humide regard qui l'implorait, elle répondit par un sourire de pardon; puis, se tournant vers sa suite:

— J'emène la comtesse faire un petit tour sur la pelouse. J'ai deux mots à lui dire en particulier...

L'histoire approche de sa conclusion...

???

L'impératrice des Français et sa rougissante suivante s'engagèrent donc sur la vaste pelouse qu'elles traversèrent jusqu'à un endroit qu'un des jardiniers du château avait saisi au moyen d'une lance d'eau. L'impératrice dit quelques mots à cet homme qui, cessant son travail, mais emportant sa lance avec lui, suivit, à distance respectueuse, les deux femmes.

— Je vais faire doucher Cadi (c'était le nom de l'âne) fit l'impératrice. Cela lui fera du bien. Ces fortes chaleurs l'accablent, la pauvre bête...

Arrivées devant Cadi, les deux femmes formèrent un cercle. Et d'un jet de sa lance qu'il avait vissée à une prise d'eau, le jardinier exécuta l'ordre de l'impératrice.

De loin, les dames d'honneur virent Cadi, après qu'il eut lancé quelques ruades, détalier à toute vitesse. Elles aperçurent aussi la comtesse qui se baissa pour ramasser promptement un objet brillant.

— Tiens, remarqua l'une de ces dames, la comtesse a failli perdre son bracelet.

— Quelle chance de l'avoir retrouvé, dit une autre, sa mari l'aurait accusée de l'avoir donné au petit duc de X qui passe pour lui extorquer de l'argent.

Comme quoi si certains corps se dilatent sous des actions déterminées, ils se contractent sous d'autres.

???

Nous tenons cette histoire du bon romancier Gaston Rouge, mémorialiste de l'époque verlainienne, et qui fut un ami sûr et dévoué de Paul Verlaine, aux derniers jours de sa vie, en collaboration avec F.-A. Cazals, il consacra un livre plein de souvenirs intéressants.

C'est Verlaine lui-même, à qui un ancien dignitaire de la Cour des Tuileries l'avait transmise, qui lui avait communiqué cette anecdote — elle aurait sa place dans un Dictionnaire — de l'impératrice, de la dame d'honneur et de... l'âne.

Selon qu'il avait plus ou moins bu, Verlaine en confiait à son auditoire du «Soleil d'Or» et du «Café Procopé» les versions différentes. Tantôt il glissait et tantôt il s'attachait sur certains détails...

Nous avons, croyons-nous, adopté une version suffisamment gazée pour n'offusquer personne. En tout cas, le brasseur gaulois n'a jamais fait que du bien à ceux qu'il gagnait.



DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION

DES NOUVELLES FORD

4 et 8 cylindres qui viennent d'arriver aux
Etablissements P. PLASMAN, S. A.
 10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, 10-20
 567, Chaussée de Waterloo
BRUXELLES



CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Voici Perrault transposé dans cet anglo-français de café-conc' qui faisait la joie de nos frères très aînés. C'est assez drôle, et c'est signé Emile Baneux.

Le Petite Chaperon Rouge

Il était une foâ... autrefoâ... dans un village bâti dans la campagne... je savais pas où... une petite baby, qu'on appelait le petite Chaperon rouge... je savais pas pourquoi... Elle avait deux mamans, une petite maman et une grande maman.

Un jour, je savais pas lequel, son petite maman disait à elle :

— Tu vas porter du beurre à ton grande maman qui est malade, dans un petit pot, avec une galette.

— Yès, répondit le petite miss.

Et ils sont partis toutes les quatre, le galette, la beurre, le pot et le petite Chaperon rouge. En traversant le forêt, elle rencontre gros père le Loup, qui était très fort enhumé, car il parcourait le forêt en tous sens. Il demande au baby :

— Où allez-vô?

— Je allé voir le grand'mère à moâ, qui a mal au ventre, avec du beurre et du galette.

— Où votre grand'mère il demeure?

— Là-bas, près le moulin qui fait tic, tac, tic, tac.

— Aôh! very wel, moâ aussi je allai voir grand'mère à vô...

Et le Loup, il partit ventre par terre, comme une cheval de course, pendant que sur le route le petite miss il cueillait les noisettes dans le bois, car les petites misses françaises ils aiment beaucoup à cueillir les noisettes dans les bois.

Le Loup il arrive la première à le porte du maison de grand'maman :

— Toc! toc!

— Qui frappait?

— Ce être moâ... le file à vô, le petite Chaperon rouge. Le grand'maman était dans son dodo, avec une cataplasme sur le ventre; elle cria fort :

— Tirer le bobinette!

Le Loup entre, saute sur la dortoir et mange le vieille dame avec le cataplasme!... Ce était horrible!

Après, le Loup, qui avait encore faim, se couche avec le bonnet blanche du vieille milady, ce qui faisait rire louf comme une petite baleine qui fait la noce. Le petite Chaperon rouge il arrive à la porte et fait :

— Toc! toc!

Le Loup crie en prenant une petite voix douce (*Grosse voix.*)

— Qui frappait?

— Aôh! se dit le petite miss, grand'mère il s'est beaucoup enrhumée. Et elle disait :

— Ce est moâ, le file à vô, le petite Chaperon rouge.

— Tire la bobinette! disait le Loup.

Le petite Chaperon elle entre.

Voyant elle, le Loup faisait claquer les dents comme ça (*jeu de mâchoires*) et cachant son tête de loup sous le couverture, il disait :

— Mettez le galette et le pot de beurre sur le table et venez vô près de moâ.



C'EST LE BON SENS



AUTOMOBILISTES !

UN CONSEIL: ESSAYEZ LES BOUGIES " CHAMPION "

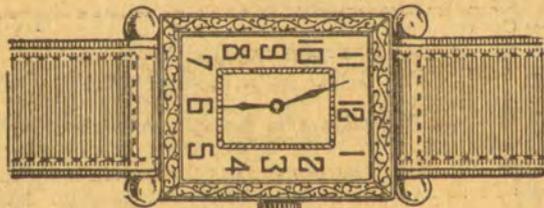
DISTRIBUTEURS OFFICIELS:

MESTRE & BLATGÉ, 10 rue du Page

10 à 20 Mois de Crédit

Discrétion absolue.

Garantie 10 ans.



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur au Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél: 12.07.41
Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les
bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

Le petite Chaperon rouge, innocente comme une petit pigeonne qui tête encore, il se couche avec son petit che mise et une étonnement très grand en voyant son grand maman dans une déshabillement extraordinairement, in constitutionnellement!

Et elle disait :

- Aôh! mon mère-grand, que vô avez de le barbel
- Parce que je souis vieille, mon enfant!
- Mon mère-grand, que le nez à vô il était long!
- C'était pour mieux renifler, mon enfant!
- Mon mère-grand, que les dents à vô ils sont blanches
- C'était un râtelier toute neuve, mon enfant!
- Mon mère-grand, que l'œil à vô elle est brillant!
- C'était un cell de verre, mon enfant!
- Mon mère-grand' quelle gueule vô avez!
- C'était pour manger vô, mon enfant!

Et le vilain gourmand il mangea le pauvre baby, ave son petit chemise! (Pleurant.) Aôh! aôh! aôh!... Ce éta horrible! abominable... de manger tant que ça!

MORALITE

Croyez-moâ, tendres poulettes,
Au bois vous devez pas aller du tout;
Car si on trouvait toujours les noisettes,
Souvent on y voyait le loup!



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème N° 134: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: A. Truillet, Angleur; Mm Guianotte, Schaerbeek; Duhant-Lefebvre, Quevaucamp; S. Vatriquant, Ixelles; A. Crocq, Saint-Josse; R. Hube Braine-l'Alleud; A. Baugniet, Ixelles; F. Lefevre, Beau chain; M. de Haine, Bruxelles; Ar. Zingé, Bruxelles; Kort, Molenbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; E. Deltom Saint-Trond; Mlle Rom, Ixelles; P. Desmet, Bruxelles; M. Bally, Bruxelles; Dr Etienne, Liège; Maj. Delfosse, W termael; W. Graux, Bruxelles; E. Vanderelst, Quaregno J. Ceulemans, La Hulpe; L. Schets, Anderlecht; Mlle J. Desenfans, Zoetenaeye; Mlle G. Lagasse, Mouscron; M J. Plomteux, Gand; E. Viroux, Tessenderloo; A. Cre Ixelles; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; Mme L. De D ker, Anvers; V. Lamotte, Herbeumont; A. Van Breeda Raversyde; Mlle S. Rossel, Gand; Mme F. Dewier, Br xelles; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; O. Krier, Arlon; Frambach, Gand; J. Bracke, Gand; R. Vanbiesbrouck, G tende; H. Peeters, Bruxelles; Mme T.-E. Wright, Gan Mme Devalck, Schaerbeek; Ar. Eggerickx, Berchem-Anve V. Van de Voorde, Molenbeek; Mlle S. Deprez, Vilvor Mme R. Poulain, Morlanwelz; Fr. Mainfried, Rebecq; Pilot, Poulseur; A. Ducat, Charleroi; E. Detry, Stembe F. Plumier, Jemeppe; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; Mlle Lejeune, Montignies-sur-Sambre; C. Mauroy, Gaurain-F mecroix; J. Puttemans, Saint-Josse; Ar. Liétart, Ixell F. Moulin, Courtrai; Mlle Cl. Clabots, Ixelles; A. Nandri Anvers; Mme M. Cosaert, La Panne; J. Burbach, Scha beek; Milles Christ. et Jacq. Wouters, Schaerbeek; C Adant, Binche; M. Wilmotte, Linkebeek; A. Gauvain, beumont; Com. H. Kesteman, Gand; F. Deffeur, Sai Gilles; Mme L. Preyer, Schaerbeek; Fern. Wilock, Be mont; Mme M. Cas, Saint-Josse; G. Bebrone, Liège; J. I pont, Bruxelles; Mme J. Van Wouwe-Gyselen, Schaerbe J. Labs, Gand; Is. Bernard, Bruxelles; Mme Ars. Mèl Ixelles; O. Empain, Binche; Mme A. Laude, Schaerbe Mme Carron, Bruxelles.

Solution du problème N° 135: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	I	M	B	I	B	I	T	I	O	N	
2		I	R	R	A	D	I	E	S		I
3	A	G	I	O	T	E	R		S	O	L
4		N	O	N		M	E	N	U	E	
5	R	O		I	O		T	U	A	N	T
6	A	T	O	S	S	A		L	I	E	E
7	P	I	S	T	E	S			R	E	S
8	I	S		E	R	I	E		E		S
9	N	E		S	O	L	D	A		L	E
10	E		F		N	E	A	N	T		R
11	S	U	I	N	T		M	E	S	S	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 26 août.

Problème N° 136: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1				G			G	A	B		
2	O	R		R		G	A	L	E		A
3	R	E	V	E	L	A	T	E	U	R	S
4				N			E		R	O	T
5	I	D	E	A	L	I	S	E	R	A	I
6	C	E		D	U		A	M	E	N	
7			B			V	U	E		N	E
8			A	N	E		C	U	B	E	S
9	T	R	U	E	L	L	E				T
10	E		S	U	E		C	A	L	E	
11	S	E	P		S	O					S

Horizontalement : 1. présent d'un mari à sa femme, dans ancienne Germanie; 2. conjonction — personne très médisante; 3. employés en photographie; 4. particule — pronom — terme de cuisine; 5. embellirai; 6. symbole chimique — à quoi on a droit — souhait pieux; 7. préfixe — intention — adverbe; 8. porte une croix — corps solides; outil de maçon; 10. du verbe avoir — écrivain français — partie d'un navire; 11. pièce de la charrue — certains vêtements.

Verticalement : 1. corrosives; 2. divinité des montagnes — plante dicotylédone; 3. poutre d'un navire; 4. chaîne flots dans les Antilles; 5. pris connaissance — chois; lac d'Afrique australe — ville congolaise; 7. mauvais cuisinier; 8. bière — grand oiseau — adverbe; 9. poire — sans quiétude; 10. ville française — chemin de halage; 11. espèce de vin — intentes.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

PATHÉ-BABY

Le cinéma chez soi

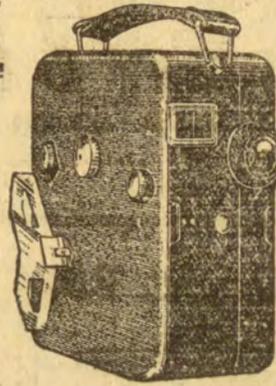
NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985^F

985^F



FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : **BELGE CINÉMA**
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

CINEMA
AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts (Bourse)
TELEPHONE : 12.69.39

LES PRINCES DU RIRE
STAN LAUREL
& OLIVER HARDY

DANS LEUR DERNIÈRE CRÉATION
COMIQUE

Les Deux
Légionnaires

ENFANTS ADMIS

Si votre moteur encrasse ses bougies,



EMPLOYEZ LE CULOT A. M. - EFFICACITE
GARANTIE. — ENVOI FRANCO CONTRE
— VERSEMENT DE 16 FRANCS —

BOUGIE POUR CULOT A. M. ... 12 francs

E. FREMY & FILS

187, boulevard Maurice Lemonnier, BRUXELLES

Compte-Chèques: 110.428

Téléphone: 12.80.39

Puisque La **RIBY**

Bout
Lave
Rince
Azure
Sèche

Four références, démonstration et catalogue, adressez-vous aux

Lessiveuses
Essoreuses
RIBY
4-6-8 Av.
H. Schoots
Coin du 1057,
chaussée de Wavre
(Plaine des
Manœuvres
d'Etterbeek)

Auderghem
BRUXELLES
Tél. 33.74.38

RIBY sera votre Lessiveuse.

Avant de CONSTRUIRE VOTRE MAISON

ADRESSEZ-VOUS A

MM. Ad. Langlet et Geo. Lefevre

Architecte - Entrepreneur

48, AVEN. WIELEMANS-CEUPPENS, à FOREST
20 années de pratique

qui construisent partout, en matériaux de qualité
irréprochable, clef sur porte, sans aléas ni imprévus:

Maison ouvrière, 6 places, cave, gren., à partir de 50.800 fr.

Maison bourgeoise, 7 pl., caves, grenier, à partir de 65.300 fr.

Maison de rapport, 11 pl., caves, terr., à partir de 123.100 fr.

Villas, Bungalows, à partir de 56.400 et 62.000 francs.

Ces prix comprennent absolument tout: construction, frais
de raccordements eau, gaz, électricité, égout; droits de
bâtisse; timbres de factures et honoraires d'Architecte.

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengebouw

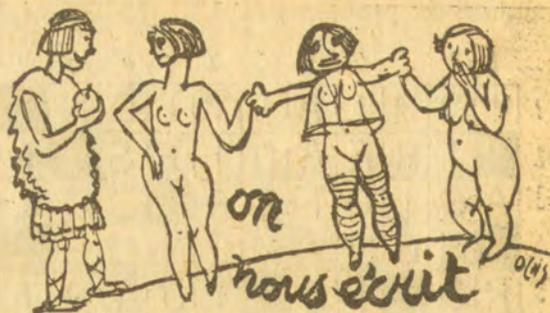
(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)

Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS



ou nos lecteurs font leur journal

Le remède à la crise

Il est temps, grand temps, qu'on nous donne ce remède
En attendant, voici la cause de la crise, c'est: « La disparition progressive du cheval », tout simplement.

Mon cher Pourquoi Pas?

La crise est faite de « déséquilibres ».

Le déséquilibre principal et initial est causé par la disparition progressive du cheval, énorme consommateur de produits du sol.

En effet, un cheval consomme en moyenne, par jour, 20 kilogrammes (avoine et fourrages).

Un million de chevaux consomment donc, par jour, 20 millions de kilogrammes, et par année 7 milliards 300 millions ou 73 millions de sacs, c'est-à-dire 146 millions de quintaux pour procéder comme les Américains.

Or, si on pouvait chiffrer le nombre de chevaux disparus pour la vie industrielle, on arriverait, pour le monde entier, à un nombre respectable de millions. L'agriculteur, ce fait, a dû se rabattre, tout d'abord, sur les succédanés de la ferme et particulièrement sur le froment. Devant la rapide pléthore de ce produit, la culture a débordé sur diverses plantations annexes (café, sucre, coton, cacao, etc.), jetant finalement la perturbation par une rupture de l'équilibre.

Signaler ce mal désastreux, est-ce le déclarer incurable? Nullement; il est un moyen de rendre à l'agriculture la vie normale, c'est de lui rendre ses débouchés que le sol lui a enlevés.

Il suffirait, pour cela, ce que l'on cherche depuis longtemps, de trouver les modifications nécessaires à l'alcool pour le rendre « carburant national » et de suppléer ainsi l'essence. Trouver le cheval-alcool au lieu et place du cheval-essence.

L'immense majorité des habitants du globe vivent de l'agriculture. Ruinés par la mévente de leurs produits, ont diminué et finalement cessé leurs achats aux usines, qui, atteintes à leur tour, ont diminué leur production, d'où chômage, d'où marasme général.

Dr Boëns (de Florennes).

On discute

Il est question du schnick, de Vandervelde, de Mussolini et on nous morigène un peu.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je suis un vieil abonné de votre satirique, malgré souvent je sois en désaccord complet avec ce que vous écrivez.

Dans votre « Petit Pain » de ce jour, vous accolez le nom de Vandervelde à celui de ce tartufe de Janssens de Thoyen, en les nommant « propagateurs de vertu à côté de décrets ».

Vous en voulez au patron pour la loi sur l'alcool

LA ROTISSERIE ELECTRIQUE ECONOMICUS

BOULEVARD DE WATERLOO · 2 · TEL: 12 · 27 · 99.

MENU À 25 FR.



un Hamard frais
Sauce Mayonnaise
Pâté de Foie Gras
à la Strasbourgeoise

Poularde (couscous de Malmedy)
à la broche ECONOMICUS
Salade

Fromage Munster d'Alsace
Corbeille de Fruits



DÉGUSTEZ NOS GRANDS VINS D'ALSACE
SPORÈN · RIESLING · GEWÜRZTRAMINER

orte, bien à tort, d'ailleurs, son nom. Eh bien! permettez à
n ancien contremaître d'usine, devenu petit patron, et qui
eu des centaines d'ouvriers sous ses ordres, de vous affir-
ier que cette loi, si imparfaite soit elle, est un bienfait
our l'ouvrier.

Je me rappelle le temps — il y a une trentaine d'années —
dirigeais une usine à Molenbeek. Le samedi, des dizaines
de femmes venaient chercher leur mari parce qu'elles
avaient que la moitié de la paie restait dans les assom-
moirs environnant l'usine. Aujourd'hui, c'est un cas excep-
tionnel. Rappelez-vous la rue Haute, le samedi soir!

Soyez logique. Si, au nom de la liberté, vous défendez la
vente de l'alcool, pourquoi interdire la vente des stupé-
fiants? Si une prise de coco me fait plus de plaisir que trois
arrées de schnick, pourquoi m'en empêcher?

Vous êtes bien illogique. Vous êtes grand défenseur de
la Liberté, et vous ne cessez de crier votre admiration pour
Mussolini qui reste pour moi un aventurier et une fri-
pouille — de génie — si vous le voulez.

Eh bien! avec le caractère que laisse deviner votre style,
vous mets au défi de résider actuellement six mois en
Italie sous le régime que vous admirez tant.

J'ai dû y vivre trois mois l'an dernier, pour diriger l'instal-
lation d'une filiale. Mais même avec triple salaire, je n'y
tournerais pas. C'est bouche cousue qu'il faut avoir là-bas!
Et comme j'ai hurlé de joie en rentrant en France où l'on
peut se moquer du président et même en Belgique, où l'on
doit pas saluer le portrait d'Albert, si sympathique qu'il
soit!

Excusez ce verbiage, et que le Pion n'épluche pas mes
écrits, je ne suis pas un universitaire.

Beaucoup de bon sens et de vérités là-dedans. Nous ne
étendons pas à l'infaillibilité. Vu d'ici, Mussolini nous
offre un spectacle intéressant. C'est vrai que nous aurions
pu être une autre opinion sur le Corso ou Via del Tritone,
mais notre adresse est : 47, rue du Houblon.

Petit sermon

Où il nous était conseillé d'imiter saint Wibó.

Gand, Août 32.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je dis « mon cher », parce que je vous aime pour vous
même et pour moi, étant donné que c'est avec le plus grand
plaisir que je vous revois chaque semaine. Amitié intéressée,
sans aucun doute! Après vous avoir lu je me sens plus gai,
plus disposé à prendre la vie du bon côté, moins disposé
au plus infâme pessimisme. Mais il y a une chose — une
toute petite chose — qui m'indigne, c'est votre faiblesse
pour le nudisme. Je sens en vous un être qui n'a pas su
résister au démon de la Luxure et j'en suis navré. Vous
finirez mal, mon bien cher Pourquoi Pas?. Il est peut-être
encore temps de vous sauver. Voyons, un bon mouvement,
un peu de retenue, s. v. p.

Faites un effort, je vous en prie. Si vous faites un séjour
à la côte — par exemple — ne vous laissez pas induire en
tentation par les toilettes provocantes de ces dames. Pensez
à notre force de volonté, nous les disciples de Kwibó. Saint
homme qui se flagelle chaque fois que la tentation l'a
fait... faiblir. Voilà un être pur, sans tache! Tous les soirs,
en se mettant très chastement au lit, gainé de noir comme
un portefeuille d'huissier, il fait son acte de contrition.
Comme il voit tout, il est bien plus que d'autres impres-
sionné et choqué par un regard qu'il juge fémininement
lubrique, par un mollet (qui fait deviner une jambe bien
faite) précédant une cuisse rondelette. Mais il ne va pas
plus haut dans cette ascension. Il est maître de sa pensée.

Et savez-vous où il puise sa force de résistance aux cou-
pables poussées d'instincts pervers? Savez-vous qui l'aide
dans cette lutte quotidienne, que dis-je, de chaque minute
de sa vie si édifiante? Savez-vous pourquoi il est si fort et
ce qui le sauve? La Science, Monsieur! la Science l'aide à

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

—
PRIX REDUITS
—

BLANKENBERGHE

Plage superbe de sable fin
Sécurité parfaite des Bains
Superbe Casino. — Pier. — Attractions.
Tous les sports.

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer

mater ses instincts abjects. Une invention sublime le rend l'égal des dieux. Une invention géniale et très simple. Pour résister au démon de la chair il a trouvé un moyen infail-
lible. Il suffit, en effet, de porter...

... ..
... ..

Et nous laissons le prédicateur en plan pour des raisons à nous.

Voilà, voilà, voilà...

Ces mesures tortueuses qui rétablissent hypocritement la censure déplaisent à notre correspondant.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Une mesure prise par un service officiel belge a vexé, dans une mesure plutôt vive, les milieux journalistiques français. Il s'agit de l'interdiction de transport en Belgique de l'hebdomadaire de reportage *Voilà*. Cette revue a été interdite pour les plus mauvaises raisons.

Les journalistes français regrettent d'autant plus le retard mis par le service belge compétent à lever l'interdiction qu'Edouard Herriot, Léon Blum et bien d'autres Français éminents collaborent à *Voilà*.

Les milieux français auraient l'intention de réclamer une intervention officielle. On espère toutefois que celle-ci ne sera pas nécessaire et l'on ajoute que le véritable motif de l'interdiction de *Voilà* fut la publication de l'histoire de Jeannette Mac-Donald. L'hebdomadaire français ne fit pourtant que reproduire ce que la presse étrangère publia au sujet de cette affaire qui nous fit voir sous un jour bien piteux la mentalité des « publicistes » américains.

M. D.

La pudeur des locomotives belges n'a d'égale que celle de Bisthoven et nous paraît aussi gâteuse. Elle est gênante et nous rend ridicules.

Les habits sont la cause du péché

Mon cher Pourquoi Pas?

J'ai lu l'article sur les *Nudistes*, dans votre numéro du 22 juillet. Votre opinion me semble un peu superficielle (*sit venia verbo*).

Comme ancien médecin, je suis d'avis que la santé intégrale dépend de l'éducation nue. Nos ancêtres, et surtout

les anciens Grecs, n'admettaient point d'habits dans leurs sports. Cela était sage. Les habits sont pour les enfants avec leur sang bouillant, la cause de la plupart des maladies. Solon et Platon le savaient. Nous autres, chrétiens (? nous l'avons oublié. Loin d'être des « quakers », les Saint-Jobiens me semblent les précurseurs d'une ère nouvelle. Tous les animaux ont le droit de se promener nus dans les rues. Pourquoi pas les hommes, les soi-disant « seigneurs de la création »? Sans la nudité, point de liberté!
Agréez, etc.

T. Hettes Hetteema (Frison),
Ancien professeur au Caire (Egypte)

Heu! heu! Il y a là-dedans à boire et à manger. Contentez-vous nous de constater un fait: c'est que la nudité de l'homme le rend inapte à nombre d'exercices, et cela pour des raisons physiologiques sur lesquelles on nous permet de ne pas insister. Les nègres s'en sont aperçus avant nous.

La grammaire de l'Académie

Mon cher Pourquoi Pas?

La Grammaire énonce, page 97, la règle suivante: *Certains verbes intransitifs ne se présentent qu'avec la forme pronominale; exemples: s'en aller, s'en retourner.*

Que doit-on penser, dès lors, des écrivains qui ont écrit ces textes prouvant que le verbe *aller*, sans forme pronominale, existe bel et bien?

— Je crois que mon père *est allé* à la pêche cette nuit
(Le Goffic: *Le Pirate de l'Île Lern*, p. 63.)

— Le yacht... *est allé* s'ancrer devant le palais...
(H. de Régnier: *Annales*: 15-6-31.)

— Monsieur... *est allé* à Chilly, ...il s'en ira ensuite
Vichy...
(Sévigné: *Lettre du 7-8-1675*.)

— M. Poincaré, obligé d'*aller* vite, avait calculé un p...
large.
(J. Bainville: *Nation Belge*, 2-8-1932.)

— Jacqueline *est allée* à son cours de littérature...
(M. Prévost: *Les Demi-Vierges*, p. 13.)

— Elles (les bêtes de la forêt) *sont allées* boire dans un
mare... (J. Nesmy: *Les Quatre Saisons de la Forêt*, p. 35.)

La règle établie par l'Académie n'est pas seulement fautive mais elle est incomplète; n'était-ce pas l'endroit de faire deux remarques au sujet du verbe *aller*:

1° Dans la conjugaison du verbe *s'en aller*, la particule

doit toujours être placée immédiatement après le pronom personnel complément :

Exemple: La petite Jeannette... *s'en est allée* à Muzillac... (et non pas: s'est en allée).

R. Bazin: Magnificat.

2° *Etre allé et avoir été* sont des expressions à nuances diverses. Le langage courant les emploie indifféremment, mais à tort. La première indique plutôt le départ pour un endroit déterminé, sans qu'il soit question de retour.

Ex.: Il est allé à la guerre, mais n'en est pas revenu.

La seconde signifie qu'on s'est rendu à un endroit et qu'on l'a quitté.

Ex.: Il a été au Musée, ce matin.

Mais cette règle n'est pas absolue; les meilleurs écrivains en font fi.

L'exemple suivant nous montrera que M^{me} de Sévigné avait le sens des nuances (et, n'en déplaise à la Grammaire de l'Académie, qu'elle entendait se servir du verbe *retourner* sans forme pronominale):

J'ai été à Versailles... nous arrivâmes droit chez M. de Louvain; je lui parlai pour mon fils...; nous remontâmes en calèche, et nous étions à neuf heures à Paris. J'ai retourné depuis à Versailles... (Lettre du 7 août 1675.)

(Ch. Delourthe.)

Une lettre du Pape

Mais ce n'est pas le pape du Vatican: c'est celui du nudisme.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez fait allusion dans votre périodique, il y a une couple de semaines, au pape du nudisme. Ce saint laïc, comme vous le baptisez également, c'est moi, et je n'en suis pas peu fier.

Je suis en effet le président de la Ligue belge de Propagande héliophile, fondée en 1924, transformée en association sans but lucratif en juillet 1931. La ligue groupe à l'heure présente près de 700 familles naturistes belges, et chaque jour nous amène une moyenne de trois à quatre nouveaux membres. Ceci pour vous dire que l'idée est en chemin et que notre propagande porte.

Lecteur assidu de votre publication, j'ai pu me rendre compte de votre sympathie à l'égard de nos idées. J'ai pu, toutefois, aussi, juger qu'il y avait un point que vous n'arriviez pas à comprendre. C'est la nécessité au point de vue scientifique de la nudité intégrale, c'est-à-dire le sacrifice du cache-sexe. Je crois bien faire en vous adressant ci-joint une petite brochure écrite par un de mes amis, le docteur Fougerat de Lastours, et qui vous démontrera cette nécessité.

Nous lisons, nous lisons: nous ne demandons qu'à nous instruire... Seulement, à l'idée que M. Wibo converti un jour au nudisme intégral nous montrerait... son... ses... nous avons froid dans le dos.

● VICTORIA ● MONNAIE ●

L'ATLANTIDE

(de Pabst)

BRIGITTE HELM
PIERRE BLANCHAR

V. Sokoloff - Florelle - Jean Angelo
Tela Tchäi

PROLONGATION

ENFANTS NON ADMIS

BEAUTÉ



Ni la ligne la plus belle, ni les plus jolis yeux ne font le charme féminin, c'est la fraîcheur du teint. Notre reine de beauté, Mlle Suz. Dandin, doit son charme profond à son teint de fleur rare qui fait paraître plus profonds ses yeux rêveurs.

Laissez-là vous révéler ce qui fait tout son charme. N'employez, dit-elle, que le CAPRICE DE SUZANNE. C'est à ce savon préparé d'abord pour mon usage personnel que je dois de conserver et de réhausser la pureté de mon teint. Je veux que tout le monde puisse comme moi, en faire un usage journalier, et c'est avec joie que j'en contrôle la fabrication et en dose moi-même le parfum.

Le pain de 125 gr. : 4 francs

Nombreuses seront les femmes qui devront à ce savon un renouveau de fraîcheur et de beauté.

UN SAVON DE LUXE
A LA PORTÉE DE
TOUS.



Gros : I. ZAVARO & C^{ie}
87, RUE SOUVERAINE, BRUXELLES

Tél. 11.06.23

Représent. introduits Province demandés.

Ostende - Hôtel de Paris Digue de Mer Centrale 30
 Téléphone : 1189
 Pension ♦ Arrangements ♦ Confort moderne

SPA Téléphone : 86
 Grand Hôtel ANNETTE ET LUBIN
 Propriétaires : CLOSE FRERES. — Dernier confort
 Situation unique sur la montagne. — Autobus.
 — Ascenseur. — Grand jardin. — Tennis. —

SPA. — HOTEL DES COLONIES
 Avenue du Marteau, 53. — Téléphone : 209
 Près de la Gare, du Casino, du Parc et de l'Etablissement des Bains. — GARAGE.

STAVELOT
HOTEL D'ORANGE
 TÉLÉPHONE: 5
 RECOMMANDÉ PAR LES AUTOMOBILE-CLUBS DE FRANCE
 ET DE BELGIQUE ET PAR LA CARTE GASTRONOMIQUE DE FRANCE
 PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS · CONFORT · SÉJOUR AGRÉABLE

BOUILLON-SUR-SEMOIS
HOTEL DE LA SEMOIS
 TÉLÉPHONE: 27
 VUE SUPERBE EN FACE DU CHATEAU
 SÉJOUR AGRÉABLE GRANDS GARAGES

OUVRIERS! EMPLOYÉS! FONCTIONNAIRES!

**VOUS MANQUEZ A
VOTRE DEVOIR FAMILIAL**

en continuant à payer un loyer à fonds perdus

Devenez tout de suite propriétaire d'une belle maison avec confort moderne, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles, sans payer plus que votre loyer habituel.

SOYEZ DE VOTRE TEMPS!

N'AYEZ AUCUNE CRAINTE. L'AVANCE TOTALE DES FONDS SERA FAITE EVENTUELLEMENT, MAIS IL FAUT VOUS PRESSER. SAISISSEZ L'OCCASION.

Adressez-vous de toute urgence

63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris).
Téléphone: 33.64.00.

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



Nous n'avons pas souvenance d'une compétition olympique aussi riche en prouesses que celle qui vient de se dérouler à Los Angeles.

Souffrez que nous abandonnions ici les sports qui, olympiquement parlant, sont secondaires, afin de ne parler que de l'athlétisme, lequel jouit en Amérique, comme en Angleterre ou en Allemagne, d'une vogue incomparable. L'Occident avait craint en Europe que l'abstention forcée de Nurmi, Ladoumègue aurait nui au succès des Jeux. Or, il n'en a rien été. L'absence du Finlandais, comme celle du Français, est passée inaperçue. Rien ne dit du reste que ces deux athlètes, considérés comme favoris de certaines épreuves, eussent triomphé, tant furent âpres les luttes et phénoménales les performances. Quoi qu'il en soit, certains écrivains sportifs d'Europe, de Belgique même, avaient escompté que par souci de mieux garantir leurs recettes, les Américains auraient exercé une pression sur les pouvoirs sportifs américains de permettre à l'incomparable Nurmi de s'aligner. Au nom de la morale sportive, certains autres avaient, au contraire, soutenu le principe de la disqualification sans appel, peu qu'il y avait preuve. C'est avec une réelle satisfaction que nous avons enregistré que cette thèse fut maintenue.

Nurmi comme Ladoumègue, furent disqualifiés pour avoir enfreint les lois de l'amateurisme. Il est juste qu'ils en aient payé les conséquences. Nos amis français, au Congrès de Los Angeles, ont proposé un statut spécial pour les athlètes de grande classe, mais le Conseil de la Fédération internationale d'Athlétisme, fort justement, n'a guère pris cette proposition en considération. L'amateurisme est une question d'honnêteté... et aussi de collaboration loyale entre dirigeants et athlètes. Que les séducteurs s'abstiennent désormais, mais, et il n'y aura sans doute plus de fautifs, surtout dans tous les sports, l'on se décide à adopter le manque de gagner qui seul ouvre la porte des compétitions mondiales à l'ouvrier, au même titre qu'au possédant.

Cette dissertation nous éloigne des résultats de Los Angeles, dont l'examen souligne la suprématie des Yankees, vitesse pure, celle-ci étant prolongée jusqu'aux 400 mètres. Les Anglais triomphèrent en 800 mètres, et l'on escompta des victoires finlandaises sur les longues distances, mais eut la surprise d'enregistrer une déroute de cette prévision en 1,500 mètres, où brilla un Italien, et en 10,000 mètres le Polonais Kusocinski incrivit son nom au palmarès, par la plus grande joie de ceux qui l'applaudirent à Bruxelles et à Anvers, et, n'en doutons pas, pour celle de l'honorable ministre de Pologne en Belgique, M. Jakobski, qui, lors de son triomphal passage du champion national en Belgique, s'adressa particulièrement à ses faits et gestes... donnant ainsi et sans le vouloir, une leçon à nos diplomates pour lesquels, sauf rarissimes exceptions, le sport ne mérite pas une telle considération.

C'est un nègre, Eddie Tolan, qui s'affirma, à Los Angeles, de la vitesse pure, enlevant brillamment les épreuves 100 et 200 mètres, dans lesquelles brilla un autre nègre, et cetera. On sait l'aversion dont les noirs sont l'objet sur le sol de la grande République étoilée. Aussi fallut-il aux deux champions précités une qualité exceptionnelle pour avoir été admis à l'honneur de défendre le pavillon américain. Ils furent cependant écartés de l'équipe de relais, ce qui n'empêcha point l'Amérique, avec quatre blancs, pourtant moins rapides, de gagner en pulvérisant tous les records existants. Quelle fut la plus belle performance accomplie à Los Angeles ?

Il est difficile de se prononcer et de choisir entre les 4^m31 de la perche, de Miller (Américain), les 16^m20 au poids, de Weston (Américain), les 51 s. 8/10 en 400 mètres hautes, de McDall (Irlandais), les 1 m. 49 s. 7/10 en 800 mètres, de Sampson (Anglais), et les 46 s. 2/10 en 400 mètres, de Carr (Américain).

C'est cependant cette dernière prouesse qui nous semble plus sensationnelle. Pour bien en établir la prodigieuse valeur, il suffit de décomposer ce temps de 46 s. 2/10 et de considérer qu'il représente un peu moins de 11 s. 3/5 aux 100 mètres. Comptons-nous en Belgique plus de quinze sprints faisant couramment moins de 11 s. 3/5 aux 100 mètres ? La chose n'est pas certaine. Or, seul, absolument seul, Carr maintint pendant quatre fois cent mètres cette vitesse impressionnante.

Le degré de perfectionnement auquel l'on atteint en Amérique dans les épreuves de vitesse (aussi bien en plat qu'avec obstacles) tient du prodige, mais il est surtout dû au fait que les athlètes disposent là-bas de pistes particulièrement aménagées, de facilités énormes pour leur entraînement (facilités généralement incompatibles avec les principes de l'amarrisme intégral — il faut bien le dire — et d'éducateurs compétents.

Faut-il envier cette moisson incomparable ? Oui et non... Mais, si l'on se place au point de vue strictement sportif,



comme elle n'est guère à notre portée, nous nous résignons sans trop de peine à ne la considérer qu'au titre d'une chose inaccessible... d'autant plus que nos voisins français, quoiqu'ils disposent de pistes parfaites et de crédits gouvernementaux assez importants, en sont eux-mêmes fort éloignés. Non, si l'on songe que, trop fréquemment, cette moisson acquise au détriment de l'avenir social de ceux qui la voquent. Notre principe est qu'il faut mener de pair la culture physique et la culture intellectuelle sans sacrifier l'une pour l'autre, et surtout pas la seconde à la première. Dans notre pays, il faut avant tout qu'un jeune homme cherche à assurer sa voie dans la vie. Etant sportif, il l'assurera mieux, à condition de ne pas commettre d'excès.

Ceci ne veut pas dire qu'un progrès sportif général n'est pas souhaitable. Nous sommes même persuadé que, dans le cadre de notre idéal, il serait aisément accessible si les Pouvoirs publics daignaient seconder quelque peu les efforts de nos si méritantes fédérations...

INTERIM.



De l'Indépendance du 7 août, article intitulé « Le sens de l'histoire » et signé Lucien Christophe :

...Ce que l'esprit humain a créé, l'esprit humain peut le détruire. Il souffre en ce moment un vent de destruction et il ne nous vient pas toujours des régions basses de l'homme... Tant mieux, mon Dieu ! Tant mieux !

???

De la Gazette de Huy du 7 août :

ACTE DE MAUVAIS GRE. — Vendredi, M. C..., négociant à Huy, en se rendant dans son jardin, situé au fond de la Meuse, rue Bastin, a constaté, etc.

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 80, rue de l'Orient. Réf. : Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

Connaissez-vous des « pas » contenant de l'intimité familiale ? M. Bilange, préfet des Deux-Sèvres, nous en apprend l'existence dans une allocution qu'il vient de prononcer à la distribution des prix du Lycée de jeunes filles de Niort... du moins si nous en croyons le Temps du 4 août 1932 :

La France est peut-être moins atteinte à ce point de vue que d'autres nations où les époux vivent souvent à l'hôtel et où ils ne se retrouvent parfois que le soir.

Dans ces pas, où l'intimité familiale disparaît, l'existence du foyer et de la famille est menacée.

Des pas sourds?... Des pas sur la neige?... Des pas sur les murs?... Plutôt de grands pas, oui, grands comme des... pays.

???

PAS DE HOME PARFAIT, SANS Parquet LACHAPPELLE

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, av. Louise, Br. Tél.: 11.90.88.

???

Nous lisons dans *Le Meurtre de Piccadilly*, par Anthony Berkeley, traduit de l'anglais par M. Robert Saint-Prix :

Mais comme elle est myope, la pauvre dame, dire que je ne m'en étais pas encore aperçu. Elle est obligée de le regarder de tout près, elle a dû perdre ses lunettes. Serait-elle désordre ?

« Horrible ! Most horrible ! »

Du même :

Notre héros faisait des vœux fervents, sans trop y croire, pour que cette nouvelle aide se montrât à la hauteur de l'attente générale. Après le repas, il l'emmena sur la terrasse...

Qui?... Quoi?... L'attente générale?... La nouvelle aide?... Mais cette aide, d'après l'auteur, c'est celle qu'apporte son héros. Alors?...

???

Toujours du même :

— J'y étais contraire dès le début...

Non : « opposée », autant que possible.

Page 175 :

M. Chitterwick se retira donc dans le bureau de sa tante et saisit sans vergogne son porte-plume favori...

???

De *Liberty Bar*, par Georges Siméon :

Un réveille-matin marquait la fuite du temps, posé au milieu de la cheminée.

Nous croyions que le temps ne s'arrêtait jamais, ne se posait jamais nulle part!

???

Du même :

Mais il ne s'en rappelait pas.

Pauvre Père Deharveng !...

???

De la *Nation* du 2 août 1932, ce titre révélateur :

Emprunt de l'Italie à la Turquie

Nous ne savions pas ni l'Italie si pauvre, ni la Turquie si riche qu'elle pût prêter à d'autres pays.

???

A la page 163 de la revision des exercices de la méthode italienne Sanderson, on lit :

Le bœuf est herbivore; il vit de douze à dix-huit ans et il mugit; le petit du bœuf s'appelle veau; sa femelle s'appelle vache, etc.

Voilà une définition qui mérite un succès... bœuf!

???

Dans le vingtième siècle, les Sept vitupèrent les prix de beauté :

...tout le reste à cette splendeur éphémère et se préparera ainsi une vieillesse torturée à quoi le rappel de sa grandeur passée apportera toujours de puissantes caresses...

???

La plupart des journaux bruxellois ont inséré cette annonce typique :

Champ de Foire
LES ONDINES VIVANTES

depuis 20 jours de 12 à 1 n. du matin elles exécutent un travail fatigant et unique en son genre que le public lui-même ne peut se faire une idée du courage dont font preuve ces deux jeunes demoiselles qui restent sous l'eau la bouche ouverte.

Nous en restons, nous aussi, la bouche ouverte...

???

Une affiche annonçant des fêtes religieuses à Habay-la-Neuve donne la liste des présidents d'honneur. Parmi eux, Monseigneur le prince de... Sauf erreur, le titre de monseigneur n'est-il pas réservé aux princes de sang royal et, en Allemagne, aux princes médiatisés?

???

Quelques perles découvertes dans le roman *Les Martyrs de l'Amour*, de Fr. Requette :

Page 17 :

Comme s'il comprenait, le chien s'éveille, ouvre des yeux pétillants d'impatience, se trémousse entre les bras du domestique qui remet le collier, remue la queue avec une sorte de fievre...

Page 37 :

Martyrologe pour cette femme, âme d'élite pourtant, cinq années de mariage...

Martyrologe, dit le dictionnaire, veut dire catalogue victimes.

Page 38 :

La pauvre femme dévorait ces sévices...

Bon appétit, madame!

Même page :

Elle est morte, présente, hélas!

Oui, trois fois hélas!... Mais, que diable aussi allait-elle faire en cette galère?

Page 80 :

Ces méditations ramènent la jeune fille au bouquet d'été. Tirant la montre de la ceinture pour la millième fois elle amène 11 heures.

Page 87 :

Une minute, comme inspirée, la jeune fille regarde furtivement son auteur, qui détourne les yeux, frémissant de terreur. Les noirs soucis qui le tenaillent, les transes qui lui ravagent les traits, écrites en lettres sinistres sur sa face blême.

Beau style!

???

D'un article de la *Nation belge* du 13 août, intitulé : « raison : « 39° à l'ombre » :

En s'abordant, les passants se confient comme la grande nouvelle du jour : « Okifécho! » L'employé murmure en tapant sur sa chaise devant sa table de travail : « Okifécho! Le receveur de tramway soupire en laissant tomber de son front des gouttelettes qui s'écrasent dans sa sacoche : « Okifécho! » Au boulevard du Midi, les forains grillent dans les roulottes en gémissant : « Okifécho! », et les agents de police à poste fixe, que l'Administration vient de doter de nettes noires — excellente idée — songent, en étendant les bras : « Okifécho! ».

Et cela se termine comme ceci : « Okifécho! kifécho! kifécho! »... Okeucébeth! keucébeth! keucébeth!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, pour 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les titres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

A propos du mémorial d'Arras, le *Matin* donne des détails sur le cimetière militaire d'Arras :

...Dans ce cimetière reposent d'innombrables soldats tanniques, notamment 1.024 aviateurs dont les corps n'ont pu être retrouvés.

???

Du *Soir* du 14 août 1932 :

...Georges Mucat, disciple de Lully et précurseur de Bach, qui, né à Sélestat, en Alsace, en 1645, devient, trente ans plus tard et jusqu'à sa mort, survenue en 1704, organiste de la cathédrale de Salzbourg.

Malgré la virgule, c'est bien Bach qui, né à Sélestat, en 1645, serait décédé en 1704; on nous avait dit, jusqu'à présent, que Bach était né à Eisenach en 1685 et mort à Leipzig en 1750. On apprend tous les jours quelque chose...

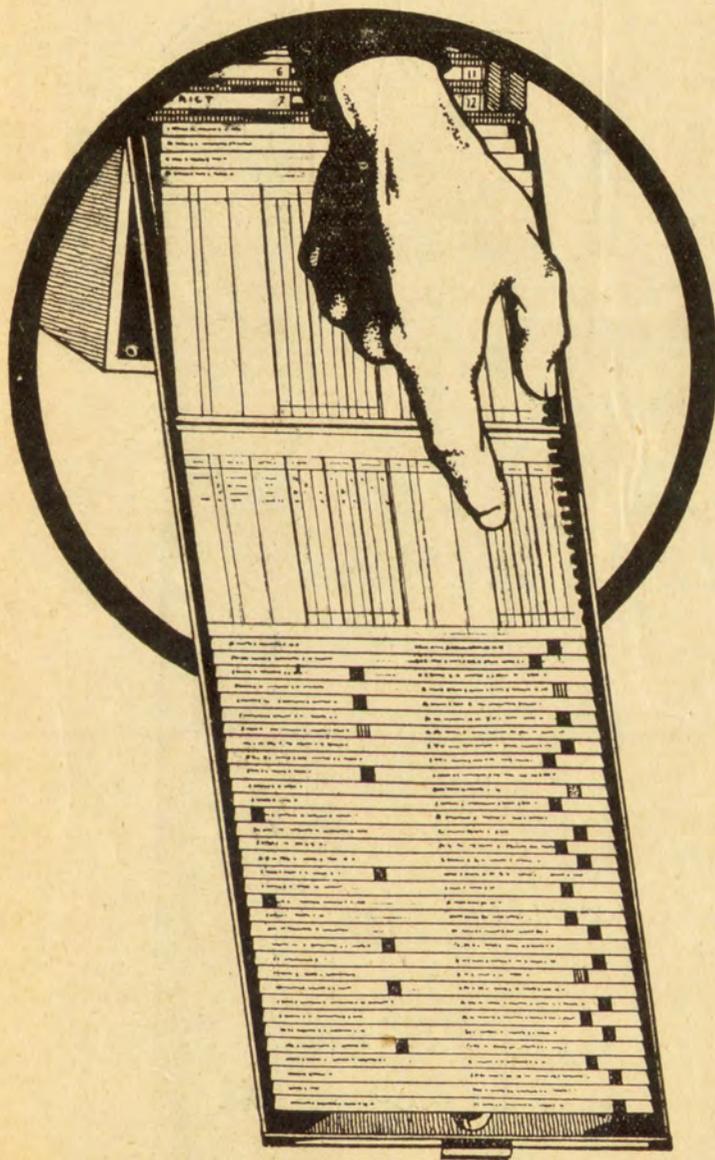
???

A propos de Miss Unifers, la *Gazette de Charleroi* écrit : « Mais je m'étonne que la nouvelle élue soit Turque. Serait-elle, par hasard, à la façon des gants de Suède qu'on ignore en Scandinavie et des couques de Reims inconnues en Champagne? »

Et cette ignorance des Rémois en matière de « couque » n'étonnera personne.

RONEODEX - Contrôle

Le système « RONEODEX » permet l'emploi de signaux indiquant :



- Quantité à fournir;
- Quantité en commande;
- Quantité en stock;
- Clients en retard de paiement;
- Clients à faire visiter;
- Permet la décomposition des frais généraux, le chiffre d'affaires, etc.

Ce système rapporte au décuple ce qu'il coûte et ne constitue non pas une dépense mais un placement indispensable.

Documentation complète sur
_____ demande. _____

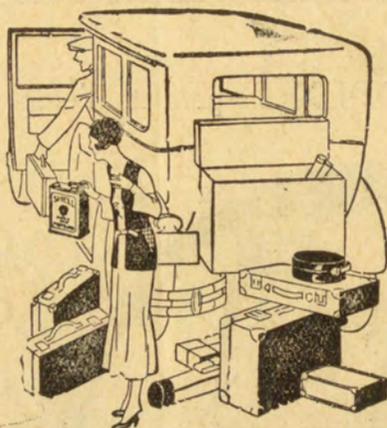
Herincx - Roneo

Société Anonyme

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8-10 — BRUXELLES

Téléphone 17.40.46 (3 lignes)

HAVAS



POUR LE MOTEUR DE VOTRE
VOITURE L'HUILE

SHELL

POUR VOUS LES
VACANCES REPOSANTES

Joie des vacances, bonheur de vivre, nerfs au repos, tout cela disparaît si le moteur de votre voiture ne répond plus à l'effort que vous lui demandez. Triste retour que celui où l'on songe à la révision nécessaire qu'ont coûtée ces vacances.

Un moteur lubrifié à l'huile **SHELL** tourne sans défaillance si prolongé que soit l'effort qu'on lui demande. Sous la protection de **SHELL**, le plaisir de vos vacances sera sans nuage.

Demandez notre guide "*Le Graissage scientifique SHELL*", N° 24

A BRUXELLES
63, RUE DE LA LOI



Shell Motor Oil.
le bouclier du moteur